

**Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**  
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

Exécution des prescriptions de la Note du G. O. G. n° 26483 en date du 16 avril 1919

**Historique**  
des  
**52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments**  
**d'Artillerie de Campagne**  
et du  
**52<sup>e</sup> - 252<sup>e</sup> Régiment de Marche**



**PARIS**  
**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**  
Éditeur militaire  
*124, Boulevard Saint-Germain, 124*

—  
Même maison à Limoges

—  
**1920**

## **HISTORIQUE<sup>(1)</sup>**

des

**52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**

et du

**52<sup>e</sup> - 252<sup>e</sup> Régiment de Marche**

---

### **Marche suivie pour l'établissement de l'Historique**

---

Au cours de la campagne, le régiment a été démembré, puis reconstitué ; par suite, l'Historique sommaire se rapportera d'abord aux quatre groupes combattant réunis (chapitre I<sup>er</sup>), en faisant ressortir pour chacun d'eux les circonstances particulières dans lesquelles il s'est trouvé. A partir de **juin 1915**, les deux moitiés du régiment, complètement séparées, ont eu des destinées différentes ; la première, qui a continué à servir d'artillerie de corps au 12<sup>e</sup> C. A., sera suivie sous le nom de 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne (chapitre II) ; la seconde, qui a formé l'artillerie de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie, aura ses hauts faits rassemblés dans l'Historique du 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne (chapitre III).

Enfin, en **février 1919**, après fusion du 52<sup>e</sup> et du 252<sup>e</sup>, ce sera l'histoire de l'occupation des pays conquis par le 52-252<sup>e</sup> régiment de marche d'artillerie (chapitre IV).

---

( 1) Historique établi par le lieutenant H. **COULON**, adjoint à l'état-major du 52<sup>e</sup>-252<sup>e</sup> régiment de marche d'artillerie, avec la collaboration du lieutenant **RAMEL**, commandant la 7<sup>e</sup> batterie, pour ce qui concerne les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes et le 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

## CHAPITRE PREMIER

### **52<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne**

**(Groupes 1, 2, 3 et 4).**

---

#### **Ce qu'est le 52<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne.**

Le 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne constitue l'artillerie de corps du 12<sup>e</sup> C. A. Stationné à **Angoulême** depuis sa formation, ses contingents lui viennent de **la Creuse**, de **la Haute-Vienne**, de **la Corrèze**, de **la Dordogne**, du **Bordelais** et de **la Charente**. Ses soldats, pour la plupart, sont des cultivateurs, gens calmes et pacifiques.

La semaine **du 26 juillet au 1<sup>er</sup> août 1914** est fiévreuse. Pendant le séjour à **la Courtine**, on a entendu parler de l'attentat de **Sarajevo** et de la tension politique, mais cette fois l'heure semble critique ; les permissionnaires sont rappelés.

Lorsque, le samedi **1<sup>er</sup> août 1914**, la mobilisation est connue, c'est l'animation des grands jours ; les voitures sont amenées de l'arsenal, le parc fait dans la cour du quartier ; les chevaux sont pris à la remonte pour compléter les effectifs ; on distribue les collections de guerre ; les contrôles des gradés sont revus une nouvelle fois pour être sûr des réservistes que chaque pièce devra recevoir.

Le décret de mobilisation surprend donc le régiment en pleine forme, au retour des écoles à feu et à la fin d'une période d'instruction des réservistes ; tout est bien, le personnel est entraîné et les commandants de batterie connaissent tout le personnel qu'ils vont recevoir. Ils sont sûrs que, quelles que soient les circonstances dans lesquelles ils se trouveront, tout le monde marchera, et chacun fera son devoir, plus que son devoir.

#### **Départ.**

Au départ, la composition du régiment est la suivante :

Colonel **DESLAURENS** ; lieutenant-colonel **PIARRON de MONDÉSIR** ; lieutenants **LANGLOIS, THOMAS, LEBLANC, VAUCHERET**.

1<sup>er</sup> *groupe*. — Commandant **DARNET** ; lieutenants **PENINOU, DELAVERGNE, GRÈZE** ; médecin aide-major **GRIMAL** ; vétérinaire-major **MACHENAUD**.

1<sup>re</sup> batterie : capitaine **LANAVÈRE** ; sous-lieutenant **BARBAUD** ; adjudant-chef **MONNEROT**.

2<sup>e</sup> batterie : capitaine **LARRICQ** ; lieutenant **SARTRAL** ; sous-lieutenant **LARRUE**.

3<sup>e</sup> batterie : capitaine **LE MEUNIER de LA RAILLÈRE** ; lieutenant **HÉRAILH** ; sous-lieutenant **BOURRUT-LACOUTURE**.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

2<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **MARIAUX** ; lieutenants **ESTREMÉ, LAMAGAT, VELTER** ; sous-lieutenant **PEYRONNEAU** ; médecin aide-major **LEYNIA de LA JARRIGE** ; vétérinaire auxiliaire **CHAZEAU**.

4<sup>e</sup> batterie : capitaine **TOUZINEAU** ; lieutenant **CARLE** ; sous-lieutenant **DOLLINGER**.

5<sup>e</sup> batterie : capitaine **CASTET** ; lieutenants **POTUT, PRUNIER**.

6<sup>e</sup> batterie : capitaine **FAURIE** ; sous-lieutenant **LAROUSSIE** ; adjudant-chef **DHURS**.

3<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **BRASSART** ; lieutenants **ROLLAND, DORANGE, LEBAS** ; sous-lieutenant **ARCHAMBAULT** ; médecin aide-major **FAU** ; vétérinaire aide-major **MARCENAC**.

7<sup>e</sup> batterie ; lieutenant **PAUQUINOT** ; sous-lieutenants **FABRE, FORESTIER**.

8<sup>e</sup> batterie : capitaine **NEYRAUD** ; sous-lieutenants **COCHÉ, VERRET de LITARDIÈRE**.

9<sup>e</sup> batterie : capitaine **DUBERNET de GARROS** ; lieutenants **CUÉNOT, VILLA**.

4<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **GUICHARD** ; lieutenants **JULLIEN, GERBOIN, LEBESGUE, VÉCHEMBRE** ; médecin aide-major **FÉVRIER-LAFOREST**.

10<sup>e</sup> batterie : capitaine **MOREAU** ; lieutenants **LAFONTAINE, PRADIÉ**.

11<sup>e</sup> batterie : capitaine **RÉGNIER** ; sous-lieutenants **LEBON, ALLAIN-LAUNAY**.

12<sup>e</sup> batterie : capitaine **VILLALARD** ; lieutenant **CAZOT** ; sous-lieutenant **CLERC**.

Après quelques jours passés dans les cantonnements de mobilisation, au voisinage d'**Angoulême**, les unités s'embarquent, qui à **Angoulême**, qui à **Ruelle**.

L'enthousiasme est général et c'est au cri de : « A **Berlin** ! » qu'on part à la guerre ; les hommes, les chevaux et les voitures sont fleuris par la population civile ; naturellement la destination est inconnue. Le voyage dure deux jours ; il fait très chaud. A chaque arrêt on chante, les femmes et jeunes filles apportent des fleurs ou donnent à boire. Malgré l'encombrement des voies sur lesquelles les trains se touchent presque, pas d'accidents ; les employés de chemin de fer, bien que surmenés, rivalisent d'ardeur et font preuve d'un zèle au-dessus de tout éloge.

### Marches de concentration.

Débarquement en **Argonne** et aussitôt le bivouac. Les officiers savent où ils sont, les hommes l'ignorent. On s'installe au petit bonheur dans les champs, faisant un peu de cuisine. Dans la nuit, on entend quelques coups de feu tirés par de braves gardes-voie sur ... des ombres probablement.

Le lendemain, commencent des marches d'approche. Interminables colonnes de corps d'armée où l'allure de marche est celle de l'infanterie. Près de **Mouzay**, pendant un abreuvoir, le bruit court que des avant-gardes ennemies sont à **Stenay** ; immédiatement les chevaux sont attelés et les marmites culbutées ; on se hâte vers **Stenay** qu'on atteint et traverse dans le plus grand calme. Pas la moindre trace d'ennemis dans le pays.

Plusieurs jours de repos à **Cervizy** et **Martincourt** font le plus grand bien ; les vaguemestres apportent des lettres, font des commissions et il y a à **Stenay** des « Madeleines » qui ne sont pas à dédaigner.

Les nouvelles de la guerre sont rares ; les bruits circulent, plus ou moins faux ; on voudrait savoir et il y a un peu d'énervement lorsque, après de nouvelles marches, on est assez près du combat pour bien entendre le canon.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

### LA BELGIQUE et la retraite.

Le **22 août 1914**, entrée en **Belgique**. C'est avec un sentiment de joie qu'on foule ce sol allié et qu'on salue le poteau frontière. C'est bientôt qu'on rencontrera l'Allemand et qu'on le forcera à faire demi-tour ... du moins le croit-on.

Après avoir traversé la gentille petite ville de **Florenville**, on se dirige vers le nord, traversant la magnifique **forêt d'Herbeumont**. Le canon tonne plus fort et, à la sortie des bois, on aperçoit quelques cadavres de chevaux, les premiers. La colonne est survolée par plusieurs avions ennemis volant à faible hauteur.

Les pièces sont mises en batterie le soir même, mais on ne tire pas et, pour la nuit, un cantonnement-bivouac est organisé.

Le **23**, mise en batterie dans **la région de Straimont** ; il y a du brouillard, on va faire une école à feu. Les échelles observatoires de groupe sont dépliées, dissimulées (?) par quelques branchages. L'attente est de courte durée ; bientôt, les groupes sont pris sous le feu ennemi heureusement mal réglé. Ce sont les premiers obus que l'on reçoit, et le tir semble impressionnant. On n'a pas l'occasion de tirer. L'ordre de se replier arrive : toute l'artillerie du corps d'armée doit franchir un unique passage à niveau et faire quelques centaines de mètres sur une route vue de l'ennemi. Les artilleurs allemands n'allongent pas leur tir ; c'est sans perte qu'on se tire de cette première affaire.

La grande forêt est de nouveau traversée, cette fois moins joyeusement ; à la sortie de la messe, les habitants voient avec terreur les troupes françaises qui se replient. La route est encombrée de voitures, les canons fraternisant avec les cuisines roulantes de l'infanterie et la fourragère voisinant avec la voiture d'ambulance. Au milieu de tous ces véhicules, des cavaliers vont et viennent, des fantassins se glissent. Si l'ennemi voyait cela, quel bel embouteillage il pourrait occasionner avec quelques obus bien placés.

A la sortie de **Florenville**, nouvelle mise en batterie avec mission de tirer sur l'ennemi qui déboucherait de **la forêt d'Herbeumont** ; tout le régiment est au complet ; il a eu plus de chance que ses camarades voisins du corps colonial.

Nouveau repli dans l'après-midi ; la frontière est retraversée : notre séjour en **Belgique** a été d'une trentaine d'heures et nous n'avons pas tiré un coup de canon.

### BLAGNY.

La nuit est passée au bivouac près de **Deux-Villes**. Dès le petit jour, des reconnaissances sont exécutées et les groupes prennent position sur les hauteurs qui dominent **Blagny** et **Charbeaux**.

Quelques fourgons sont aperçus en feu. Aujourd'hui c'est sérieux : pour la première fois les batteries ouvrent le feu sur l'ennemi et battent des colonnes signalées par la poussière qu'elles soulèvent. En dehors de ces tirs, surveillance sur les lisières sud des **bois du Banel**.

Vers 9 heures, l'artillerie ennemie qui a pris position arrose copieusement les pentes sur lesquelles nous nous trouvons.

Le tir commence par des fusants tellement hauts que beaucoup s'amusent de ce qu'ils pensent être de l'inexpérience ; hélas ! Cette joie est de courte durée : les éclatements sont bientôt réglés et les gerbes sont à bonne hauteur. Les coups proviennent des **bois de Pure**, **bois de Matton**, **bois du Banel** et **de Messincourt**.

Au début de l'après-midi, le tir ennemi devient plus précis. L'infanterie, qui a reçu l'ordre suivant :

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

« A 14 heures, si la situation le permet, les troupes regagneront les cantonnements », estime que la situation le permet, se replie en passant sur la crête qui est devant les batteries et attire sur ces dernières le tir de l'ennemi. Les servants continuent à servir leur matériel sous le feu avec une bravoure admirable et plusieurs pièces sont sous les balles de l'infanterie ennemie.

Le régiment subit ses premières pertes : le colonel **DESLAURENS**, qui visite ses batteries, est grièvement blessé par une balle de shrapnell ; les médecins qui le voient jugent son état très grave. L'ordre de repli arrivant, c'est sur un avant-train qu'on le transporte jusqu'à l'infirmerie de Blagny où on est obligé de le laisser en raison de la gravité de ses blessures.

Pas mal de chevaux tués ; des conducteurs un peu affolés ; une batterie laisse du matériel sur le terrain. Les émotions de la journée ont d'ailleurs fait perdre la tête à quelques cerveaux faibles ou fatigués.

Les capitaines **LANAVÈRE** et **LARRICQ** sont blessés.

Pour enrayer l'avance allemande, les groupes viennent de faire une très grosse consommation de munitions ; ils réussissent en partie à arrêter l'ennemi, mais sur un point, au **mont Tilleul**, des éléments adverses ont pu progresser et menacent la crête où il y a du matériel. Le lieutenant **PRADIÉ**, qui commande les échelons du 1er groupe, n'y tient pas : armé d'un fusil, il rassemble les hommes disponibles, recueille les isolés de toutes armes, s'élanche à leur tête, déploie sa troupe au delà de la crête et fait le coup de feu. L'ennemi recule ; le lieutenant **PRADIÉ**, blessé, ramène son personnel aux échelons, monte à cheval et se rend à l'ambulance. Il sera plus tard cité à l'ordre de l'armée pour cette conduite héroïque.

Après une journée aussi dure, c'est une belle leçon d'énergie que vient de donner ce réserviste d'une cinquantaine d'années entraînant les jeunes à sa suite.

Les batteries descendent dans la vallée ; les blessés sont chargés tant bien que mal sur les voitures. De pauvres fantassins harassés ou blessés essaient de monter sur les tubes brûlants des canons et ne peuvent y rester.

**La Chiers** est traversée pendant la nuit ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes font une marche de flanc en présence de l'ennemi. Tout le monde pousse un « ouf » de soulagement quand on est de l'autre côté de la rivière. Artilleurs, cavaliers, fantassins sont mélangés dans la nuit, les voitures n'ont plus cette fois la distance réglementaire ; les unités se chevauchent.

Quelques mises en batterie rapides sur route, quelques salves dans la nuit, puis la marche est reprise vers l'arrière. L'horizon est tout illuminé par les incendies, en grande partie allumés par l'ennemi ; quelques-uns, hélas ! sont dus à nos tirs à nos tirs sur les villages occupés par l'ennemi. Le lieutenant-colonel **PIARRON de MONDÉSIR** prend le commandement du régiment.

Le **25**, les groupes se reconstituent ; ils occupent plusieurs positions autour de **Vaux**, **Malandin**, **Mouzon** ; tirent sur les routes et points de rassemblement probables de la rive droite, puis franchissent, la nuit, **la Meuse** à **Mouzon** et bivouaquent au **moulin du Grésil** et au **moulin de la Hamelle**.

### YONCQ-LA-MEUSE. — BEAUMONT.

Le **26**, c'est **la Meuse** qu'il faut défendre. Le régiment occupe des positions près de **Yoncq** ; il tire activement, mais ne peut empêcher l'ennemi de franchir le fleuve au cours de la nuit qu'on passe sous la pluie, sur la position. Le **27**, des positions sont prises près de **Beaumont**.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

### FLABA. — LA BESACE.

Le **28** au matin, le régiment monte s'installer sur les hauteurs de **Flaba** où se trouve déjà une nombreuse artillerie.

Le début du combat est heureux pour nous, mais lors d'un changement de position les batteries sont prises sous le feu, les fusants éclatent au-dessus des têtes ; il n'y a heureusement pas de blessés.

L'infanterie est très éprouvée : sur la route, c'est un défilé continu de brancards portant de pauvres fantassins plus ou moins touchés. On rencontre, ainsi transportés, plusieurs officiers supérieurs d'infanterie. C'est la première fois que nous avons sous les yeux ce pénible spectacle de la guerre.

Une position est occupée **au sud de la Besace** ; elle doit être évacuée après quelques tirs, les pièces étant prises sous le feu de l'infanterie ennemie qui a pu progresser en s'infiltrant dans les champs.

On tire jusqu'au dernier moment, alors que les avant-trains sont déjà presque accrochés.

Ensuite, triste retraite ; une colonne hétéroclite et bizarre fait l'ascension de **la côte de Stonne**, des sections de munitions et des batteries sont enchevêtrées, le Rimailho grimpe comme il peut, des fantassins s'accrochent aux voitures pour se reposer, des charrettes de toute nature s'intercalent dans la colonne. Le mouvement s'exécute bien, car l'ennemi ne tire pas.

De nombreux blessés sont étendus sur les talus qui bordent la route à l'entrée de Stonne.

Le lieutenant-colonel **PIARRON de MONDÉSIR**, rappelé à l'intérieur, quitte le régiment et cède le commandement au chef d'escadron **MARIAUX**. A la sortie de **la Berlière**, le général **BAPST**, qui commande l'artillerie du corps d'armée, regarde passer le régiment. Il a suffi d'apercevoir le fanion pour que tout le monde se redresse et pour qu'instantanément la colonne reprenne un aspect correct : les fatigues endurées sont oubliées pour un instant et c'est la tête haute, comme à la manœuvre, que le régiment défile devant son chef.

Dans la nuit, le bivouac est organisé à **Châtillon-sur-Bar, Verrières, Authé**.

Le **29**, l'artillerie de corps, groupée à **Châtillon-sur-Bar**, détache deux groupes qui s'installent à deux kilomètres nord-ouest de **Brieulles-sur-Bar** et restent toute la journée en surveillance sur **la route de Stonne aux Grandes-Armoises**. Le feu n'est pas ouvert. Les deux groupes libres se dirigent sur **Vouziers** dans la journée ; les autres les rejoignent le soir et tout le régiment s'installe au quartier de cavalerie. Chevaux et personnel, installés dans les écuries, le manège et les chambres, prennent un repos bien gagné. C'est la première fois depuis que l'on bat en retraite que tout le monde est abrité pour la nuit. Ce « confort » relatif remet tout l'effectif d'aplomb.

Le **30**, c'est dimanche ; la matinée se passe pour tous à se nettoyer ; de plus il y a des lettres, et les vaguemestres distribuent des cartes postales militaires et des *Bulletins des Armées*.

Dans l'après-midi, alerte : les deux premiers groupes se portent au bivouac au **nord de Vouziers**, les deux derniers en font autant vers **Ballay**.

Jolie après-midi : du soleil, de la verdure ! Les corvées pour les abreuvoirs circulent le long de **l'Aisne** dans un décor enchanteur et combien reposant.

### VONCQ – LES ALLEUX.

La nuit est moins calme. Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes montent prendre position près du village des **Alleux** ; les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes ne se mettent en route qu'au jour : ils traversent **l'Aisne** et vont s'installer au **sud-est de Voncq**, dans un terrain accidenté, au milieu des pommiers.

Cette journée du **31** est dure pour le régiment ; de très nombreux tirs sont exécutés au **sud du Chesne** et dans **la région des Petites-Armoises**. Le 4<sup>e</sup> groupe est repéré par des avions ennemis et

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

pris à partie par des obusiers, il subit de grosses pertes, amène les avant-trains et quitte la position sous un feu violent parfaitement réglé. Le nom des **Alleux** restera gravé dans la mémoire de ceux qui ont participé au combat.

Le soir, rassemblement des quatre groupes au bivouac entre **Vandy** et **Terron-sur-Aisne**. La nuit est noire et froide ; chacun s'installe du mieux qu'il peut avec un vague sentiment de malaise : le bruit a couru que devant le front du corps d'armée nos troupes avaient l'avantage ; pourquoi se replie-t-on ? Quelle différence avec le bon dimanche passé à **Vouziers** !

### Marches de retraite.

De bonne heure, le signal du départ est donné ; c'est encore vers l'arrière qu'on se dirige. **Vouziers** est traversé de nouveau, mais tristement ; la ville sera abandonnée sans combat. Devant l'imminence du danger, les habitants chargent à la hâte sur des voitures ce qu'ils estiment posséder de plus précieux ; on voit, en passant, la sous-préfecture qui déménage ; les dames sont en peignoir.

Le dépôt des tabacs prend des mesures pour détruire ses stocks. Nos officiers d'approvisionnement arrivent à temps ; ils recueillent et adoptent un tonneau plein de paquets ; quelle aubaine ! Cela procure une distribution inattendue qui est accueillie avec joie.

Les services de l'armée déménagent également. La ville est vite passée et, par une chaleur terrible, le régiment s'engage sur la grand'route, traverse **Monthois** sans s'y arrêter et, mélangé aux populations qui fuient, arrive à **Séchault** où on forme le parc dans un grand verger. Défense absolue de s'écarter ; tout le monde reste donc au parc, mesure que doivent vivement regretter de magnifiques pruniers chargés de grosses prunes violettes : ils sont rapidement pillés.

Le repos n'est que de courte durée ; le soir même, il faut partir. Dans l'obscurité, la retraite se continue ; on circule dans des chemins passablement mauvais et, vers minuit, on bivouaque à **Tahure**.

### SOUAIN.

Le **2 septembre**, tout le régiment prend position au **nord de Souain**. Ses objectifs sont : **Somme-Py** et **Sainte-Marie-à-Py**.

L'infanterie peut faire parvenir au 4<sup>e</sup> groupe le renseignement que **les lisières de Somme-Py** sont très fortement occupées. Les batteries exécutent sur ces lisières un tir jusqu'à épuisement de leurs coffres, vrai feu roulant, mais le résultat cherché est obtenu : on aperçoit des Allemands en débandade se sauver sur les hauteurs au nord de la ville. Dans leur retraite précipitée, les fantassins allemands ont pris des gerbes de blé ou d'avoine et les mettent sur leur dos pour se protéger. Le carnet d'un sergent boche nommé **POPP**, trouvé sur son cadavre à **la Marne**, disait textuellement que « personne d'entre eux n'avait jamais vu un pareil feu d'enfer, que c'était une pluie de fer et de feu et que lui personnellement avait bien cru son dernier jour arrivé ».

Le 2<sup>e</sup> groupe, qui s'est installé dans les clairières de petits bois de sapins, est pas mal arrosé par l'artillerie ennemie ; il subit quelques pertes. A leurs observatoires, le commandant du groupe et ses capitaines ne doivent leur salut qu'aux trous qu'ils avaient fait creuser pour leur servir d'abris.

L'ordre de retraite arrive comme tous les soirs. En revenant vers l'arrière, on rencontre d'importants troupeaux à l'abandon qui seront bientôt la proie de l'ennemi ; un ravitaillement sommaire et rapide s'exécute ; les éclaireurs chargent chacun un mouton sur leurs sacoches, les pattes fixées de chaque côté par les courroies. Plusieurs caissons, surmontés de cages à poules trouvées on ne sait où, offrent un spectacle de volières ambulantes ; des poules voisinent avec des canards.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

A l'arrivée à **Suippes**, où l'on bivouaque, le déchargement s'opère, mais quelques malheureux moutons, peu habitués au trot enlevé, sont morts, gonflés comme des outres. Un grand nombre d'habitants vident leurs caves au profit des troupiers ; ce sera autant que l'ennemi ne boira pas. Les bouteilles de champagne arrivent de tous les côtés ; elles sont, au fur et à mesure, précieusement rangées dans les coffres à avoine et dans les sacoches.

La nuit se passe à peu près tranquille, mais de bonne heure le réveil est sonné par les premiers obus ennemis qui éclatent sur la ville.

Une nouvelle fois, le régiment se remet en marche vers l'arrière ; on aperçoit à droite et à gauche des cavaliers chargés d'assurer la sûreté des colonnes. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes s'arrêtent une partie de la journée à **Courtisols** et, vers le soir, s'en vont bivouaquer à **Saint-Amand-sur-Fion**.

Le 3<sup>e</sup> groupe prend part à un combat dans la région de **Saint-Hilaire-au-Temple**, puis traverse **Courtisols** et rejoint les deux premiers à **Saint-Amand-sur-Fion**.

Le repos ne dure guère. A 22 heures l'ordre de départ est donné ; tout le monde est épuisé : les conducteurs dorment sur leurs chevaux, eux-mêmes assoupis et qui marchent à allure rapide ; les servants ronflent sur les avant-trains ; de malheureux fantassins, n'en pouvant plus, somnolent accrochés aux voitures ou en équilibre sur les tubes des canons. On traverse **Vitry-le-François** vers le milieu de la nuit ; c'est lugubre. La ville est déserte et le roulement du matériel sur le pavé se répercute dans le lointain.

Quelques heures de repos à **Frignicourt**, où chacun dort entre les pieds des chevaux, et en route à nouveau. Le régiment est dépassé par des colonnes de cuirassiers ; très éprouvés par les récents combats, beaucoup manquent à l'appel et le nombre des chevaux tenus en main est considérable. De leur côté, ces pauvres animaux font pitié ; presque tous ont le dos emporté et saignant, ils sont restés si longtemps sans être dessellés !

Tout d'un coup, alors que la colonne continue à avancer dans une demi-inconscience, on entend ce commandement qui se répète de proche en proche : « les campements en tête ». N'est-ce pas une illusion ? Va-t-on s'arrêter pour de bon ? L'attente n'est pas longue ; bientôt on arrive à **Margerie-Hancourt** où tout le monde bivouaque ; les trois groupes sont réunis. On est tellement fatigué qu'on se rend à peine compte que la marche est terminée.

Le 4<sup>e</sup> groupe fait bande à part ; il vient bivouaquer à **Pogny**, puis combat au « **Signal des Mouettes** » (**nord-est de la Chaussée-sur-Marne**), où il reste en position jusqu'à la nuit bien que ses voisins se soient retirés sous la menace de la cavalerie ennemie. Une de ses batteries, la 10<sup>e</sup>, occupe sur l'ordre du corps d'armée une position abandonnée par un autre groupe.

Mis à la disposition de la 24<sup>e</sup> division, il fait avec elle une marche à travers le camp pour être prêt à intervenir sur son flanc gauche menacé et vient prendre position à **Saint-Hilaire-au-Temple** ; il tire sur des colonnes ennemies signalées et est pris à partie par l'artillerie allemande (en particulier la 10<sup>e</sup> batterie, moins bien défilée aux vues).

Bien que menacé par la cavalerie ennemie signalée dans les environs, il reste sur la position et tire jusqu'à 22 heures. A cette heure il quitte la place, ayant eu quelques tués (hommes et chevaux) et rejoint la colonne sur **la route de Châlons**.

Le 5, il est à **Saint-Louvent**, près de **Châtelraould**, marchant avec l'arrière-garde de la 24<sup>e</sup> division. Il met en batterie le premier, exécute des tirs sur **la gare de Vitry-le-François** et vient en aide au corps colonial qui est à sa droite (à l'est). Prenant à partie des batteries ennemies vues en action, il exécute sur elles un tir progressif à obus à balles au moment où elles amènent les avant-trains et leur fait subir de fortes pertes, ainsi qu'en ont témoigné les blessés soignés à **l'hôpital de Vitry-le-François**.

C'est le début de la bataille de **la Marne** dans cette région du champ de bataille.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes, arrivés le **4** à **Margerie**, entendent au cours de l'après-midi le bruit d'une violente lutte d'artillerie.

Après une nuit calme, tout le monde profite de la liberté. On a de l'eau à discrétion, ce qui permet le luxe d'une toilette en règle ; beaucoup griffonnent quelques notes : **5 septembre**, un mois qu'on quittait joyeusement les cantonnements de mobilisation pour courir sus à l'ennemi ! Depuis, que de misères ! Le moral est toujours aussi bon, mais la joie et l'enthousiasme qui existaient au moment de l'entrée en **Belgique** ont disparu. Qui aurait pu croire le **23 août**, lorsqu'on accrochait les trains, que ce mouvement de repli allait durer si longtemps et sans doute est-il loin d'être terminé ? Avoir combattu chaque jour pour défendre opiniâtrement le terrain, avoir eu fréquemment conscience qu'on dominait l'ennemi et être obligé chaque nuit de faire des dizaines de kilomètres vers l'arrière.

Après le repos qu'on nous donne, que va-t-on nous demander ? Comme on vient de reprendre des forces, on peut affronter de grosses étapes. Que ne donnerait-on pas pour savoir jusqu'où il faudra aller ? Vers midi, rassemblement. Que va-t-on apprendre ? Saura-t-on un peu quelle est la situation exacte de notre armée ? Si l'on se rend difficilement compte de ce qui se passe devant le front du corps, à plus forte raison ignore-t-on ce qui se passe sur toute la ligne de combat.

L'heure doit être grave, car les officiers ont des figures bien sérieuses. La lecture commence de l'ordre du jour du général **JOFFRE** ; au fur et à mesure qu'elle se poursuit, l'étonnement paraît sur les visages, puis fait vite place à la joie unanime. N'a-t-on pas dit : « L'heure n'est plus de regarder en arrière, il faut tenir coûte que coûte et se faire tuer sur place plutôt que de reculer ».

Que ces paroles font du bien ; il y a si longtemps qu'on n'était pas habitué à entendre semblable langage.

L'effet produit est curieux ; toute trace de fatigue a disparu, chacun se sent prêt à lutter jusqu'au bout ; l'Allemand n'avancera plus, de cela on est certain ; il est perdu sans rémission. Tous ont fait le sacrifice de leur vie ; c'est le secret de la bataille de **la Marne**.

Dans l'après-midi, **les crêtes du côté de Vitry-le-François** sont couronnées de gros nuages noirs ; le combat doit être acharné et, de part et d'autre, il est probable que personne ne veut céder. Instinctivement on plaint les pauvres malheureux qui se trouvent dans la fournaise, ne songeant même pas qu'à plusieurs reprises chacun s'est trouvé dans des situations au moins aussi critiques. Des renforts en chevaux sont envoyés au 4<sup>e</sup> groupe qui en a bien besoin, les siens ayant été tués ou étant tout à fait épuisés par les fatigues.

### LA MARNE.

Le **5**, après-midi, les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> groupes quittent le bivouac ; le 2<sup>e</sup> reste seul à **Margerie-Hancourt**.

Les quatre groupes du régiment, bien qu'opérant dans la même région, se sont trouvés dans des conditions bien différentes ; force est donc de les suivre successivement.

**1<sup>er</sup> groupe.** — Le 1<sup>er</sup> groupe se dirige vers **les Arzillières** et, le soir même, prend position à **l'ouest de Châtelraould**, au **sud de la cote 174**, avec **Huiron** comme principal objectif.

L'ennemi bombarde copieusement les positions et occasionne de lourdes pertes ; la situation est plusieurs fois critique, mais l'admirable sang-froid du chef d'escadron **DARNET** en impose à tous ; le groupe aime son chef et a la plus entière confiance en lui. Bien que très éprouvées, les batteries restent en place plusieurs jours sous le feu, tirant sans arrêt.

Le **8 septembre**, la 1<sup>re</sup> batterie se trouve derrière **une crête voisine de Châtelraould**. Le lieutenant **HÉRAILH**, qui la commande, est en avant de ses pièces, à l'observatoire, lorsque l'ennemi déclenche une brusque attaque pour s'emparer de la crête et, de suite, gagne du terrain, arrivant à

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

moins de 500 mètres des batteries. Toutes les liaisons entre l'observatoire et les pièces sont coupées ; voyant le danger, le lieutenant **HÉRAILH** n'hésite pas : il part au pas de course sous les rafales de balles, fait placer à vue ses canons dans la direction de l'objectif et, ses servants protégés par les boucliers, il mitraille l'ennemi à bout portant. L'infanterie allemande, qui est maintenant à moins de 400 mètres, s'arrête, hésite, puis reflue en désordre ; la position est sauvée.

Une citation à l'ordre de l'armée viendra plus tard récompenser cette héroïque conduite.

Dans cette circonstance, s'est particulièrement distingué le maréchal des logis **DETHÈVE**, qui seconde admirablement son commandant de batterie et qui, grâce à son initiative personnelle, contribue grandement à l'exécution rapide du changement d'objectif sous le feu.

Les jours suivants, le groupe continue à subir des pertes ; sa cavalerie est très éprouvée.

Le **11**, le groupe cantonne à **Blacy**.

**2<sup>e</sup> groupe.** — Le 2<sup>e</sup> groupe quitte Margerie-Hancourt le 6 au matin ; il est à la disposition de la 23<sup>e</sup> division. Le **7**, avec le 17<sup>e</sup> corps d'armée, il se met en batterie du côté de **la ferme du Tillat**, sur une crête que l'infanterie évacue par suite du bombardement ennemi. Dans la matinée, une attaque ennemie, repoussant notre brave infanterie, s'approche un peu trop du groupe qui arrive pourtant à briser cette offensive. Obligé de changer de position, il doit passer la nuit au bivouac dans les bois.

Le **8**, installation des batteries non loin de **Meix-Tiercelin** ; les reconnaissances préalables montrent que les positions imposées sont déjà occupées ; il faut s'installer un peu en arrière. De nombreux tirs sont exécutés ; les officiers qui sont à l'observatoire voient avec peine des colonnes ennemies circuler en formation serrée sur **la route Sompuis – Soudé – Sainte-Croix** ; on ne dispose hélas d'aucune pièce à longue portée et il est impossible de semer un peu de désordre dans tout ce rassemblement de voitures : il est hors de portée.

Le sous-lieutenant **DOLLINGER**, de la 4<sup>e</sup> batterie, exécute quelques reconnaissances en avion pour connaître la position de l'artillerie ennemie.

Le soir, on trouve naturel d'aller au cantonnement à **Domprot**. Les positions sont reprises avant le jour. Les batteries ne sont pas éprouvées, mais les environs sont battus ; malgré le danger, les cuisiniers, toujours prêts à se sacrifier pour leurs camarades, vont en rampant faire la cueillette des haricots dans les champs situés au sud des batteries.

Le malheureux 23<sup>e</sup> d'artillerie, placé à quelques centaines de mètres en avant de nous, est très fortement bombardé ; c'est lui qui occupe les positions que le groupe devait prendre. On admire les servants qui, pour chaque tir, bondissent de leurs trous sans se soucier des obus qui tombent et des caissons qui flambent. De temps en temps, on aperçoit un éclatement au milieu d'un groupe de ces braves et, dès que la fumée est dissipée, on distingue des malheureux étendus sur le sol. Les caissons embrasés ont leurs munitions qui fusent, semblables à de grands feux d'artifice ; c'est un spectacle pénible.

Deux drachens ennemis, les premiers que l'on aperçoit, semblent surveiller le champ de bataille et très probablement doivent servir au réglage des tirs.

Le **9**, après-midi, un premier bond permet de prendre position à **la sortie nord de Meix-Tiercelin**.

Un bond en avant ? On ose à peine y croire. Pourtant la traversée du village s'effectue sans mal. Au moment de la mise en batterie, une rafale de gros calibre tombe près des attelages, causant quelques victimes ; nul ne se doute que c'est la dernière que l'ennemi nous enverra ce jour-là. Objectif : **ferme de la Galbodine**. On apprend qu'un gros succès vient d'être remporté du côté de **Fère-Champenoise** ; on espère que ce n'est pas une fausse nouvelle.

Sur la route, des chasseurs, montés sur leurs petits chevaux qui disparaissent sous les paquetages divers, racontent que l'ennemi est en fuite, qu'on lui a fait des prisonniers et que ces derniers

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

meurent de faim. L'enthousiasme est, paraît-il, à son comble ; nous n'en doutons pas. A l'appui de ces récits ils montrent, pendus à la selle, des casques, sabres, armes diverses rapportées comme trophées.

La nuit, le groupe cantonne à **Meix-Tiercelin** et, le **10**, marche de l'avant. Quel curieux spectacle que celui du champ de bataille, tout chaud encore des mêlées qui viennent d'avoir lieu. Ce sont d'abord de pauvres fantassins avec leur culotte rouge qui sont tombés au moment où ils talonnaient l'ennemi ; puis les taches françaises avec les taches verdâtres, quelquefois même elles sont accolées ; c'est là que les corps à corps ont eu lieu, là que la vaillance individuelle des nôtres a triomphé de l'adversaire.

Ensuite il n'y a plus que des cadavres dans les postures les plus diverses : beaucoup sont encore dans les éléments de tranchées creusés à la hâte, d'autres ont gardé dans la mort la position qu'ils avaient au moment où ils ont été tués, quelques-uns épaulent encore leur fusil. Des casques jonchent le sol, les uns nus, les autres couverts du couvre-casque verdâtre. Quelques-uns ramassent ces coiffures comme souvenir, beaucoup pensent que c'est s'embarrasser inutilement : on aura bien encore l'occasion de rencontrer l'ennemi.

Avant d'arriver à **Humbauville**, on aperçoit sur le bord de la route une distribution de viande toute préparée : les quartiers de viande sont étalés côte à côte sur l'herbe, le tout est très appétissant. Surpris, l'ennemi n'a pas eu le temps de répartir ses vivres ou de les détruire.

On rencontre ensuite les premières maisons éventrées ou effondrées, laissant apparaître leur malheureux mobilier.

**Sompuis**, l'objectif du groupe, est traversé avec une vive satisfaction ; des sacs qui n'ont pu être chargés sont sur les trottoirs, des vitrines brisées encombrant la route. Les tris ont, hélas, mis à mal un grand nombre de maisons.

A la sortie de **Sompuis**, on trouve une position de batterie ennemie sur laquelle des tirs ont été exécutés les jours précédents ; les tirs ont été bons, ainsi qu'en témoignent les restes de matériel brisé et démoli.

**3<sup>e</sup> groupe.** — Le 3<sup>e</sup> groupe quitte **Margerie** en même temps que le premier, dans l'après-midi du **5** ; il se dirige vers le **village des Rivières** qu'il traverse sous le feu de l'ennemi. Le soir même, il se met en batterie **près de Châtelraould**.

Le **6**, il est fortement bombardé après avoir été repéré et signalé par des avions ennemis ; malgré tout, il ne cesse de tirer et de se ravitailler en munitions. Quelques pertes à enregistrer, parmi lesquelles le lieutenant **de LITARDIÈRE**, tué à son poste de combat. Le **7**, même bombardement. Le **8**, au point du jour, les balles claquent contre les boucliers et crépitent autour des pièces ; pas de doute, l'ennemi a progressé. En effet, se glissant à la faveur de la nuit, il a pu s'approcher des batteries et le gros de ses troupes se trouve à l'abri, en angle mort, protégé par la crête. Toute la journée les batteries sont soumises à un tir de démolition précis et réglé, observé par les drachen qu'on aperçoit en l'air. La 7<sup>e</sup> batterie est particulièrement atteinte ; le capitaine **PAUQUINOT** et le sous-lieutenant **FABRE** sont grièvement blessés. Nombreuses victimes parmi le personnel. Les officiers de la 8<sup>e</sup> batterie, voisine de la 7<sup>e</sup>, la prennent sous leurs ordres et continuent le tir. Le sous-lieutenant **COCHÉ** (8<sup>e</sup>) est tué.

Vers la fin de l'après-midi, l'infanterie ennemie arrive sur la crête à 200 mètres du groupe ; ne pouvant plus tirer, les servants s'emparent de leurs mousquetons, prêts à défendre leur matériel jusqu'à la mort. Par bonheur, l'attaque ennemie est vue d'un observatoire du 1<sup>er</sup> groupe : une des batteries de ce groupe ouvre immédiatement le feu, sème le désordre et l'épouvante dans les rangs de l'adversaire, lui cause de grandes pertes et l'oblige à reculer. Quelques servants sont blessés par

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

les balles au cours de cette affaire.

En fin de journée, la 7<sup>e</sup> batterie n'a plus qu'un seul canon, ses caissons sont presque tous détruits et, comme personnel, il ne reste que trois servants : **THEILAUD**, **JEANTEAU** et **JUSTIN** qui, faisant preuve du plus admirable sang-froid, continuent à servir leur unique pièce.

Les 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> batteries sont également très éprouvées ; le 21<sup>e</sup> R. A. C., voisin, également : un de ses groupes n'a plus d'officiers, c'est le capitaine **NEYRAUD**, du 3<sup>e</sup> groupe du 52<sup>e</sup> R. A. C., qui en prend le commandement. Le lieutenant **ROLLAND** rassemble ce qui subsiste encore des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> et continue à assurer leur mission.

Le **9**, journée terrible ; le tir parfaitement réglé de l'ennemi augmente d'intensité, c'est un enfer. Le lieutenant **LEHMAN**, arrivé depuis moins de vingt-quatre heures, est tué ; tué aussi l'aspirant **VINCENT**.

Pendant ces quatre journées, les actes d'héroïsme se succèdent ; on ne peut les rappeler tous, mais pourtant il faut signaler le courage calme et magnifique du maître pointeur **RIBEYROL**, de la 8<sup>e</sup> batterie, qui est blessé grièvement par un 15 tombant sur sa pièce et tuant trois de ses camarades ; il a le genou fracassé, l'os est à nu et il doit rester plus d'une heure sans recevoir de soins. Pas un instant il ne se plaint ; il se contente de dire, en regardant son épouvantable blessure : « Ma pauvre jambe ». On doit de même rappeler l'héroïsme de **GUINOT**, de la 9<sup>e</sup> batterie, qui, le **10 septembre**, signaleur à bras, est blessé par un éclat d'obus ; il n'en continue pas moins à assurer sa liaison jusqu'au moment où un obus de 15 le blesse mortellement. A ceux qui se portent à son secours il dit simplement : « Remplacez-moi, mais ne vous occupez pas d'un pauvre petit signaleur qui ne signalera plus ».

Le 20, le groupe n'a plus qu'une seule pièce en état de tirer ; chacune de ses batteries a perdu en tués et blessés une moyenne de 22 à 24 hommes.

Le 21, marche en avant ; les restes du groupe cantonnent à Blacy avec le 1<sup>er</sup> groupe.

**4<sup>e</sup> groupe.** — Le 4<sup>e</sup> groupe, qui a battu en retraite moins loin que ses camarades, est en position, le **5 septembre**, à l'est de **Châtelraould**. Le **6**, il y est fortement pris à partie par l'artillerie ennemie et les boucliers de ses canons se transforment en vagues écumeuses. Le **7**, le capitaine **RÉGNIER** est blessé.

Le **8**, le groupe ayant reçu l'ordre de s'installer **au nord-ouest de la ferme des Mandres**, le commandant **GUICHARD** et son orienteur, le lieutenant **JULLIEN**, partent au petit jour avec leurs trompettes pour reconnaître un observatoire. Ayant mis pied à terre dans un chemin creux, le commandant et son adjoint montent vers la crête et sont accueillis par des coups de fusil. Ils ne voient pas tout d'abord où est l'ennemi, mais ne tardent pas à s'apercevoir qu'ils sont tournés et, en courant, regagnent leurs chevaux. Les chevaux du lieutenant **JULLIEN** et des trompettes sont tués ; le personnel peut rejoindre les batteries sans blessures. Deux des sous-officiers placés comme jalonneurs sont grièvement blessés et leurs chevaux tués. Malgré les rafales de balles, le groupe met en batterie et ouvre un feu violent sur l'ennemi qui doit reculer avec de fortes pertes.

A la fin de la journée, quelques pertes sont malheureusement à enregistrer.

Le **9**, sur la même position, le capitaine **VILLALARD** est grièvement blessé à son observatoire. Le **10**, le groupe se porte près de **Saint-Louvent**.

Le **11**, le commandant de groupe et l'officier orienteur partis en reconnaissance signalent qu'ils ne trouvent plus l'ennemi ; le groupe se porte en avant, traversant le champ de bataille où gisent les héros de si durs combats. Les pertes des artilleurs sont sévères, mais au fur et à mesure que les batteries avancent chacun peut voir que le sacrifice des camarades n'a pas été vain : les tris ont fait du beau et bon travail, les cadavres des feldgrauen sont là pour en témoigner et l'ennemi recule.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Dans un chemin creux de 300 à 400 mètres de long, occupé par l'infanterie ennemie, les rafales de 75 ont passé : il ne manque pas un fantassin allemand ; tous sont là restés à leur poste, tués ou blessés. **La ferme du Cul-de-Sac** qui est à proximité est pleine de blessés (200 environ). Dans le village on découvre quelques ennemis complètement ivres ; les caves ont été pillées et le champagne a dû couler à flots ; les nombreuses bouteilles qui jonchent le sol prouvent que l'ennemi a largement profité de la situation.

Le **11**, le colonel **LEPELLETIER** vient prendre le commandement du régiment.

Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes sont réunis, passablement désorganisés. Chacun sait que devant lui l'Allemand a été forcé de reculer, mais il ignore à peu près tout ce qui s'est passé ailleurs ; le grand succès de **Fère-Champenoise** et des **marais de Saint-Gond** est connu, mais imparfaitement. Ce qu'on saura plus tard, c'est que le régiment était à l'extrême aile droite de l'armée **FOCH**, au point qui constituait le pivot de sa manœuvre ; sa mission était donc simple : tenir de façon à fournir le point d'appui inébranlable aux troupes de gauche et leur permettre de pousser de l'avant. C'est par suite de cette situation de pivot que les groupes n'ont pas connu l'ivresse de la poursuite ; force leur a été de rester en place pendant l'avance des camarades et de recevoir jusqu'au bout les coups que l'ennemi impuissant s'efforçait de leur porter pour faire échouer toute la manœuvre. La marche en avant n'est prise que lorsque l'ennemi, complètement refoulé, décolle sur tout le front.

Pendant ces derniers jours, le 3<sup>e</sup> groupe, qui est isolé, traverse **la Marne**, bivouaque le **11** à **Saint-Amand-sur-Fion** et **Coulvagny**. Le ravitaillement fait complètement défaut ; aussi c'est avec la plus grande joie qu'on dévore d'excellents biscuits abandonnés par l'ennemi.

Le **12**, à travers les bois, il se dirige vers **Somme-Yèvre** ; les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes, quittant **Blacy**, font route pour le même cantonnement ; le 4<sup>e</sup> groupe, en tête, a pour mission de protéger la marche de l'infanterie et le passage de **la Marne** ; il met en batterie sur **la rive gauche de la Marne** à 4 heures. A plusieurs reprises, le spectacle du champ de bataille se présente dans toute son horreur : cadavres d'hommes, de chevaux, fusils brisés, effets d'équipement et d'habillement déchiquetés, sacs éventrés, etc... Les bouteilles vides continuent à joncher le sol sur les routes et les talus ; c'est par milliers qu'on les compte.

Dans la soirée, tout le régiment est réuni au bivouac, à **Somme-Yèvre** : joie de se retrouver, douleur d'apprendre qu'un bon camarade a été tué ou blessé, récits faits à la hâte des accidents, peinture rapide des circonstances critique dans lesquelles on s'est trouvé. Bêtes et gens sont épuisés et incapables de fournir un gros effort, après le travail écrasant des jours précédents. La nuit est passée dans la plus grande inquiétude, le crépitement de la fusillade dure toute la nuit. Par bonheur, les trains régimentaires rejoignent ; il est vraiment temps !

Le **13**, bivouac à **Saint-Mard-sur-Auve**, village détruit. Sur la route, on croise ou dépasse de nombreux convois de prisonniers. Les chevaux sont dans un état lamentable, maigres, harassés, plus ou moins couverts de boue, ils tirent péniblement.

Le **14**, le régiment commence des marches dans **la région de Champagne**. Impossible de se faire une idée de la physionomie du pays si on n'y a pas été par ces jours pluvieux de septembre où seules les grandes routes sont praticables. Les chemins de terre sont défoncés et le sol des champs n'est pas assez résistant pour que l'on puisse les traverser avec les voitures.

Le régiment est en réserve d'armée ; on le promène à droite et à gauche, **Laval-sur-Tourbe**, **Somme-Tourbe**, pays qu'on traverse bien souvent. Le bivouac est établi **près de Laval-sur-Tourbe**, dans un marécage. Pendant le défilé des voitures, on voit au passage un bras sortir de terre et se dresser vers le ciel ; c'est un cadavre qui, enterré à fleur de terre, est mis à jour brusquement.

Paysage macabre et triste au milieu de tous ces morts ; de la boue, de la pluie qui tombe et de la demi-obscurité.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les voitures ont leurs coffres à peu près vides, les munitions manquent et, malgré leur charge réduite, il faut souvent des attelages de renfort pour les sortir de certains bourbiers. S'il faut recommencer la bataille, ce ne sera pas commode ; heureusement que, s'il pleut chez nous, l'ennemi n'est pas au sec et les routes dont il dispose doivent être en aussi mauvais état que les nôtres. Il paraît que l'ennemi fait des efforts désespérés pour s'accrocher au terrain.

Le **17 septembre**, sous une pluie torrentielle, le régiment se met en marche pour appuyer une attaque du 17<sup>e</sup> corps d'armée près de **Hurlus**, où l'ennemi se serait retranché. La marche est très pénible, les voitures s'embourbent à chaque instant, les chevaux tombent ; les groupes arrivent très tard, au milieu de l'obscurité la plus complète. Les batteries ne peuvent participer à l'action ; la pluie tombe à torrents ; le sol est tellement mauvais que le colonel renonce à quitter la position la nuit de peur d'y abandonner la moitié de son matériel. La nuit se passe autour de grands feux ; gradés et canonniers viennent à tour de rôle se rôtir un peu et essaient de se sécher.

Quelques-uns confectionnent une litière de fortune avec des branches de sapin, s'étendent dessus, allongent les pieds près du foyer, s'endorment et se réveillent brusquement, avec les brodequins brûlés.

On mange ce qu'on a : un peu de biscuit et de rares boîtes de conserves.

La nuit est longue ; tantôt somnolant, tantôt causant, on arrive cependant au petit jour. Les voitures sont restées attelées toutes la nuit, quelques chevaux se sont couchés tout harnachés ; ce ne sont plus que des masses informes et innommables, boueuses et dégoûtantes.

Ceux qui ont pu dormir se réveillent passablement courbaturés, les branches de sapin n'ayant jamais valu un bon lit, ni même une botte de paille.

Au jour, nouveau départ vers l'arrière. Défilé encore plus lamentable que la veille ; les chevaux tombent pour ne plus se relever.

Immédiatement enlisés, c'est tout juste s'ils ont encore la force de remuer un membre ou de lever la tête. Ces pauvres bêtes sont tellement vides et plates que les voitures roulent dessus sans s'en apercevoir : ils sont, avant leur mort, entrés dans le néant.

Cette expédition d'une nuit, sans mise en batterie, n'a comme résultat que la perte pour chaque groupe d'une quarantaine de chevaux.

Malgré les difficultés de la route et la fatigue générale, le régiment arrive à **Suippes** où il bivouaque (**ferme de Piémont**).

Les **18 et 20**, les groupes mettent en batterie dans le **camp de Châlons (région des Ouvrages-Blancs)**.

### Guerre de position.

---

## CHAMPAGNE.

### Septembre 1914 à mars 1915.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes s'installent au **voisinage de Saint-Hilaire-le-Grand** ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> au **sud et sud-ouest d'Auberive**. Les coffres sont à peu près vides ; ordre est donné d'économiser les munitions. L'ennemi paraissant ne plus bouger, des abris sont construits autour du matériel : huttes de paille,

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

trous couverts avec les matériaux de démolition trouvés dans les villages. Quelques lignes téléphoniques à demeure sont installées, mais le téléphone Dedieu-Anglade, non prévu pour un semblable service, est très assujettissant pour le téléphoniste de garde. Des tableaux de fortune sont fabriqués par des canonniers ingénieux ; les fiches sont remplacées par des étuis de cartouches et des balles, les commutateurs par des clés de boîtes de sardines. On prend l'habitude de se coucher à heure fixe et de manger régulièrement ; c'est une nouvelle physionomie de la guerre.

Quelques alertes, la nuit, auxquelles on ne peut répondre, n'ayant pas de munitions. Les fantassins ont des tranchées encore peu profondes, peu ou pas de boyaux pour les relier entre elles. Pas de liaison ; généralement une section ignore ce que fit sa voisine ; l'embryon de la liaison d'infanterie a du mal à naître et à vivre.

Les premières pièces lourdes (155 court) sont amenées dans **le secteur de Jonchery**. Le lendemain, l'ennemi prononçant une attaque de nuit subit de lourdes pertes du fait des batteries de campagne et du tir de l'artillerie lourde.

Ces attaques de nuit sont très impressionnantes : la nuit est brusquement troublée par des fusées éclairantes et toute nature ; des projecteurs balayent les lignes françaises et au crépitement de la fusillade se mêlent les sonneries de bugle et les hurlements des assaillants.

Dans la journée, bien que tout en se dissimulant le plus possible, on circule ; quelques pauvres fantassins tués depuis une quinzaine et découverts dans les fossés sont enterrés. **L'Épine-Lambert** et **l'Épine-de-Vedegrange** sont considérées comme très indiscrettes par les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes.

A la **fin de septembre**, le 3<sup>e</sup> groupe prend position au **nord-est de Baconnes**.

Au **milieu d'octobre**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes quittent **Jonchery-sur-Suipe** et vont relever des batteries installées près de **Prosnes** et au **nord de Baconnes**. Dans ce camp, en dehors des petits bois de sapins à forme géométrique, il n'existe rien capable de masquer le matériel. Canons et caissons sont installés sous des abris ayant extérieurement la forme de meules de paille. Des coupes sont faites dans les bois pour la construction des abris. Les observatoires sont aménagés pour y permettre un séjour prolongé. C'est un joli panorama que l'on découvre : **mont Haut** et **mont Sans-Nom, Casque** et **Têton, bois du Chien**.

De nombreuses fumées s'élevant au-dessus des sapins indiquent que, de son côté, l'ennemi s'est organisé. De part et d'autre on pose des fils de fer. Les munitions manquant, on tire très peu ; le personnel arrange de son mieux les positions car l'hiver vient ; il faut lutter contre le froid et l'inondation. Les positions étant très boueuses par suite des ravitaillements, des pistes sont renforcées par des rondins. Peu de choses à signaler au début : la liaison d'infanterie s'organise ; un officier par groupe est détaché en permanence auprès de chaque chef de bataillon en première ligne.

Le **14 novembre 1914**, le colonel **HECQ** prend le commandement du régiment.

En **novembre**, une attaque est montée pour s'emparer d'un saillant ennemi devant **Jonchery** : c'est l'attaque du **bois B**. Pour cette opération, quatre pièces de 75 doivent être amenées à 400 mètres des premières lignes pour exécuter des brèches dans le réseau allemand. Chaque pièce est commandée par un officier ou un adjudant ; les pelotons de pièce sont choisis avec soin parmi les servants sur lesquels on peut compter en toute circonstance. Des casemates sont construites dans les tranchées, on élargit les boyaux ; enfin, on amène les pièces. Il faut que l'ennemi ne se doute de rien ; dans le silence de la nuit, le moindre bruit trahirait la manœuvre. Dans la nuit noire et glaciale, sur un terrain boueux et détrempé, les pièces sont traînées à bras, les roues entourées de paille. Descendues dans les boyaux élargis, elles arrivent dans les casemates destinées à les recevoir. Les munitions sont amenées à bras par les servants et le tout est fait avec tant de silence et de calme que l'ennemi ne se doute de rien.

Le matin de l'attaque, on essaie de déboucher les créneaux qui masquent les embrasures ; deux se

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

retirent très facilement, mais deux autres, collés par la gelée, font corps avec les casemates. Les chefs de pièce et servants n'hésitent pas : bondissant hors de la tranchée, ils s'arment d'une pioche et, malgré le tir de mousqueterie violent dirigé contre eux, parviennent à retirer les panneaux. Le hasard veut qu'aucun de ces braves ne soit blessé. Le tir a lieu dans de bonnes conditions ; chaque pièce fait sa brèche, permettant ainsi aux fantassins d'atteindre la tranchée ennemie. La nuit venue, la manœuvre inverse de celle de la veille est exécutée : les pièces sont ramenées aux batteries au prix des mêmes difficultés, mais avec le même succès.

Le **24 décembre**, l'attaque recommence, mais avec un peu plus d'ampleur que la dernière fois. Le 3<sup>e</sup> groupe participe aux opérations. Les pièces sont encore amenées dans les tranchées avec pour mission de faire du harcèlement dans les boyaux pour empêcher les renforts d'arriver et interdire l'accès des lignes aux troupes de contre-attaque. Les brèches sont faites par les batteries placées à environ 1.200 mètres des lignes. Tout a été préparé d'avance : emplacements, liaisons téléphoniques. Le passage sur **la Ain** est difficile : il n'existe qu'un petit ponceau à demi défoncé pour franchir le ruisseau. L'obstacle est pourtant franchi, mais il reste 300 à 400 mètres à faire dans un terrain marécageux et quinze hommes ont peine à amener une pièce en position. Deux cents obus par pièce sont amenés par le même moyen aux abris à munitions. Une pluie froide tombe sans arrêt. L'attaque a lieu à 8 heures, après une préparation de trente minutes. Les batteries ne sont pas contrebattues.

En dehors de ces attaques, les groupes n'exécutent que quelques tirs peu importants.

A plusieurs reprises, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes déclenchent une espèce de tir inventé depuis peu : le « tir d'épouvante », qui consiste à faire tirer à vitesse maxima le plus grand nombre de pièces pendant deux à trois minutes ; tirs dirigés sur des organisations importantes et sensibles de l'ennemi. Ce tir fut par la suite suivi à cinq minutes d'intervalle d'un deuxième tir analogue, pour détruire le personnel qui aurait occupé les tranchées par peur d'une attaque.

**De janvier à mars**, l'ennemi améliore ses tirs de contre-batterie ; les groupes sont quelquefois violemment pris à partie par l'artillerie ennemie. La 10<sup>e</sup> batterie en particulier, placée dans un petit bois, le futur **bois des « Marmites »** de la région, reçoit une fois des obus de plusieurs batteries ennemies réunies.

Pendant cette période, tout le monde travaille ; la carte à 1/80.000<sup>e</sup> est rectifiée, un plan directeur ébauché. Divers procédés de réglage par avion sont mis à l'œuvre, voltes et demi-voltes, puis coups de revolvers et fusées.

Pendant ces trois mois, on a malheureusement à noter la crise des éclatements de pièces. En **janvier**, la 6<sup>e</sup> batterie, pour la première fois au régiment, a un canon qui saute, tuant le chef de pièce et deux servants ; lamentable accident qui n'atteint pourtant pas le moral du personnel. Des ordres sont donnés pour ne tirer les obus explosifs qu'avec le personnel abrité ; ils sont difficilement exécutés, les servants ne pouvant se résoudre à servir leur pièce dans des trous.

D'autres accidents succèdent à celui-ci, causant presque toujours la mort de pauvres canonniers. Lorsque ces éclatements surviennent au cours d'un tir, le personnel, faisant preuve du moral le plus élevé et d'un admirable esprit d'abnégation, continue à servir le matériel restant pour permettre à la batterie de remplir sa mission. Au point de vue particulier de la lutte contre l'ennemi, on voit apparaître les petites industries : fabrication des bagues en aluminium (ce métal provenant des fusées allemandes), transformation des fusées en encriers et des cartouches de fusil en porte-plume, porte-crayon, canifs ; fabrication de coupe-papier, liseuses et ronds de serviette avec les ceintures d'obus. Ces menus travaux suffisent à occuper les moments de loisir ; de plus, l'éclairage étant rare, on dort. La grande ville qui représente en ce moment le centre de la vie est **Mourmelon-le-Grand** ; on y trouve peu de choses à des prix de guerre spéciaux pour militaires (majoration de 100%).

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Cette période de quasi-repos fait le plus grand bien à tous. Les hommes, soumis à un trantran régulier, se sont repris ; les chevaux, bien abrités à l'**arsenal de Mourmelon**, sont en bon état.

Le **24 mars**, le régiment quitte ses positions et cantonne à **Cuperly**. Le **25**, près de **Courtisols**, le général **JOFFRE** passe en revue une partie des troupes relevées ; les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes y assistent. Le soir, cantonnement à **la Chaussée-sur-Marne**, et le lendemain embarquement à **Vitry-la-Ville** ; c'est le premier embarquement depuis celui de la mobilisation. Le régiment débarque à **Toul** les **26 et 27 mars**.

### LORRAINE.

#### Mars à juin 1915.

Après le débarquement à Toul, l'étape se fait par une nuit glaciale. Le **28**, les groupes occupent les positions suivantes : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes, à **l'est-sud-est de Limey** ; 3<sup>e</sup> groupe, voisinage de **Maidières** ; 4<sup>e</sup> groupe, **champ de manœuvre de Pont-à-Mousson**, près de **la ferme du Puits**.

A peine installés, les groupes participent aux attaques de **Regniéville-en-Haye** et de **Fey-en-Haye**, attaques couronnées de succès en même temps que d'autres dans **le bois Le Prêtre (bois du Quart-en-Réserve en particulier)**. Le **1<sup>er</sup> avril**, le 3<sup>e</sup> groupe vient s'installer près de **l'auberge Saint-Pierre**. Pour tous c'est le bled dans toute sa splendeur : pas d'abris, tout est à créer. Le pays est joli ; de grands bois qui commencent à pousser fournissent un sérieux appoint pour les matériaux.

Le 3<sup>e</sup> groupe est au voisinage de **la forêt de Puvénelle** et en profite. Le temps est mauvais pour l'installation : pluie continuelle et terrain détrempé. L'attaque contre **Remenauville** échoue.

Au **début d'avril**, on continue l'opération qui a pour but de réduire la hernie de **Saint-Mihiel** ; l'attaque doit se faire : à l'ouest, du côté des **Éparges** ; au sud, au delà des conquêtes précédentes de **Fey-en-Haye** et **Regniéville-en-Haye**, en direction de **Thiaucourt**.

L'offensive a lieu le jour de Pâques ; un ordre a dit : « Le canon qui tonne en face de vous est le canon français » ; à première vue, aucun doute : le saillant doit être réduit, et pourtant il n'en est rien.

Après ces quelques jours d'excitation, période calme.

Au **milieu de mai**, le 2<sup>e</sup> groupe quitte **le ravin de Limey**, séjour enchanteur au milieu de la verdure et des mugnets, pour aller occuper des positions au **sud de la route de Metz**, au **nord de Mamey**, au milieu d'un bled sinistre ; ses abris sont des trous assez innommables.

Le jour de l'Ascension, vers 10 heures, un avion ennemi règle sur les batteries ; quelques pertes étrangères au groupe. Après le tir, on ramasse des éclats et des fragments de fusées sur lesquels on lit : « E. C. P.-Bourges » ; c'est du bon 120 français en acier que l'ennemi vient de nous envoyer. Les éclats en lame de rasoir font penser au plaisir que doivent éprouver les Allemands quand on exécute sur eux un tir soigné et nourri.

Des positions casematées sont construites au **sud de Regniéville** et de **Fey-en-Haye**.

Le 3<sup>e</sup> groupe, installé dans le bled, a construit de solides positions et des casemates ; très visible au milieu du terrain uni, il n'est pourtant pas bombardé ; il est probable que l'ennemi se figure, en voyant ces batteries si apparentes, que ce sont de fausses positions.

Le 4<sup>e</sup> groupe, lui, est bombardé ; **la ferme du Puits**, où est l'état-major du groupe, est régulièrement prise sous le feu et les batteries sont fréquemment marmitées.

Le **1<sup>er</sup> juin**, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes sont séparés des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> pour former l'artillerie de la 128<sup>e</sup> division, sous les ordres du lieutenant-colonel **MARIAUX**. Les échelons des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes sont admirablement bien installés à **Martincourt**, dans **la vallée de l'Ache**, gaie et riante. A leur arrivée,

## **Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

des travaux ont dû être exécutés, mais par la suite tout le monde a pu profiter d'une demi-détente. Le chemin qui mène des positions aux échelons des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes serpente au milieu de ravins fleuris, le long des ruisseaux. L'infanterie qui y est bivouaquée a construit des espèces de villages nègres en branchages, des huttes de toute nature autour desquelles il fait bon prendre des bains d'air et de soleil.

Il n'y a d'inconvénients que lorsqu'il pleut ; c'est alors un marécage dans lequel les voitures s'enfoncent et ne peuvent plus sortir (obligation à certains moments d'atteler un avant-train à huit).

---

## CHAPITRE II.

### **52<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne**

#### **(Groupes 1 et 2).**

---

Après la séparation du régiment en deux parties égales, les groupes 1 et 2, sous les ordres du colonel **HECQ**, restent au 12<sup>e</sup> corps d'armée (23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> divisions) et continuent à en constituer l'artillerie de corps. La composition du régiment à cette date est la suivante :

Colonel **HECQ** ; capitaine **LANGLOIS** ; lieutenants **THOMAS** et **PRUNIER**.

1<sup>er</sup> *groupe*. — Commandant **DARNET** ; lieutenant **BARBAUD** ; sous-lieutenant **EVRARD** ; capitaine **PRADIÉ** ; lieutenant **GRÈZE** ; médecin aide-major **GRIMAL** ; vétérinaire-major **MACHENAUD**.

1<sup>re</sup> batterie : capitaine **LANAVÈRE** ; sous-lieutenants **AUDOUIN**, **MONNEROT**.

2<sup>e</sup> batterie : capitaine **PENINO** ; lieutenant **DELAVERGNE** ; sous-lieutenant **de BOYSSON**.

3<sup>e</sup> batterie : capitaine **HÉRAIL** ; sous-lieutenants **BOURRUT-LACOUTURE**, **BRUNEAU**.

2<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **FAURIE** ; lieutenants **LARROUSIE**, **LAMAGAT** ; capitaine **VELTER** ; sous-lieutenant **PEYRONNEAU** ; médecin aide-major **FILHOULAUD**, vétérinaire aide-major **CHAZEAU**.

4<sup>e</sup> batterie : capitaine **RÉGNIER** ; sous-lieutenants **PERRAIN**, **PIOT**.

5<sup>e</sup> batterie : capitaine **CASTET** ; sous-lieutenants **COULON**, **CORDONNIER**.

6<sup>e</sup> batterie : capitaine **ESTREMÉ** ; sous-lieutenants **DHURS**, **NICOLAS**.

#### **LORRAINE.**

La fragmentation du régiment n'a pas fait changer de place les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes. Du **1<sup>er</sup> au 10**, ils continuent à exécuter quelques tirs journaliers sans trop pâtir du bombardement ennemi. A côté du 2<sup>e</sup> groupe qui participent aux actions dans **le bois Le Prêtre** tirent sans arrêt, déclenchant des barrages avec une vitesse remarquable.

Pauvre **bois Le Prêtre** ! Malheureux **Quart-en-Réserve** ! Depuis que la bataille est engagée, le terrain est complètement bouleversé, les arbres sont déchiquetés ; il n'y a plus que les troncs et encore ! Ce sont des porte-plume ou des bouts d'allumettes.

A plusieurs reprises, des reconnaissances viennent prendre contact avec les groupes pour les relever, mais elles s'en retournent chaque fois sans qu'une relève ait lieu.

Le **9 juin** pourtant, c'est sérieux, et le **10**, les groupes vont cantonner avec leurs échelons à **Martincourt**. Le lendemain, ils continuent leur route et s'installent à **Villey-Saint-Étienne**, sur le bord de **la Moselle**. Cette fois-ci c'est un bon cantonnement. Au bled désolé et aux bois hachés

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

succède un paysage magnifique ; les bords riants de **la Moselle** semblent le paradis. Des baignades complètent la villégiature. Au cours des promenades, les travaux de défense de Toul sont admirés et on regrette que les si belles tranchées clayonnées ne puissent pas permuter avec celles du front qui, elles, n'ont pas le moindre perfectionnement.

Quelques pointes poussées jusqu'à **Liverdun** permettent d'admirer un des plus jolis sites de la vallée.

Le **15 juin**, nouvel embarquement, partie à **Toul**, partie à **Foug** ; le régiment recharge une nouvelle fois son matériel pour une destination naturellement inconnue. En cours de route on constate qu'on se rapproche de **Paris**, puis en route vers **Amiens**.

Une partie du régiment débarque à **Amiens**, l'autre à **Corbie**. Le 1<sup>er</sup> groupe se cantonne à **Coisy**, le 2<sup>e</sup> à **Cardonnette**.

Le **18**, reconnaissances et installation de sections contre avions autour d'**Amiens** : une au nord de la ville, l'autre au sud (**cote 102**), la 3<sup>e</sup> au sud-est de **Longueau**.

Le **23**, les groupes vont cantonner à **Breilly** et **Picquigny**, à l'ouest d'**Amiens**, sur les bords de **la Somme** ; c'est un vrai repos, coupé par quelques manœuvres et revues.

Les sections contre avions ne tirent qu'une fois et encore sans succès, semant le trouble et l'effroi dans la paisible ville d'**Amiens**.

Le **14 juillet**, les groupes font mouvement et vont s'installer à **Béhencourt** et **Fréchencourt**, **nord-est d'Amiens**.

**Du 19 au 26**, séjour à **Frohen-le-Grand** et **Frohen-le-Petit**, où les sections détachées rejoignent les groupes.

Le **26 juillet**, départ pour **l'Artois** : ce n'est certainement pas un secteur où l'on désire aller.

### ARTOIS.

#### Juillet 1915 à mars 1916.

Les groupes s'installent non loin de **la route d'Arras à Souchez**, à l'ouest de cette route, le 1<sup>er</sup> groupe dans **la région Écurie – Maison-Blanche**, le 2<sup>e</sup> au voisinage de **la Targette** et des **Rietz**. Pays hideux, sale ; les ravitaillements sont difficiles, les positions battues. Dans le paysage, **la Targette** et **Neuville-Saint-Vaast** en ruines : **Thélus**, les **Tilleuls** également. Partout de grosses organisations de l'ennemi : au loin, en avant, les hauteurs du télégraphe détruit de **la crête de Vimy** ; en arrière, les tours déchiquetées de l'abbaye du **Mont-Saint-Éloi**.

Les échelons campent en plein air à **Habarcq**.

Dès les premiers jours, les batteries reçoivent des coups ; chaque groupe détache une section contre avions, l'une au **nord de Marœuil**, l'autre au **champ de courses d'Arras**. Ces deux sections travaillent avec des instruments primitifs, essayant de repérer exactement la position par le système du télémètre à grande base.

Au **milieu d'août**, les batteries viennent occuper des positions de deuxième ligne **autour de Marœuil**, au nord et au sud-est. Les groupes n'ont qu'une mission tout à fait éventuelle, les servants aménagent les positions et creusent des abris.

Le **1<sup>er</sup> septembre**, les batteries reprennent des positions avancées : le 1<sup>er</sup> groupe près de **la route de Béthune**, au nord du **faubourg Sainte-Catherine d'Arras** ; le 2<sup>e</sup>, dans **le fond de Vase**, retrouve ses anciens emplacements. Les deux groupes sont face à l'est.

Au **milieu de septembre** on fait de grands préparatifs ; on voit circuler tout le monde avec le nouveau casque. Il est question d'attaque ; on fait des essais pour apprendre à appliquer rapidement

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

les tampons préparés qui doivent protéger contre les gaz. En secteur, les boyaux sont élargis pour permettre le passage de la cavalerie qui, lorsqu'elle se lancera en avant, ira nettoyer **le bois de Vimy**, car c'est d'une attaque qu'il s'agit.

Le **25 septembre** l'attaque se déclenche en même temps que celle de **Champagne** ; dans la préparation on a, pour la première fois, employé des obus spéciaux. Deux pièces de 370, installées à **Anzin-Saint-Aubin**, ont eu pour mission d'écraser **Thélus** et **les Tilleuls** ( erreur de calcul ou autre raison : tous les coups tombent dans le bled où ils creusent d'ailleurs de jolis entonnoirs bien alignés).

L'infanterie se lance en avant, s'empare du « losange » et progresse jusqu'aux **Tilleuls**, mais doit se replier devant la résistance de l'ennemi. Du côté de **la route de Lille**, pas de progression ; la préparation a été insuffisante. Les gains de la journée sont faibles et **la crête du télégraphe**, signalée comme atteinte par le communiqué du lendemain, ne l'a été qu'en imagination.

Les groupes ont des pertes ; quelques canons sautent, d'autres sont détruits par le feu de l'ennemi, mais la mission est malgré tout bien remplie.

A notre gauche, les camarades anglais ont eu dur à faire devant **Loos**. Le 1<sup>er</sup> groupe, qui doit être groupe d'accompagnement et qui dans ce but fait des reconnaissances avancées, n'a pas à bouger. Le **11 octobre**, les troupes participent encore aux attaques partielles du 12<sup>e</sup> corps d'armée qui vous délivrera de l'occupation allemande.

Au **début de novembre**, les groupes réoccupent les positions voisines de **Marœuil** avec pour mission de renforcer éventuellement les artilleries divisionnaires du corps d'armée.

L'hiver arrivant, les servants travaillent dur pour avoir des positions aussi confortables que possible et luttent contre les rats. On ne tire pas. Les échelons sont mieux ; ils sont installés partie à **Lattre-Saint-Quentin**, partie à **Hermaville**.

Vers le **15 mars**, des reconnaissances anglaises arrivent pour nous relever ; c'est en effet l'armée britannique qui va prendre possession du secteur.

Le **15**, les groupes sont relevés et, après une nuit aux échelons, vont s'embarquer à **Vieil-Hesdin**. Sur la route on rencontre des colonnes anglaises montant aux tranchées ; tous les hommes sifflent, accompagnés de fifres et de cornemuses.

### Repos (**fin mars 1916**).

Les groupes débarquent à **Tricot**, à quelques kilomètres au **sud de Montdidier**, et vont cantonner plus au sud. Le 1<sup>er</sup> groupe s'installe à **Laneuville**, le 2<sup>e</sup> à **Léglantiers**. Très bons cantonnements, pays très riche.

Vers le **25 mars**, des reconnaissances sont faites du côté de **Grivillers (est de Montdidier)** ; elles ne sont suivies d'aucun déplacement.

Le **1<sup>er</sup> avril**, le régiment s'embarque à **Moyenneville** ; il débarque au bout d'une journée, partie à **Nançois-le-Petit**, partie à **Mussey**. Les groupes cantonnent, le 1<sup>er</sup> à **Ligny-en-Barrois**, le 2<sup>e</sup> à **Givrauval**.

Le lendemain on revient sur ses pas et on traverse **Bar-le-Duc**. Plus de doute, c'est bien à **Verdun** que l'on va, **Verdun** où l'ennemi a attaqué avec succès fin février et où la situation est critique. La chaleur est étouffante ; on fait quelques haltes pour laisser souffler les chevaux. Cantonnement à **Louppy-le-Petit**. Les reconnaissances partent la nuit en auto ; au jour, les batteries font étapes pour **Osches**. On croise des colonnes de toutes armes ; les hommes qui descendent du combat sont harassés, beaucoup manquent à l'appel ; ce n'est pas encourageant pour ceux qui montent, mais ne faut-il pas que chacun prenne part à la gigantesque bataille engagée ? Les camarades sont fatigués,

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

on va les remplacer, beaucoup sont tombés, on les vengera !

La route est souvent encombrée par des colonnes de camions. Les pistes et chemins de terre sont considérablement élargis, les voitures s'étant trouvées dans l'obligation de marcher à plusieurs de front.

**Osches**, petit village bourré de troupes. Les nouveaux arrivants s'installent dans les champs autour du village, sous la pluie. Dans la soirée les reconnaissances reviennent ; les positions qu'il va falloir occuper sont, pour le 2<sup>e</sup> groupe, au **sud de Fleury**, mauvais coin paraît-il. Après avoir mangé à la hâte, le personnel de la batterie de tir monte dans des fourragères, emportant tout le matériel nécessaire pour s'installer. Les canons et caissons sont sur la position, ils ne seront pas changés ; les camarades relevés prendront livraison des nôtres à **Osches**.

A **Souilly** on prend des camions-autos. Au fur et à mesure que l'on approche le bruit du canon augmente. Les routes sont encombrées de colonnes et passablement défoncées ; les occupants des camions sont projetés à droite et à gauche.

Comme il convient, les conducteurs ignorent leur route et à plusieurs reprises il faut revenir sur ses pas.

### VERDUN.

#### Avril à juin 1916.

Les camions s'arrêtent au **faubourg Pavé** au milieu de la nuit noire, pour décharger le personnel du 2<sup>e</sup> groupe ; le 1<sup>er</sup> groupe va occuper des positions près du **fort du Chana** et de **Montgrignon** ; c'est plus abordable.

Tout le 2<sup>e</sup> groupe, après de multiples tâtonnements, se lance à l'assaut de **la crête de Saint-Michel**. La montée est pénible, à plusieurs reprises il faut s'arrêter en raison des tirs de l'ennemi. Après avoir fait plusieurs fois fausse route, on arrive au jour aux positions ; le terrain est bouleversé, c'est à peine si on distingue les travaux exécutés pour les positions ; des monceaux de terre rejetés hors des entonnoirs ; des voitures à demi défoncées gisent le long de la route ; des caissons encore attelés à quatre sont culbutés ; des chevaux d'attelage sont blessés, d'autres tués ; tous constituent un amoncellement informe au milieu de la boue.

**2<sup>e</sup> groupe.** — Enfin on arrive. C'est le 27<sup>e</sup> qu'on relève ; il est là depuis une dizaine de jours et n'a pas eu trop de pertes, ais il a succédé au 15<sup>e</sup> qui, lui, s'est fait hacher.

La position est la première du genre que l'on occupe : de petits trous à côté des pièces servent à abriter le personnel ; les pelotons de pièce ne seront pas complets, on ne pourrait pas loger tout le monde. Des obus partout. En face de la position, **Fleury-devant-Douaumont**, petit village qui devait être gai et riant, mais que les bombardements ennemis ont détruit ; à côté, sa station tient encore debout. La 4<sup>e</sup> batterie est au fond du thalweg, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> à contre-pente.

Dès l'arrivée, visite à l'observatoire qui forcément est éloigné. Circulant entre des trous d'obus, longeant **Fleury** et enjambant des barbelés, il faut aller jusqu'à **la crête de Froideterre**. Le long du chemin on aperçoit quelques cadavres des jours précédents ; à l'entrée de **Fleury**, une voiture d'ambulance défoncée est entourée de brancards sur lesquels les blessés qu'on allait charger ont été tués ; ils sont là, attendant que l'on puisse leur donner une sépulture.

L'observatoire ! Un élément de tranchée. Vue très étendue. **Le fort de Douaumont** dresse sa masse imposante à droite, au fond se profilent les ruines de **Douaumont**, enfin à gauche les bois qui, en certains points, ont leur physionomie de bois.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

A l'est, on aperçoit le **fort de Vaux**, moins important que son frère de **Douaumont**.

La relève se passe heureusement sans incidents ; la veille l'ennemi a attaqué dans le **ravin de la Caillette**, il doit se reposer.

L'infanterie appuyée par le groupe appartient à une autre division. Ses effectifs sont réduits, ses boyaux de communication avec l'arrière presque inexistant. Les batteries, vues par des drachens ennemis, subissent des tirs extrêmement précis. Il ne se passe jamais une minute entière de silence, tout le temps le canon. Dans le tintamarre, grosse préoccupation : la position de l'infanterie n'est jamais exactement connue, il n'y a pas d'installation pour faire des mesures précises et travailler sur la carte. Les commandants d'unité n'ont jamais leur matériel au complet, des canons sont détruits quelques minutes après leur arrivée sur la position. Peu d'éclatements de pièces.

Le personnel réduit, surmené par le service des pièces (barrages exécutés pendant plus de cinq quarts d'heure) et par la réfection des abris, est par-dessus le marché obligé de souffrir du côté de la nourriture. Impossible de songer à faire la cuisine sur la position ; elle arrive de l'échelon toujours froide, quand la soupa n'a pas été renversée par les porteurs faisant des « à plat ventre » pour se protéger des obus.

Il en est de même pour l'eau, apportée de plus de 15 kilomètres, entourée de soins ; c'est un liquide si rare ! Mais fréquemment un malencontreux éclat vient percer le récipient et rien n'arrive aux batteries.

Si l'héroïsme des servants a été glorifié, qui dira jamais assez l'abnégation et le courage des conducteurs ! Toujours sur la brèche, soignant les chevaux dans le jour, allant chercher les munitions le soir, les apportant la nuit par tous les temps, empruntant des routes défoncées et battues, obligés de venir toutes les nuits apporter obus et vivres malgré les plus violents bombardements. Dans l'obscurité complète, il faut une bonne dose de sang-froid pour remettre une voiture d'aplomb ou reformer les attelages lorsque ces travaux s'exécutent sous le feu.

Ceux qui vivent aux positions, rivés à leur matériel, ne voient pas sans angoisse arriver ces pauvres camarades en pleine nuit, circulant sur les chemins défoncés, soumis continuellement au harcèlement de l'artillerie ennemie, traversant les nappes de gaz dans l'obscurité, cherchant la batterie qu'ils doivent ravitailler, obligés de rester près de leurs chevaux pour les calmer et éviter le désordre, prêtant encore la main au déchargement des cartouches. Beaucoup ont payé de leur vie et de leur santé cet héroïsme de tous les jours, accompli dans l'ombre, sans avoir comme les servants et les fantassins l'enivrement du combat.

Le **17 avril**, l'ennemi fait une préparation d'artillerie très violente ; les batteries subissent des pertes. Vers 14 heures, l'attaque se déclenche ; de nombreux détachements d'infanterie sont faits prisonniers, chef de bataillon compris. L'infanterie allemande progresse sur une profondeur d'environ 500 mètres ; un sous-officier de liaison est fait prisonnier.

Les jours suivants, le bombardement continue, occasionnant de nouvelles pertes. Malgré toutes les précautions prises, des centaines d'obus sautent, de nombreux canons sont démolis ; sur la crête, en arrière des batteries, un véritable parc se forme par suite des voitures atteintes par le feu ennemi en franchissant ce passage obligé et dangereux. La lutte aérienne est acharnée ; combien d'avions n'a-t-on pas vu s'écraser, atteints par le tir ennemi ou par les balles de l'adversaire ! Et les nombreuses saucisses de surveillance qui, un beau jour, s'envolent toutes à la fois !

Le groupe reste quarante-trois jours dans cet enfer ; le pays n'est guère plus désolé au départ qu'à l'arrivée ; seules, les ruines du village de **Fleury** sont un peu moins hautes, un peu plus éboulées.

Les téléphonistes se souviendront toute leur vie de ce secteur ; liaisons coupées à chaque instant. Très fréquemment les communications ne peuvent s'obtenir que par optique.

Quant aux officiers, ils garderont mauvais souvenir de certain observatoire blindé, au nord de

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

**L'ouvrage de Thiaumont**, petite tourelle du temps de paix à laquelle on accède par une gaine qui prend naissance au milieu d'éboulis et qu'on ne peut atteindre que par un chemin découvert et battu. Cette tourelle, sous l'influence du bombardement, est dépouillée de la terre voisine et se présente à l'ennemi comme un gros champignon qui finit par être écrasé.

**1<sup>er</sup> groupe.** — Pendant ce temps, le 1<sup>er</sup> groupe a mis deux batteries près du **fort du Chana** et la troisième à **Montgrignon**, avec une section détachée dans **le ravin de Bras** (lieutenant **LACOUTURE**).

Les deux premières ne tirent pas ; les positions sont acceptables.

Le **20**, le groupe se déplace ; les 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> batteries s'installent à **Montgrignon**, la 2<sup>e</sup> prend position au **sud-est du fort de Belleville**. De gros travaux sont exécutés ; pas de pertes.

Au **milieu de mai**, les deux groupes se déplacent : le 1<sup>er</sup> va prendre position au **ravin du Pied-du-Gravier**, le 2<sup>e</sup> vient remplacer le 1<sup>er</sup>.

Les emplacements sont mauvais, les positions repérées et le terrain est tel que si des gaz sont lancés par l'ennemi, les batteries seront obligées de vivre en pleine nappe.

Le groupe y subit des pertes très sérieuses par les bombardements tant d'obus explosifs que d'obus toxiques.

C'est pendant un de ces bombardements, le **29 mai**, que le maréchal des logis **SANTURETTE** accomplit l'acte d'héroïsme qui lui valut la médaille militaire. Sans cesse sur la brèche pour réparer, sous le feu, le matériel inutilisable, le maréchal des logis **SANTURETTE** avait toujours fait preuve d'un beau mépris du danger. Le **29**, un dépôt de munitions sautant à sa batterie, des tirs urgents étaient demandés ; il fallait à tout prix limiter les pertes et éteindre l'incendie. A découvert, sous le bombardement, le maréchal des logis **SANTURETTE** fit tous ses efforts pour éviter un désastre ; un de ses hommes est tué à côté de lui, il n'en continue pas moins sa tâche et est assez heureux pour éteindre l'incendie, mettant ainsi hors de danger les hommes qui se trouvaient dans un abri proche du dépôt et protégeant les dépôts voisins.

Les deux groupes ont fort à faire, le **22**, pour la reprise du **fort de Douaumont** et des **carrières d'Haudromont** ; mais au moins, là, le travail correspond à une action offensive. Quelques jours plus tard c'est l'ennemi qui contre-attaque pour reprendre ces deux points ; il parvient à annihiler les batteries de **Froideterre** ; aussi les deux groupes qui, eux, peuvent tirer, reçoivent toutes les dix minutes des changements d'objectifs, portant leurs feux **de la côte du Poivre au ravin du Helly**. La demande de barrage est souvent confirmée par le ballon de surveillance qui transmet par projecteur. Malgré l'effort fourni, le 2<sup>e</sup> groupe est heureux : en quittant **Fleury**, les positions actuelles sont presque le paradis. On peut circuler, on voit de l'herbe et de la verdure, les positions dominant **Verdun** et le cours de **la Meuse**, le paysage est plus riant. Le groupe a perdu, du fait de l'ennemi, 40 à 45 canons pendant les six semaines de son séjour à **Fleury**.

Le **31 mai**, les deux groupes descendent au repos à leurs échelons, dans **le bois la Ville**.

Vie sous la tente au milieu de la verdure, délassément. De temps en temps on entend des tirs de barrage formidables, notamment lorsque l'ennemi attaque **le fort de Vaux**.

Un jour, l'ordre est donné d'aller faire des positions de crête entre **le fort de Belleville** et **le fort Saint-Michel**. On commence les travaux ; le lendemain on accroche la pièce directrice et on revient aux échelons.

Quelques jours après, les groupes vont occuper des positions, le 1<sup>er</sup> à **Glorieux** et **Regret**, le 2<sup>e</sup> au **fort du Chana** : mission d'interdiction en cas d'avance de l'ennemi. Les batteries ne tirent pas.

Le **20 juin**, relève ; nuit aux échelons. Le séjour du régiment à **Verdun** était terminé.

Si on regarde en arrière, on peut se rendre compte de l'effort extraordinaire fourni. Travaillant

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

généralement avec des infanteries étrangères, rattachés à des groupements quelconques, soumis à des bombardements fréquents et violents, subissant des pertes nombreuses en personnel et en matériel, les groupes toujours « invités » ont vu, quelquefois avec envie, les divisions se succéder, les artilleries voisines être relevées, mais eux demeurer en place.

Si l'on ajoute à cela l'inquiétude de ne faire que de la défensive, on peut dire que, sans action d'éclat de grande envergure, le régiment a pourtant rempli et bien rempli la tâche qui lui était confiée, et cela dans une situation difficile.

### Repos (20 juin au 8 juillet 1916).

En quittant **le bois la Ville**, les groupes descendent au repos. Quelques chevaux sont encore blessés par balles de shrapnells pendant ce déplacement.

Étapes à **Saint-André, Louppy-le-Petit** et cantonnement à **Blesme - Haussignémont** (1<sup>er</sup> groupe) et **Heiltz-le-Hutier** (2<sup>e</sup> groupe). Dans la dernière étape on traverse **Revigny**, bien abîmé, et **Sermaize-les-Bains**, détruite en **1914** par l'ennemi.

Le séjour dans ces cantonnements est de courte durée ; les **28 et 29**, les groupes embarquent à **Vitry-le-François**. Très court trajet en chemin de fer et les batteries débarquent qui à **Château-Thierry**, qui à **Mézy**. Cantonnements sur les bords de **la Marne** : un village par batterie ; c'est un vrai délassement au milieu de jolis sites.

Le **6 juillet**, départ vers le nord : étapes à **Vichel-Nanteuil** et **Neuilly-Saint-Front** pour le premier jour ; **Cerseuil** et **Courcelles** le second.

## SOISSONNAIS

### 8 juillet au 20 septembre 1916.

Les groupes occupent des positions de tout repos dans les bois à **Vieil-Arcy, Grande-Roche, Queue-de-Leu, Chassemy**, puis **plateau de Madagascar**, au nord de **Bourg-et-Comin, les Creutes, Vassogne, Oulches, Jumigny**.

Ce secteur, particulièrement paisible, s'étend depuis **Chavonne** et **Soupir** jusqu'au **monument d'Hurtebise, Vauclerc** et **la vallée Foulon**, y compris **le Chemin-des-Dames**.

Relève le 20 septembre 1916.

### Repos (22 septembre au 14 octobre 1916).

Étapes les **21 et 22** à **Coulonges, Le Monteil, Chamery**, puis **Troissy**.

Les cantonnements de repos sont au bord de **la Marne** à **Troissy, Bouquigny, Vassy, Champaillet, Nesle-le-Repons**. Bonne détente.

Chaque groupe participe à une manœuvre de division, l'un à **Chéry-Chartreuve**, l'autre à **Fère-en-Tardenois**.

Les hommes aident à vendanger ; le souvenir de **Verdun** disparaît.

### Routes (14 octobre au 8 novembre 1916).

Le **14**, le régiment quitte ses cantonnements de repos et commence la série des routes en arrière du front.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

**Du 15 au 28**, il reste stationné dans la région de **Betz (Oise)** et part brusquement vers le nord.

La route suivie passe à **Crépy-en-Valois, Béthisy-Saint-Pierre, Chevières, Grand-Fresnoy, Estrées-Saint-Denis**. Les groupes arrivent le **28 octobre** dans la région de **Ressons-sur-Matz** où ils cantonnent jusqu'au **5 novembre (Lataule, Antheuil, Cuvilly)**.

Les groupes sont à la disposition de la 121<sup>e</sup> division d'infanterie ; ils exécutent des reconnaissances, prêtent leurs canons à l'A. D. 121, mais ne prennent pas position.

Le **5 novembre**, départ pour le **sud de Montdidier** et, le **7**, grosse étape sous la pluie. On voit qu'on approche du champ de bataille de **la Somme**, où des succès viennent d'être enregistrés : ce ne sont que dépôts de toute nature, camps, parcs de matériel, etc...

Le soir, les batteries bivouaquent à **Lamotte-en-Santerre**, pays archi-bondé de troupes. Dans la boue et les marécages on forme le parc. Pendant la nuit des avions viennent bombarder les dépôts de **Cerisy-Gailly** et causent l'explosion d'un stock énorme de munitions. Le **9**, départ pour **Cappy** ; bivouac à la sortie est et, le soir, prise de position. Pendant la route, des avions mitraillent les colonnes sans résultat.

Il pleut, il fait noir, il y a de la boue.

### LA SOMME.

#### Novembre 1916 à février 1917.

Les groupes s'installent, le 1<sup>er</sup> à **la cote 87 (Becquincourt)**, le 2<sup>e</sup> **autour d'Herbécourt**.

Quel triste pays que **la Somme**, surtout en cette saison. Pluie fréquente, boue perpétuelle, gluante et collante. Pas d'arbres, quelques troncs isolés. Villages détruits : **Herbécourt, Flaucourt, Biaches, Becquincourt**. De temps en temps une voiture embourbée. Les tranchées de l'infanterie sont des ruisseaux de boue dans lesquels on enfonce jusqu'aux genoux. A certains points, il est impossible à un homme seul de se sortir du borbier. Une partie du secteur est dominée par **la Maissonette**, qui devait être une ferme importante et qui, en ce moment, ne comprend plus que quelques pans de mur. Au delà de **la Somme** on voit **Péronne**, grosse sous-préfecture qui a déjà bien souffert : toitures inexistantes, carreaux cassés, clochers effondrés.

Sur **la Somme**, de petites passerelles permettent à l'ennemi de faire ses relèves et ses ravitaillements.

Le secteur est agité ; l'ennemi tire passablement, surtout la nuit, sur les pistes de ravitaillement. Le 1<sup>er</sup> groupe subit des pertes dès les premiers jours.

Au **début de décembre**, changement de position. Le 1<sup>er</sup> groupe va occuper des positions dans le **ravin de Sormont** ; il y subit de très grosses pertes en matériel et en personnel ; les ravitaillements y sont excessivement pénibles. Le 2<sup>e</sup> groupe va s'installer au **nord de Flaucourt** ; les positions y sont moins mauvaises et lui aussi éprouve des pertes sérieuses en personnel. Le **carrefour sud de Flaucourt**, point de passage obligé, est très mauvais, et la sucrerie voisine sert de point de réglage à l'ennemi. Tous les jours de nombreuses batteries s'accrochent sur cette pauvre sucrerie et les batteries voisines du régiment prennent leur part de ces tris ; la nuit, les ravitaillements sont très battus et se font rarement sans pertes. Les conducteurs font des corvées pour l'infanterie, menant les matériaux jusqu'en première ligne.

A la **fin de décembre**, des préparatifs sont faits en vue d'une offensive qui n'a pas lieu.

En **janvier**, le 1<sup>er</sup> groupe va au repos pendant quelques jours à ses échelons, au **bois de Marly** : il y

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

est très mal. Il remonte ensuite remplacer les batteries du 21<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, puis se remet en batterie près de **Becquincourt** et finalement s'installe dans **le ravin de Flaucourt** (deux batteries).

Pendant ce temps, la 5<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> viennent constituer un groupe tactique à **l'est d'Herbécourt**.

Le **25 janvier**, le 12<sup>e</sup> corps d'armée s'en va en **Champagne**, abandonnant son artillerie de corps à la 152<sup>e</sup> division d'infanterie. Il gèle très fort. Rien à signaler pendant ce temps, si ce n'est l'exécution de tirs sur la glace pour étudier les effets des diverses fusées.

Au **début de février**, relève par la 48<sup>e</sup> division britannique ; les Anglais amènent une partie de leurs canons dans la **nuît du 3 au 4 février** et les mettent en batterie. Comme ils n'occupent pas les alvéoles des canons français, le régiment laisse presque toutes ses pièces en place.

Dans la **journée du 4**, un brouillard épais, comme il y en a presque toujours dans cette **boucle de la Somme**, empêche tout réglage.

Dans l'après-midi, l'ennemi commence un très violent bombardement des positions de batterie par obus explosifs et lacrymogènes. L'ordre ayant été de « livrer aux Anglais un secteur absolument net et d'enlever les derniers obus avec les caissons », le jour de la relève (**5**) il n'y a en position que le strict minimum ; aussi les batteries ne répondent-elles que faiblement aux tirs ennemis.

A 18 h.30 l'infanterie allemande se lance à l'assaut aux deux extrémités du secteur de la division, mais trouve l'infanterie anglaise très résolue à se défendre ; des éléments sautent même hors de leur tranchée pour combattre à découvert. La lutte est chaude, les batteries tirent alors sans arrêt jusqu'à épuisement des coffres. Il faut faire revenir des munitions de l'échelon.

L'attaque ennemie est repoussée ; les Anglais n'ont perdu aucun prisonnier et ont maintenu leur ligne intacte. Au cours de l'affaire, les W ont été émerveillés de la conduite du sous-lieutenant **LABROUSSE** et des sous-officiers les maréchaux des logis **PLAT, ARLÈS** et **TEXERAUD**.

Plus tard, sur la proposition des officiers anglais témoins de l'acte d'héroïsme, **S. M. le roi d'Angleterre** a accordé à ces braves la Military Cross (sous-lieutenant **LABROUSSE**) et la Military Medal (aux sous-officiers).

A la demande du général **FANSHAWE**, commandant la 48<sup>e</sup> D. I. W., le passage de consigne qui devait se faire à 20 heures est reculé jusqu'au 6 au matin, de façon à laisser au commandement de l'artillerie du secteur et la responsabilité de l'appui de l'infanterie au colonel **HECQ**, commandant le régiment.

Le **5**, journée très calme ; la relève se poursuit sans incidents et, le **6**, le régiment quitte définitivement **la Somme** par un froid terrible.

Le général **FANSHAWE** remercie le colonel **HECQ** par lettre personnelle de l'appui prêté à sa division par le régiment qui, épuisé par les corvées, les préparations d'attaque et le mauvais temps, a néanmoins sauvé son infanterie et assuré l'intégrité de la portion de territoire qui lui était confiée.

Après un cantonnement à **Cachy** et **Gentelles**, les groupes se dirigent au **sud d'Amiens**.

### Repos (**6 février au 17 février 1917**).

Les groupes cantonnent à **Bacouel** et **Plachy-Buyon**. Ils y souffrent du froid.

Le **17**, les groupes s'embarquent à **Bacouel** et à **Prouzel** et débarquent en **Argonne**, à **Villers - Daucourt**. Marche dans la nuit pour se rendre à **Saint-Jean-devant-Possesse** et **Vernancourt**, où les batteries restent quelques jours.

## CHAMPAGNE

### Février à novembre 1917.

Prévenus par un coup de téléphone passé vers minuit, les groupes quittent brusquement leurs cantonnements, se dirigent vers **Courtisols, Tilloy et Poix** et, le **27**, les batteries prennent position dans **le secteur de Champagne**. L'état-major du régiment reste à **Croix-en-Champagne** pour faire des cours d'observation et de liaison aux sous-officiers d'artillerie des régiments rattachés au corps d'armée. Dans la **nuite du 27 au 28**, les batteries montent prendre position, par un froid épouvantable. Le secteur à tenir est compris entre **la cote 193** et **Maisons-de-Champagne**. Le terrain est absolument désolé et passablement bouleversé, en particulier autour de **la ferme de Maisons-de-Champagne** où des luttes terribles ont eu lieu, non pour la possession des ruines qui se trouvent dans un trou et qui n'ont aucune importance, si ce n'est celle du « nom », mais pour celle de **la cote 185** qui domine tout notre secteur. Par suite de la présence de ce point disputé, toute la région est agitée et l'installation dans cette zone laisse entrevoir la perspective de chaudes journées. Dès le **1<sup>er</sup> mars**, les groupes appuient des coups de main exécutés par les divisions auxquelles ils sont rattachés car, suivant la tradition, les deux groupes d'artillerie de corps sont disloqués, tantôt prêtés à l'un, tantôt à l'autre. A l'intérieur même du groupe, les batteries relèvent de commandements différents.

Le bombardement de la zone des batteries est sérieux, les lignes téléphoniques sont difficiles à entretenir. C'est en essayant de réparer, sous un violent bombardement, le **15 mars**, que le téléphoniste **CHASSAGNE** fut tué, victime de son dévouement.

Le **28 mars**, l'ennemi prononce une très violente attaque sur **Maisons-de-Champagne** et réussit à progresser à la suite d'un très violent bombardement et d'un pilonnage en règle. Le brigadier **SERRES**, de la 2<sup>e</sup> batterie, qui assure la liaison avec l'infanterie et qui se trouve avec la compagnie de première ligne à **l'observatoire de la cote 185**, est fait prisonnier. La crête passe aux mains de l'ennemi.

A l'occasion de ces chaudes journées, la 2<sup>e</sup> batterie est citée avec un groupe ment à l'ordre de la 12<sup>e</sup> brigade d'artillerie (ordre n°60 du **18 avril 1918**) :

Groupement des ... 2<sup>e</sup> batterie du 52<sup>e</sup> R. A. C. ..., sous le commandement du chef d'escadron **MARTIN d'ESCRIENNE** : « *Sous le commandement d'un chef d'escadron qui s'est déjà signalé par son courage, son énergie et son sang-froid, a participé après une préparation aussi rapide que minutieuse au succès de nos opérations du 8 au 26 mars en Champagne. Malgré de violents bombardements ennemis, a efficacement contribué, par sa vigilance ininterrompue de plus de huit jours et huit nuits et son intervention rapide, à repousser ou à faire avorter plusieurs contre-attaques violentes* ».

Les batteries changent plusieurs fois de position ; elles sont assez fréquemment prises sous le feu. Au **début d'avril**, les six batteries sont mises à la disposition de la 24<sup>e</sup> division en vue d'une opération offensive. Le 1<sup>er</sup> groupe s'installe dans la région de **la ferme de Saint-Hilaire** ; le 2<sup>e</sup> à **l'est de Saint-Hilaire-le-Grand**, sur les pentes de **la cote 147**.

Le **17 avril**, l'attaque se déclenche à 4 h. 45 ; il fait encore nuit. Le régiment appuie l'attaque à **l'ouest d'Auberive-sur-Suipe**, sur la portion de tranchées appelée « **Saillant F** ». L'attaque réussit partiellement devant notre front ; à gauche tout marche bien, le fameux « **Golfe** » est enlevé, ainsi

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

qu'**Auberive**.

A droite, la progression est minime, et nulle à partir des « **Abatis** ». C'est la limite de la poussée.

Les batteries tirent beaucoup, car en dehors des tirs d'accompagnement prévus pour l'attaque il faut satisfaire à toutes les demandes de l'infanterie, et elles sont nombreuses. Le barrage doit être déclenché fréquemment et certaines batteries tirent plus de 4.000 coups dans la journée. La position de l'infanterie n'est guère stable ; une ligne a bien été atteinte, mais des fortins résistent encore à l'arrivée. Il faut les réduire.

Les défenseurs font preuve de la plus grande bravoure ; malgré les tirs exécutés sur leur abri ils ne se rendent pas : il faut les brûler vifs pour en avoir raison.

La journée ne nous occasionne pas de pertes ; elle en cause aux fantassins.

L'infanterie adresse aux batteries des remerciements et des félicitations pour la façon dont les brèches ont été faites, l'attaque préparée, les tirs d'accompagnement exécutés et la protection assurée.

A la fin du mois, la 3<sup>e</sup> batterie est détachée à la 74<sup>e</sup> division d'infanterie. Elle prend position près de **Minaucourt** et envoie ses échelons à **Braux-Sainte-Cohière, près de Sainte-Menehould**. A cette époque, les deux batteries restantes du 1<sup>er</sup> groupe sont à la 23<sup>e</sup> division d'infanterie. Le 2<sup>e</sup> groupe est rattaché à la 60<sup>e</sup> ; changement de position : les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batteries se portent près du **bois International**.

Dès son arrivée, la 2<sup>e</sup> batterie subit un tir violent à obus asphyxiants. Heureusement elle n'a pas de blessés.

La même nuit, plusieurs corvées sont prises sous le feu et l'on compte des tués et des blessés.

Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> batteries sont en place à côté de ce **bois B** si tristement célèbre, but de tant d'attaques en **décembre 1914**. Tout le pays atteste les durs combats qui s'y sont livrés. Les derniers vestiges du bois sont entourés de trop nombreuses tombes sur lesquelles on peut lire les numéros de plusieurs régiments. Nombreux sont ceux tombés là, depuis les colonels menant leur régiments à l'assaut jusqu'aux plus modestes des exécutants, sans oublier les médecins qui, toujours prêts à soulager la souffrance là où elle se trouve, ont payé de leur vie leur dévouement.

Au **début de mai**, le 2<sup>e</sup> groupe va occuper des positions **près du pont de la Suippe, sur la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Reims, au sud-ouest du bois des Territoriaux**. Les positions sont mauvaises ; le pays est plat, dénudé : une batterie se dissimule dans un bois, les autres se mettent en boyaux. Comme le terrain est marécageux, on travaille avec du ciment pour rendre un peu étanches les abris.

Peu de choses à signaler pendant cette période ; les batteries subissent de nombreux tirs qui n'occasionnent que peu de pertes. Le colonel **HECQ**, nommé major supérieur des camps et cantonnements de la IV<sup>e</sup> armée, quitte le régiment ; il est remplacé par le lieutenant-colonel **ANDRIEU**.

Au **début de juin**, les deux batteries du 1<sup>er</sup> groupe sont mises à la disposition de la 60<sup>e</sup> division ; elles changent aussitôt de position pour aller s'installer près de **l'auberge de l'Espérance**. La 3<sup>e</sup> batterie, qui a été assez tranquille à **Minaucourt**, rejoint son groupe et vient prendre position dans la même région que les deux autres.

La 5<sup>e</sup> batterie, qui vient de subir de très violents bombardements par obus de gros calibres, change de position. Le sous-officier **CEZERAC** est blessé à la poitrine par un éclat d'obus.

L'artillerie ennemie commence à être un peu trop active, mais malgré tout, le mois de **juin** se passe à peu près bien ; il n'y a à signaler que quelques coups de main exécutés tantôt par l'un, tantôt par l'autre, sans grand profit.

Au **début de juillet**, changement de division ; les batteries passent sous les ordres de la 71<sup>e</sup> division

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

d'infanterie, mais restent en place.

Les coups de main continuent. Plus heureuses que leurs camarades de la 60<sup>e</sup> division, les batteries du régiment n'ont pas trop souffert. Leurs voisines ont été écrasées ; l'une d'elles, complètement anéantie, a eu pour une première fois plus de la moitié de son personnel tué et enterré, y compris les officiers.

Le **15 juillet**, la 71<sup>e</sup> division d'infanterie est remplacée par la 24<sup>e</sup>.

**Fin juillet**, le 2<sup>e</sup> groupe passe à la disposition de la 23<sup>e</sup> division d'infanterie. Deux batteries vont prendre position au **nord de Souain**, une descend au repos. A l'autre groupe, une batterie va également à l'arrière.

Au mois d'**août**, des renseignements de sources diverses font connaître que l'ennemi prépare sur cette partie du front de **Champagne** une grosse attaque par les gaz et qu'il emploiera un nouveau gaz sur lequel il compte beaucoup. Pour briser dans l'œuf cette offensive future, notre front est considérablement renforcé en artillerie. Des batteries des calibres les plus divers arrivent de tous les côtés, des batteries de tranchée se rassemblent. Tout cela se masse face à cette lugubre falaise crayeuse de **Navarin** sur laquelle on n'aperçoit plus que deux ou trois arbres déplumés de la route.

La préparation est sérieuse, les éclatements se succèdent avec rapidité, tout le secteur est couvert de fumée. Chacun a sa besogne : les uns coupent des fils de fer, les autres écrasent les tranchées ennemies, d'autres enfin cherchent à casser les bouteilles à gaz qu'on a cru repérer.

Le coup de main exécuté avec deux bataillons part à 18 heures, le **26 août**. L'ordre est d'explorer une certaine région et d'apporter le plus de renseignements possible ; le terrain conquis ne sera pas conservé. Tout se passe bien ; les pertes consistent principalement en tués à bout portant, par les Allemands restés dans leurs abris et qui veulent en interdire l'accès. Au point de vue gaz, les fantassins ne rapportent aucun tuyau nouveau, mais l'un d'eux ayant fait une descente dans un P. C. de bataillon en a exhumé une paire de bottes et une liasse de papiers : le plan de l'action ennemie projetée. L'ennemi n'y allait pas de main-morte avec sa « moisson d'été » ; il se voyait déjà en possession de **la ligne Suippes, Somme-Suippe**, etc ...

Après l'excitation de ces quelques jours, le secteur redevient calme peu à peu. Certains jours où la visibilité est bonne, l'ennemi en profite pour essayer de détruire quelques batteries. Au total il ne fait pas grand mal.

**Septembre** se passe sans qu'aucun fait saillant vienne rompre la monotonie de tous les jours.

Enfin, au **début d'octobre**, l'ordre de relève arrive ; le régiment va quitter cette **Champagne Pouilleuse** qu'il habite depuis **février**.

Les batteries sont retirées du front le **9 octobre**.

Repos (**9 octobre au 17 novembre 1917**).

Par **la Veuve et Dizy, Magenta, Épernay**, les groupes se rendent sur les bords de **la Marne** où se trouvent les cantonnements de repos. Ces cantonnements, assez vastes, sont : **Mareuil-le-Port, Cerseuil, Leuvrigny, Festigny, Le Mesnil-Hultier, Nesle-le-Repons**.

L'installation est bonne, le temps magnifique, le pays gai et souriant ; c'est un vrai délassement. Pour éviter l'ennui et l'inaction, l'instruction est reprise, mais à faible dose, sans fatigue.

Le **11**, un coup de téléphone demandant si toutes les unités ont bien leurs crampons à glace met la puce à l'oreille à tout le monde. On chuchote depuis quelques jours que des renforts partent en toute hâte vers **l'Italie** où les choses vont mal. Les Autrichiens, renforcés par des divisions allemandes, auraient enfoncé le front et marcheraient vers l'intérieur. Les gens « bien informés » annoncent un désastre et prédisent les pires malheurs aux pauvres diables envoyés à la boucherie.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le **12**, l'ordre du G. Q. G. arrive annonçant le transport immédiat du 12<sup>e</sup> corps d'armée en Italie. La correspondance est tout de suite arrêtée pour garder le secret des opérations. Les renforts arrivent pour compléter les déficits ; prélevés sur les régiments voisins, ils sont constitués par des « indésirables ». le **17**, les batteries commencent à embarquer à **Épernay**, à destination de **Briançon** ; le régiment franchira **les Alpes** à cheval.

L'embarquement se fait dans d'excellentes conditions ; le temps est beau, le voyage, qui dure deux jours, ne sera pas désagréable. On traverse de fort jolies contrées et les gorges suivies avant l'arrivée à **Briançon** sont très pittoresques. Les premières unités débarquent à **Briançon** le **19** après-midi et cantonnent aux environs. Il ne fait pas chaud : on s'aperçoit que la ville est une des plus élevées d'**Europe**. Une nuit pour se remettre des fatigues du voyage et, le **20**, en route pour **l'Italie**.

### CAMPAGNE D'ITALIE

**20 novembre 1917 au 25 septembre 1918.**

La route est très curieuse au départ de **Briançon** ; elle longe des ravins et serpente à flanc de coteau ; le soleil brille, le paysage est remarquable. Au bout de quelques kilomètres, la pente s'accroît, il va falloir grimper. En regardant le flanc des coteaux, on aperçoit à différents étages des colonnes qui avancent : ce sont les batteries qui nous précèdent et qui, plus avancées que nous, ont déjà presque terminé l'ascension. Il faut en effet franchir **le col de Montgenèvre**, passage historique. En avançant, on se demande comment le parcours pourrait se faire s'il tombait de la neige.

Tout se passe bien ; les chevaux, quoique déshabitués des étapes dures, tirent à plaisir. Peu après avoir dépassé la colonne commémorative placée à la sortie est du village de **Montgenèvre**, on s'arrête avant de franchir la frontière. Il faut se reposer un peu, car si la montée a été pénible, la descente dans **la vallée de la Doire Ripaire** ne l'est pas moins. Les batteries arrivent enfin à **Cesana**, première ville italienne rencontrée ; on s'y case tant bien que mal, et comme on est près de la frontière on peut se faire comprendre en français. Stationnement au pied du **Chaberton**, fort perché sur sa montagne pour interdire **la route du mont Genève** en cas de conflit entre **la France** et **l'Italie**. Le lendemain, par une route très pittoresque, départ pour **Oulx** et le surlendemain pour **Susa**. Cette dernière étape est particulièrement agréable ; bien que très accidentée, la route se fait facilement dans **la claire vallée de la Doire Ripaire**. Le cantonnement est partagé avec des troupes italiennes ; les soldats des deux nations alliées font bon ménage et fraternisent avec plaisir.

A **Susa**, nouvel embarquement dans les trains italiens ; les lignes sont très encombrées, les trains marchent à une allure excessivement réduite. **Turin** et **Milan** sont traversées de nuit. Le lendemain soir, chaque train stationne de cinq à dix heures avant d'entrer dans la gare où le débarquement doit avoir lieu. Débarquement à **Desenzano**, sur **le lac de Garde**, et cantonnement dans la ville. On s'installe au mieux pour la nuit, il faut repartir le lendemain. Un épais brouillard cache malheureusement le lac qu'on longe. On traverse **Peschiera**, vieille ville fortifiée, puis on suit **la vallée du Mincio** pour aller cantonner à **Valeggio-sur-Mincio** et environs. Comme on doit séjourner quelques jours, on s'installe.

Le pays est plein de souvenirs. A côté, **Borghetto** et son vieil aqueduc sur **le Mincio**. Si l'on fait l'ascension des ruines du **castello du Scaligère**, on découvre un panorama magnifique ; au nord c'est le « **lago du Garda** » avec ses bateaux aux voiles blanches ; puis en allant vers l'ouest, **l'ossario de San Martino delle Battaglia**, **l'ossario de Solférino**, **la plaine de Mantova**, **Villafranca di Verona**, **Custoza** et son ossario. On a une vue d'ensemble sur tous les champs de

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

bataille témoins de luttes meurtrières ; on peut vivre une page d'histoire.

Les quelques journées passées à **Valeggio** sont très intéressantes. Au bout de cinq ou six jours, départ par **Villafranca** pour la région de **San Giovanni Lupatoto**. Le lendemain on franchit **l'Adige** sur un pont de fortune à **Zevio**, avec cantonnements à **l'est de San-Martino Buonalbergo**. Un ordre du corps d'armée apprend qu'on va se porter dans la région de **Vicenza** pour occuper une position de barrage sur le front **Isola – Vicenza**. Le **4**, cantonnement dans la zone **Gambarella – Sorio** (souvenir ému à certain *vino santo bianco*). Le régiment est mis à la disposition de la 23<sup>e</sup> division d'infanterie qui tiendra le front **Isola di Malo – Pozza (Vicenza exclu)**. Le **5 décembre**, par **Montebello**, le régiment se rend dans la vallée de **l'Agno** et cantonne à **Castelgomberto**, au milieu des collines, **nord de Vicenza**. Reconnaissance de positions pour la défense éventuelle de **l'Orolo** canalisé.

Le **7**, changement de décor : les batteries se transportent près de **Vicence**, autour d'**Altavilla**, pays horriblement sale ; la gare de **Tavernelle**, qu'il faut longer, est en partie détruite par l'explosion d'un train de munitions. Les soldats italiens qui travaillent sur les lieux du sinistre sont cantonnés à **Altavilla**. Chacun est frappé par la faible quantité de nourriture allouée après une journée de travail : un peu de pâtes cuites à l'eau au fond d'une gamelle, sans pain ni assaisonnement, et ... c'est tout ! Il est vrai qu'on peut l'arroser d'eau à discrétion. Les positions de batteries sont à **Palazzo Zileri** et entre **Casa Albanello** et **Borgo San-Felice**.

Le 2<sup>e</sup> groupe est mis, le **8**, à la disposition du colonel commandant le 109<sup>e</sup> territorial français pour la défense du front **Vicenza – Longara**. Le **10**, tout le régiment part cantonner à **Cornedo**, dans la vallée de **l'Agno**.

Des positions seront recherchées dans l'hypothèse suivante : le front italien est rompu par l'ennemi entre **Arsiero** et **Cogollo** ; la ligne atteinte par l'ennemi est **Rochette – Caltrano**. Les positions à chercher seront dans la région **Garziere – Grumello – Carre** ; la mission : interdire à l'ennemi le défilé de **l'Astico**, dans la trouée **Piovene – Carre**. Les reconnaissances sont faites le **13** ; d'autres doivent être entreprises pour installer les batteries dans la région comprise entre **Priabona** et **Monte di Malo** et interdire l'accès du défilé de **Priabona** au cas où l'ennemi viendrait de la direction de **Malo**.

Tout le régiment est à la disposition de la 23<sup>e</sup> division.

**Fin décembre**, de nouvelles reconnaissances sont exécutées pour interdire les vallées entre le **Monte Pau** et la **Cima di Fonte**. On apprend à ce moment qu'une catastrophe de cause inconnue est arrivée à un train de permissionnaires, du côté de **Saint-Michel-de-Maurienne** ; il y aurait plusieurs centaines de victimes. Pour sa part, le régiment doit y compter cinq tués et quelques blessés.

Le **29 décembre**, les travaux d'aménagement des positions reconnues recommencent ; les travailleurs s'installent à **Centrale, San-Rocco** et **Rua**.

Le secteur est très accidenté et, si l'ennemi perçait, la situation serait critique, les positions étant dominées par des crêtes et des pics qui, à ce moment, seraient ennemis.

Les missions reçues sont tellement diverses que le commandement se met à coordonner les travaux : interdire à l'ennemi de déboucher de **l'Astico** et lui barrer les routes qui, venant de la région d'**Asiago** et de **Conco**, descendent vers **Thiene, Breganze** et **Mason Vicentino**. Les travaux continuent pendant tout le mois. Les travailleurs rentrent pour le **1<sup>er</sup> février**.

Les **5 et 6 février**, le régiment quitte **Cornedo**, fait étape à **Costabissara** et **Motta**, franchit le **Brenta** (presque à pied sec), cantonne à **Tezze** et **Stroppari** et, les **7 et 8**, à la disposition de la 23<sup>e</sup> division d'infanterie, les groupes relèvent les camarades de l'A. C. 31 dans le secteur du **Piave**. Les routes suivies ont été battues, car il y a pas mal de ruines et de maisons démolies.

## SECTEUR DU PIAVE.

**8 février au 10 mars 1918.**

Les batteries occupent les positions suivantes : **pied du Montello, Nogare, Cornuda, Palazzo, Locatelli**. Le P. C. du régiment est dans une auberge à **Cao di Villa**. Secteur très curieux, plat du côté ami, accidenté chez l'Autrichien.

Toutes nos positions sont dominées. **Le Piave** coule entre les lignes, les P. C. de bataillon sont dans de riches villas, la pays paraît être d'un calme remarquable.

Le régiment a pour mission d'appuyer la 2<sup>e</sup> brigade de bersagliers (brigata **CORALI**) dans le secteur compris entre **Rovigo** et **Rivasecca** ; le secteur voisin de droite est tenu par les Anglais.

L'activité ennemie est très faible ; l'infanterie que nous appuyons, les bersagliers, paraît excellente ; l'entente est parfaite.

Les échelons sont à **Caerano di San-Marco**.

Le **16 février**, la brigade prend ses dispositions pour faire une traversée du **Piave** et reconnaître les travaux ennemis de l'autre côté. Une expérience est faite le jour même malgré le mauvais temps, mais les patrouilles ne franchissent que quelques bras du fleuve.

Cette opération est recommencée dans la **nuît du 20 au 21**, avec plein succès, près de **Rivasecca**.

L'ennemi paraît un peu plus énervé que précédemment ; son artillerie bombarde **Cornuda, Nogare, Cao di Villa**. Il exécute des tirs sur les routes pour gêner la circulation.

Dans la **nuît du 23 à 24**, quatre incendies importants sont signalés chez l'ennemi.

Le **24**, au cours d'un bombardement de **la route de Cornuda**, des obus tombent sur la 4<sup>e</sup> batterie, faisant malheureusement plusieurs victimes ; un même obus nous cause des tués et des blessés. Parmi les plus touchés, le sous-lieutenant **BOIS**, éventré, est transporté de suite à l'ambulance malgré le bombardement intense qui risque à chaque instant de tuer les brancardiers et d'achever le blessé. La croix de la Légion d'honneur lui est remise le lendemain.

L'artillerie ennemie continue à être très active ; elle tire particulièrement sur les agglomérations, carrefours et voies de communication. L'aviation amie travaille beaucoup ; plusieurs batteries ennemies peuvent être découvertes par photos et détruites, opération qui est loin de calmer l'énervement. Le 28, les bersagliers sont relevés à notre grand regret et remplacés par une brigade de bombardiers. Cette brigade est composée par le personnel qui, primitivement, servait des bombardes de 400, mais qui a perdu tout son matériel dans la débâcle de **Caporetto**. Actuellement elle prend ce **secteur du Piave**, calme pour l'infanterie.

Les groupes sont relevés les **8 et 9 mars**, envoyés à leurs échelons à **Caerano** et dirigés sur **la région du Tezze, vallée du Brenta**.

## ALTIPIANO d'ASIAGO.

Les groupes sont d'abord mis à la disposition des 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> divisions d'infanterie, puis à celle de la 23<sup>e</sup> et de la 47<sup>e</sup> division de chasseurs (les héros du **Tomba**). Il s'agit de relever les troupes italiennes sur **l'Altipiano d'Asiago**. Le **16 mars**, reconnaissance par **Bassano** et **Marostica**. La « **route de l'Altipiano** » est couverte de camions. Il faut monter (la différence d'altitude entre la plaine et les positions à occuper étant d'environ 1.200 mètres). La route est jolie, mais elle est obligée de faire de nombreux lacets pour avoir une pente acceptable. A partir d'une certaine altitude, tout est couvert de neige ; il devait assez difficile de savoir où l'on est ; heureusement que la route est bien tracée.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Après **Conco**, on a une jolie vue sur la plaine, en particulier lorsqu'on parcourt la route de rocade avant **le val Campo-Rossignolo**. On distingue **les cours du Brenta et de l'Astico**. Dans le val lui-même, encombrement indescriptible : camions patinant sur place, colonnes hippomobiles, soldats italiens, anglais, français munis de grappins, de raquettes et de cannes ferrées. Au milieu de tout cela, des mulets vont et viennent, lourdement chargés de matériaux ou d'eau, car l'eau est transportée à dos de mulet : un petit baril au-dessus du bât, un de chaque côté, ou des outres en toile ; le changement est bizarre. Bêtes et gens sont rationnés.

Il faut mettre pied à terre au **carrefour de Turcio o Tuzzela**, mauvais coin paraît-il. Ensuite on commence l'ascension du **Cima del Taglio** pour voir les positions. Les flancs de la montagne sont couverts de sapins et, avec les lacets de la muletière, on risque fort de perdre le nord. Enfin les batteries à relever sont reconnues : c'est du Deport. Beaucoup de ces batteries n'ont pu mettre tout leur matériel en position par suite des difficultés d'armement, mais il y a plusieurs milliers d'obus qu'il nous faudra redescendre, ne pouvant les utiliser.

Le retour n'est pas commode ; dans les descentes on a beau freiner, les autos se transforment en traîneaux qu'on ne peut arrêter qu'en piquant dans les talus.

Les groupes sont montés par camions, un canon porté, un traîné ; ils ne prennent position qu'au prix des plus grandes difficultés.

Le secteur à tenir est à **l'est d'Asiago**, les tranchées sont sur **les pentes de Costalunga et du monte du val Bella**.

Le P. C. est installé dans **le val Campo Rossignolo**. Des groupes de montagne s'agrippent sur les flancs du **Mosca**. Le secteur est assez tranquille. Des observatoires installés dans les sapins, on découvre un merveilleux panorama : au premier plan, la plaine parsemée de villages en partie détruits et de maisons violées ; puis, à l'ouest, **Asiago**, avec ses grandes maisons sans toitures ; au delà, **les montagnes et les bois Catzlongara, Nos et massif des Melettes**. Un observatoire plus élevé, perché sur **le Bertiaga**, permet d'apercevoir l'ancienne frontière autrichienne vers **le mont Lisser et la chaîne des Dolomites**.

La surveillance du secteur est difficile à cause des bois et des très nombreux mouvements de terrains ; jusqu'au **31 mars**, les corps français en **Italie** constituent la X<sup>e</sup> armée, mais à cette date de nombreuses troupes sont rappelées en **France** où la situation est loin d'être brillante, et il ne reste plus que le 12<sup>e</sup> corps d'armée renforcé en artillerie et services. L'armée disparaît pour faire place aux F. F. I. (lisez : « Forces Françaises en **Italie** »).

La 47<sup>e</sup> division s'en va et le régiment est cédé sur place à la 14<sup>e</sup> division italienne.

A partir de cette date, plus de relations d'opérations avec le corps français ; le régiment, plus ou moins renforcé de groupes italiens suivant les circonstances, constitue le groupement ouest de l'A. D. 14 italienne. La mission ne change pas. Difficultés nombreuses ; les ordres sont transmis en italien, les coups de téléphone donnés dans cette langue, les détachements de liaison vivent avec l'infanterie italienne. Quatre ou cinq carnets de chiffres sont en usage en même temps ; c'est un vrai casse-tête que de déchiffrer ces télégrammes secrets.

Au **milieu d'avril**, le 2<sup>e</sup> groupe vient à la disposition de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie et s'installe dans **le val Campo Rossignolo**.

En **mai**, des concours sont établis ; la 3<sup>e</sup> batterie obtient un prix de camouflage qui lui est remis solennellement au **val Lunga** par Son Excellence le général **SANI**, commandant le 13<sup>e</sup> corps d'armée italien. Dans ce secteur, le service de renseignements fonctionne bien. Lorsque le front adverse est tenu par des Slaves, Tchèques, etc ..., il y a de nombreux soldats et même des aspirants et des officiers qui passent dans nos lignes, donnant des précisions sur les relèves, itinéraires, dépôts de munitions, batteries et P. C. C'est vraiment une guerre bien particulière que l'on fait dans cette

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

région !

Lorsque le front est tenu par des cavaliers à pied, les rapports sont moins pacifiques.

Dans le **courant de mai**, exécution de petits coups de main, et de « coups de main d'artillerie ». Au cours d'une de ces opérations, le maréchal des logis **MERCIER**, en liaison à un bataillon, est tué par un éclat d'obus.

Au **début de juin**, les renseignements recueillis montent que l'ennemi prépare une attaque ; l'artillerie exécute des concentrations de feu, presque toujours suivies d'explosions et incendies des dépôts de munitions. **Le bois de Gallio** paraît particulièrement riche et fournit de fréquents feux d'artifice.

Le **14 juin** au soir, un déserteur avertit que la grosse attaque doit être déclenchée par les Autrichiens le **15**, à 3 heures ; tout le monde est prévenu. La première partie de la nuit, des tirs de harcèlement sont exécutés comme d'habitude. Le **15**, à 3 heures, on entend siffler les premiers obus autrichiens. C'est aussitôt une débauche de munitions : arrosage copieux des crêtes, des vallées, des routes. Les habitations sont des baraques en planches, elles font piètre figure au milieu du bombardement. Par bonheur, l'attaque n'a été précédée d'aucune reconnaissance d'avions (une reconnaissance est sortie un matin : sur quatre avions, trois ont été abattus ; le lendemain, sur cinq, quatre sont abattus).

N'ayant aucun but précis, les Autrichiens écrasent également les rochers dénudés où jamais un homme n'a mis le pied et les routes fréquentées. Ce déclenchement se produit la nuit, au milieu d'un épais brouillard. **Cima del Taglio** reçoit du gros calibre, **le Bertiaga** du 380 et du 420 (batteries connues). Les liaisons téléphoniques sont rompues, mais l'officier de liaison, le sous-lieutenant **REYNAUD**, installé sur **Cima Echar**, renseignera continuellement le commandement par projection et par fusées. Il y a un peu d'énervement dans les lignes et les fusées de barrage partent trop tôt. L'attaque d'infanterie se déclenche au jour, après avoir subi de grosses pertes du fait de la contre-préparation.

Contournant **le val Bella** et se rejoignant dans **le ravin de Melangon**, les compagnies autrichiennes s'emparent de deux bataillons italiens en ligne, du colonel et de nos détachements de liaison. Le colonel parviendra à s'évader.

Sous le choc, les Italiens reculent ; les Français à leur gauche ne bronchent pas, évacuant simplement **le saillant de l'ouvrage Brutus (Capitello Pennar)** ; les Anglais encore à gauche cèdent du terrain et perdent beaucoup d'officiers.

A 9 heures, le front italien ayant cédé, des patrouilles ennemies arrivent à **la crête de Cima Echar**. C'est l'heure critique ! De là elles dominent tout **le val Campo Rossignolo** ; quelques mitrailleuses bien placées interdiraient l'accès de la route ; de là elles voient la plaine, objet de leurs convoitises. Le bombardement a fait peu de mal aux batteries. Le détachement de liaison du sous-lieutenant **REYNAUD** s'enferme dans un réduit avec une compagnie de mitrailleuses italienne ; une partie du personnel fait le coup de feu, l'autre transmet sans interruption les renseignements par optique.

Le 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui n'a que peu de réserves, étend pourtant son front de sa propre initiative pour assurer la liaison, renforce la charnière et interdit l'accès de **Cima Echar**.

La vaillance de tous empêche l'ennemi de se maintenir sur la crête, l'attaque a échoué. Dans la journée, les batteries subissent de fortes pertes (tués et blessés) ; le soir, la situation est stabilisée sur les pentes de **Cima Echar**. Un groupe italien de 65 de montagne, mis à notre disposition, s'est installé à découvert dans la **nuit du 14 au 15** sur **le Mosca**. Il remplit vaillamment ses missions malgré la mort d'un de ses officiers et de plusieurs canonniers.

Le groupe **DUSMET** (11/24 italien) a aussi des pertes.

Les jours suivants sont consacrés à la contre-attaque ; des troupes spéciales sont arrivées : Arditis, brigade Regina, avec mission de s'emparer de **Costalunga** et de rétablir la liaison avec **Busa del**

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

**Termine.** Les Arditis font preuve d'un courage admirable dans l'attaque des points défendus par des mitrailleuses. C'est pendant ces journées que le 78<sup>e</sup> régiment d'infanterie française se couvre de gloire. Ayant évacué **le saillant de Brutus (ouvrage de Capitello Pennar)**, comme il était prévu, il fait une préparation par mitrailleuses et stokes : douze grenadiers nettoient l'ouvrage, faisant plus de 130 prisonniers, et reviennent. Plus tard, même cérémonie : 120 prisonniers ; enfin, dernière édition : l'ennemi dégoûté n'est plus venu occuper la position ; il n'y a qu'à s'y installer. Les douze braves héros de cette brillante opération sont revenus sans une égratignure.

Les prisonniers qui passent sont lamentables ; ils meurent de faim et sont vêtus misérablement. Ces quelques journées sont très dures ; les ravitaillements ne sont pas faciles, des conduites d'eau ont été crevées, des stocks détruits ; à ce régime personne n'engraissera. La conduite du sous-lieutenant **REYNAUD** et de son détachement a été admirable, au-dessus de tout éloge. Le **15**, tout en défendant leur réduit, ils ont transmis sans arrêt les renseignements au P. C., réparant les lignes dès qu'ils le pouvaient, envoyant des coureurs porter des comptes rendus détaillés et des croquis de position.

Les jours suivants, le sous-lieutenant **REYNAUD** est de toutes les contre-attaques pour appuyer avec le maximum d'efficacité les vaillantes troupes italiennes. Le général **SANI**, commandant le 13<sup>e</sup> corps d'armée italien, remet à ce vaillant officier la croix du Mérite de guerre ; il le décore sur le champ de bataille.

Le **20** marque le dernier jour de grande activité. Par suite il faut encore noter quelques tirs de barrage lointains qui causent des pertes. Le ravitaillement en vivres et munitions est assuré par un téléphérique.

Les ordres saisis sur les prisonniers et les tués montrent que les Autrichiens comptaient bien arriver à la plaine et s'y ravitailler. L'horaire était très bien prévu, mais l'ennemi n'a pu le réaliser. Il avait tout organisé, jusqu'aux détachements de butin. Les hommes pouvaient, après avoir prélevé ce qui leur était nécessaire, envoyer quelques petites choses chez eux : effets, vivres ; rêve magnifique, réveil pénible, bien éloigné de la fiction.

Jusqu'au **29 juin**, tirs nombreux en vue de la destruction de la ligne allemande, tirs sur les dépôts et les ravitaillements. Le secteur n'est pas tranquille ; on sent bien que la situation est loin d'être rétablie.

Le **28**, les derniers préparatifs sont faits pour reprendre à l'ennemi **le col d'Echele, le col del Rosso et le Monte di val Bella**. Le **29**, l'attaque se déclenche à 5 h.30 ; tout marche bien au **col d'Echele** et au **Monte di val Bella**, mais au **col del Rosso**, l'ennemi oppose une telle résistance qu'au **val Bella** les troupes italiennes doivent se replier.

En fin de journée, **le col d'Echele** est entre les mains des Italiens ; 750 prisonniers dont 28 officiers ont été faits, mais pour les deux sommets voisins il faudra recommencer.

Les **30 juin et 1<sup>er</sup> juillet**, les opérations continuent sur **le Monte di val Bella et le col del Rosso**.

Enfin le **2 juillet**, après une préparation éloignée par l'artillerie et rapprochée par les stokes, la brigade Regina s'empare des **crêtes du val Bella** ; la situation est complètement rétablie.

Cette quinzaine de combats a été très dure pour le régiment qui a eu plusieurs tués et des blessés très graves, beaucoup atteints à la tête et rendus aveugles.

Les jours suivants, l'agitation diminue, mais l'ennemi exécute la nuit de violents tirs de harcèlement sur les routes, pour le plus grand dommage des baraques en bois. Il devient même peu à peu agressif, faisant des réglages et envoyant des reconnaissances d'avions. Il est étonnant que les tirs ne causent pas plus de victimes, **le Campo Rossignolo** étant plein d'hommes et de chevaux.

Le régiment prête son appui aux divisions voisines pour quelques coups de main qui réussissent bien et rapportent des prisonniers.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Des groupes du régiment d'artillerie à cheval italien sont mis à la disposition du groupement.

Le **13**, des messages signalent que le régiment va revenir en **France**. Des reconnaissances des batteries à cheval se rendent à nos groupes.

Le **16**, le 1<sup>er</sup> groupe descend à ses échelons à Vallonara, **au pied de la route de l'Altipiano** ; l'ennemi bombarde la localité, blessant mortellement le sous-lieutenant **MANHEIMER**, le vétérinaire **FLEURY**. Plusieurs canonniers sont également victimes de ce bombardement.

Le **17**, relève complète du régiment par le régiment d'artillerie à cheval italien.

Le **19**, fin du passage de consigne. Les groupes vont au repos à **Canaglia, Mason et Salcedo**.

Le **23**, deux batteries remontent sur le plateau à la disposition de l'A. D. 12.

Enfin le **31**, tout le régiment remonte en secteur ; le 1<sup>er</sup> groupe reprend ses anciennes positions, le 2<sup>e</sup> prend d'anciens emplacements dans **le val Granezza di Gallio** (P. C. sur **le Sprunch**) : préparation d'offensive pour avancer de 8 ou 9 kilomètres. Le régiment est à la disposition de la 23<sup>e</sup> division.

Plusieurs coups de main sont exécutés avec plein succès sur **Stellar et Zocchi**, malgré les grosses difficultés rencontrées : distance de 1.800 à 2.000 mètres entre les lignes, ravins, anciens réseaux italiens, etc ...

Le 1<sup>er</sup> groupe descend au repos le **13** et part au cours de **Caprino**, le reste du régiment le **17** ; tout est groupé à **Salcedo** et environs.

Le **21**, brusquement par téléphone, ordre de se préparer à embarquer, le régiment étant désigné pour retourner en **France**. Coup de théâtre ; on était loin de s'attendre à pareil mouvement. L'opération est prochaine, elle doit avoir lieu les **25 et 26**.

### CHAMPAGNE, ARDENNES.

L'embarquement commence le **24** au soir, dans **les gares de Dueville, Verona (Poerta Nuova) et Villaverla**.

Le **28**, débarquement à **Givry-en-Argonne** après un voyage passé dans de bonnes conditions. Fait curieux : à quatre années de distance le régiment débarque au même endroit.

Cantonnements à **Dommartin-sur-Yèvre et Varimont**. Le régiment est affecté au 1<sup>er</sup> corps de cavalerie ; il en constituera l'artillerie de corps.

Étapes à **la Cheppe, camp de la ferme de Piémont et camp Challe**, puis **camp de la Noblette** et enfin **camp de la Lourde**, au **nord de Somme-Suippe**.

Le **4**, un ordre de l'A/1 C. C. apprend la retraite des Allemands sur le front du 11<sup>e</sup> corps d'armée ; des itinéraires sont reconnus pour se porter en avant. Une fois de plus le régiment est revenu dans cette horrible **Champagne**.

Le **5**, une reconnaissance cherche une position de rassemblement pour bivouaquer dans le triangle **Navarin, Somme-Py, Sainte-Marie-à-Py**. Quel terrain bouleversé ! De **la ferme de Navarin** il ne reste que quelques briques enfouies dans le sol : elles servent à aménager la route. Les voilà, ces anciennes premières lignes de **Navarin** si longtemps regardées des observatoires et qu'on franchit maintenant au grand jour. L'enchevêtrement de fils de fer est extraordinaire et les lignes ennemies sont bien pilonnées. L'emplacement de bivouac n'est pas fameux : des projectiles non éclatés, des trous, des barbelés ... Pour compléter le tout, au cours de la nuit des avions ennemis montrent qu'ils connaissent la région, ils la bombardent et la mitraillent.

Au moment où tout est attelé au **camp de la Lourde**, ordre de rester en place.

Le **7**, l'armée met le 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne à la disposition du 9<sup>e</sup> corps d'armée, lequel le cède à la 120<sup>e</sup> division d'infanterie.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

### VOUZIERS.

Le **8**, le régiment quitte le camp, traverse **Tahure** en ruines et arrive à **Ripont**, où plutôt à l'endroit où se trouvait **Ripont**, car du village il ne reste qu'une pancarte avec le nom du pays. De là, le régiment va prendre position dans une région désolée : un groupe au **nord de Gratreuil** avec mission de barrage au **nord de la route d'Aure à Monthois**, un autre au **sud-ouest de Vieux** avec mission : tirs sur **le plateau de la Croix-des-Soudans**.

Les échelons sont près du P. C., entre **Gratreuil** et **Ripont**. Le **9** au matin, un obus tombe au milieu des échelons de la 3<sup>e</sup> batterie, tuant un canonnier, une trentaine de chevaux et faisant des victimes parmi le personnel. Le **10**, l'ennemi se retire ; on exécute des harcèlements sur **Saint-Morel** et **Corbon** ; une section puis une autre sont envoyées à **la Croix-des-Soudans** à la complète disposition de l'infanterie pour l'appuyer dans ses progressions. L'ennemi fait usage de gaz ; quelques servants sont intoxiqués.

Au fur et à mesure que l'ennemi recule, les groupes poussent de l'avant pour éviter tout retour offensif et accélérer la marche vers l'arrière. Les journées sont très dures pour le personnel et pour les chevaux.

Dans la soirée du **11**, un message de l'armée met le régiment à la disposition du 11<sup>e</sup> corps d'armée, à **Sainte-Marie-à-Py**.

Le **12** au matin, par contre, les groupes font des reconnaissances dans **la région de Saint-Morel**, puis reçoivent l'ordre de se diriger vers **Somme-Py**. L'étape est faite sous la pluie, dans la boue, sur des routes défoncées.

**Somme-Py** n'offre plus beaucoup de ressources, plus une maison debout ; c'est le bivouac dans toute son horreur en plein marécage.

L'artillerie du 11<sup>e</sup> corps d'armée, installée au **nord de Saint-Clément-à-Arnes**, est très étonnée de recevoir du renfort ; elle a déjà trop d'artillerie. Ordre de rester à **Somme-Py**. Le **13**, ordre de mouvement, prendre les ordres de l'A. D. 22, relever l'A. D. 151 et passer sous les ordres de l'A. D. 154 ; c'est simple ! Positions au **sud de Annelles**.

Dans l'après-midi, alors que les groupes sont sur route, le contre-ordre arrive : le régiment est remis à la disposition du 1<sup>er</sup> corps de cavalerie. Demi-tour et nouveau bivouac à **Somme-Py**.

Le **14**, ordre d'aller cantonner au **camp du Parc**, sur **la route Grandes-Loges – Louvercy**. Installation le soir même, très bon cantonnement dans les bois.

Le **18**, ordre d'aller immédiatement cantonner à **Verzy**. Il doit se tenir prêt à toute éventualité.

### BANOGNE – RECOUVRANCE.

Le **22**, à 0 heure, par message, le régiment est cédé au 13<sup>e</sup> corps d'armée (P. C. au **bois des Grands-Usages, nord de Reims**). Départ au jour. Traversée de **Reims**. Pauvre ville, dans quel état elle est ! Boue, routes abîmées au passage des anciennes lignes. Le pont de la route sur **la Suippe** est sauté, on est obligé de faire un détour. Le régiment est mis à la 16<sup>e</sup> division d'infanterie (P. C. **Avaux**). Le personnel est très réduit avec les permissionnaires et les malades, car l'épidémie de grippe bat son plein. De leur côté, les chevaux qui viennent d'en voir de toutes les couleurs ne sont pas très vaillants. En groupant tout ce qui est utilisable on n'arrive à former qu'un groupe qui monte en secteur au **nord de Saint-Germain-Mont**. Les échelons et le P. C. du régiment restent à **Bourgogne**, ou du moins autour car il ne reste pas grand'chose du village. Le groupe prend position le **23** ; il participe le **25** à l'attaque **Herpy – Recouvrance**.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les jours suivants, sans trop de pertes, il participe à toutes les actions sur **la ligne Banogne – Recouvrance** et se porte en avant avec la 151<sup>e</sup> division d'infanterie.

Le **30**, le régiment est relevé et revient à **Bourgogne**, quittant sans regret ce triste secteur.

Le **31**, nouvelle traversée de **Reims** et cantonnements à **Verzy**.

Le **1<sup>er</sup> novembre** arrivent des ordres ultra-secrets en prévision d'un mouvement. Le régiment se met en marche le **3**. Un vague bruit circule : le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, auquel nous appartenons, doit participer en **Lorraine** à une grosse offensive qui aura pour résultat de mettre le boche à merci.

Par **Juvigny-sur-Marne**, **Saint-Germain-la-Ville**, **Couvrot**, **Vitry-le-François**, **Arrigny** et **Chamouilley**, le régiment se porte vers l'est. Le **10**, en quittant **Chamouilley**, on apprend que les Allemands, chose incroyable, ont envoyé des plénipotentiaires pour demander un armistice. Ce peuple allemand « *uber alles* » serait-il si bas qu'il ne peut plus continuer la guerre, ou n'est-ce qu'une manœuvre pour avoir le temps de réorganiser son armée un peu en désordre ?

C'est à **Demange-aux-Eaux**, le **11 novembre 1918**, que la nouvelle arrive : les Allemands ont accepté toutes les conditions imposées par le maréchal **FOCH**, et pourtant elles sont dures ; les hostilités sont suspendues.

Au premier moment, l'effet produit est un peu de stupéfaction ; on a peine à croire qu'on ne va plus se battre, c'est si invraisemblable ; mais bientôt la joie reprend le dessus et les cloches sonnent à toute volée.

Le **12**, la marche reprend, jalonnée par **Bovée**, **Blénod-lès-Toul**, **le camp de Bois-l'Évêque**. C'est de ce camp qu'une délégation est envoyée au dépôt pour ramener l'étendard au corps en campagne. En quittant **Bois-l'Évêque**, cantonnement à **Liverdun**, puis en route vers les pays libérés. Au départ de **Liverdun**, par **Frouard**, il faut traverser la zone de combat où tout est ravagé, les villages sont à peu près totalement détruits. Cantonnement à **Louvigny-sur-Seille**, de l'autre côté de la frontière qui nous séparait jusqu'à présent de **la Lorraine**. Étape par **Metz** pour **Courcelles-Chaussy** où la population manifeste sa joie, puis stationnement autour de **Metz** pour faire des inventaires et garder des dépôts. **Borny**, **Saint-Julien** ... noms célèbres, champs plantés des petites croix des héros tombés en **1870**, quels combats se sont déroulés là ! Comme travail, enquête sur les « indésirables » et les besoins de la population.

Le régiment, avec son étendard, participe à la revue du maréchal **FOCH** au **polygone de Chambières** et à son entrée solennelle à **Metz**, le **26 novembre 1918**.

Le **30**, à **Borny**, le lieutenant-colonel présente solennellement l'étendard au régiment et dit sa fierté de le présenter dans de semblables conditions.

Le **7 décembre**, nouveau départ ; cantonnement à nouveau à **Courcelles-Chaussy**, **Hombourg** et **Forbach** où le régiment stationne quelques jours. On commence à trouver beaucoup plus d'habitants ne parlant que l'allemand.

Le **13**, on franchit la frontière lorraine ; cantonnement à **Saint-Ingbert** après avoir traversé **Saarebruck**, puis marche au **Rhin** par **Saint-Wendel**, **Baumholder**, **Morschied**, **Wurrich**, **Godenroth** et **Saint-Goar**. Les routes défoncées par la retraite de l'armée allemande sont très pénibles, le pays est accidenté, le ravitaillement manque, il faut vivre sur le pays. Dans certaines localités c'est presque de l'épouvante à l'arrivée du régiment ; les portes se ferment, les femmes se barricadent et pourtant un grand nombre ont un physique tel qu'elles n'ont absolument rien à craindre.

Les dernières étapes sont faites sous la neige.

**Saint-Goar** et environs, région occupée à raison d'une unité par village : **Biebernheim**, **Pfalzfeld**, **Wiebelsheim**, **Halsenbach**, **Nordershausen**, **Brodenbach**. Arrivée le **20 octobre** par très mauvais temps. **Les rives du Rhin** sont magnifiques, le fleuve lui-même coule à pleins bords. Le trafic

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

fluvial est impressionnant. Quittant le « chat » et la « souris », on va présenter ses devoirs à la « Lorelei ! »

Un mois de séjour dans ce pays et **la région de Boppard** constitue un vrai repos. Au nouvel an, le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie est dissous, le régiment recommence son existence d'indésirable, cédé tantôt à la 4<sup>e</sup> division de cavalerie, tantôt au 2<sup>e</sup> corps d'armée colonial !

Enfin, le **17 janvier 1919**, un ordre arrive de rejoindre le 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, le frère perdu depuis **1915**, pour se fondre avec lui, constituer un régiment de marche et former avec des classes jeunes l'artillerie de campagne de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie.

Le **19**, le régiment se met en route pour **la région d'Aix-la-Chapelle**, par **Castellaun, Alf, Mehren, Gonnersdorf, Lammersdorf** ; le régiment traverse la zone américaine, puis la zone anglaise.

Dans **la région d'Aix-la-Chapelle**, où ils arrivent les **29 et 30**, les groupes prennent les cantonnements provisoires de **Euchen, Broich, Mariadorf, Hongen**, pour échanger matériel et personnel avec le 252<sup>e</sup>.

Le 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne a vécu.

### CHAPITRE III.

#### **252<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne**

#### **(Groupes 3 et 4).**

---

Après la séparation du 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne en deux, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes restent dans leur **secteur du bois Le Prêtre**, sous les ordres du lieutenant-colonel **MARIAUX**, pour former l'artillerie de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie dont le commandement est donné au général **RIBERPRAY**.

Ce groupement d'artillerie est constitué de la façon suivante :

Lieutenant-colonel **MARIAUX** ; capitaine **BOLZINGER** ; lieutenants **VAUCHERET, LEBON**.

3<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **BRASSARD** ; lieutenant **VILLA** ; sous-lieutenants **SALMON, POINCARÉ** ; lieutenants **DORANGE, LEBAS** ; vétérinaire aide-major **MARCENAC** ; médecin aide-major **FAU**.

7<sup>e</sup> batterie : capitaine **ROLLAND** ; sous-lieutenants **FORESTIER, LACOUTURE**.

8<sup>e</sup> batterie : capitaine **NEYRAUD** ; lieutenant **CUÉNOT** ; sous-lieutenant **RAMEL**.

9<sup>e</sup> batterie : capitaine **DUBERNET de GARROS** ; lieutenant **ARCHAMBAULT** ; adjudant-chef **BRAULT**.

4<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **GUICHARD** ; sous-lieutenant **DELAGES** ; lieutenant **JULLIEN** ; sous-lieutenant **BABINET** ; lieutenants **LEBESGUE, VECHEMBRE** ; vétérinaire aide-major **MARCHADIER** ; médecin aide-major **RICKBUSCH**.

10<sup>e</sup> batterie : capitaine **MOREAU** ; lieutenant **LAFONTAINE**.

11<sup>e</sup> batterie : capitaine **PELLETIER** ; lieutenant **ALLAIN-LAUNAY** ; sous-lieutenant **REDON**.

12<sup>e</sup> batterie : capitaine **CAUSSE** ; lieutenant **CAZOT**.

**Le Quart-en-Réserve** est dans le secteur des groupes ; il est l'objet d'une lutte incessante de mines et de mortiers car la crête est de première importance, c'est un observatoire merveilleux pour l'un et l'autre des assaillants. Jamais une nuit calme dans ce petit coin du front, le moindre coup de fusil suffit à déclencher une vive fusillade suivie sans retard d'un violent barrage d'artillerie ; les batteries restent continuellement au « garde à vous ».

Au **début de juin**, relève du 3<sup>e</sup> groupe par le 37<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne que, deux jours après, le 4<sup>e</sup> groupe remplace.

Le **16**, un obus ennemi tombe dans un arbre de **la forêt de Puvénelle** et tue six servants de la 8<sup>e</sup>, en blessant dix.

Le **2 juillet**, la division est relevée.

C'est au cours des combats livrés dans ce célèbre **bois Le Prêtre** par l'admirable infanterie de la

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

division, que fut trouvée cette appréciation allemande : « Vous n'êtes pas des hommes, vous êtes des loups. » (Explication du nom de « Division des Loups » donné à la 128<sup>e</sup> division d'infanterie.)

Embarquement à **Toul** le **3**, après vingt-quatre heures de repos.

Destination : **l'Argonne**.

### ARGONNE.

#### 4 juillet 1915 au 23 août 1915.

Les groupes débarquent après un court voyage, l'un à **Valmy**, l'autre à **Givry-en-Argonne**. Aussitôt en route vers le nord. Le **5**, cantonnement à **Florent**, au milieu de **la forêt d'Argonne**, et le **6** en position près de **la Placardelle**, à **l'est de Vienne-le-Château**. Le 3<sup>e</sup> groupe est à l'ouest du 4<sup>e</sup>, avec deux batteries au-dessus du **chemin creux de Rondchamp à Vienne-le-Château** et une à **la cote 198**.

Le paysage est très limité : partout des bois coupés de profonds ravins. La division tient **le secteur au nord de la Harazée** ; aucune organisation n'existe, l'ennemi ayant pris ces temps derniers toutes nos tranchées. Situation peu engageante que nos fantassins ont à cœur d'améliorer. Malgré le bombardement ils se mettent courageusement à l'ouvrage et, en peu de temps, rendent méconnaissable le secteur qui leur est confié ; des tranchées sont creusées, reliées par de nombreux boyaux, des abris sont créés.

Pour les groupes, les difficultés de tir sont grandes : les lignes sont dans les bois et si, au **bois Le Prêtre**, quelques obus ont éclaté trop tôt en percutant sur les arbres, ici le danger est bien plus grand, les bois étant moins ravagés. L'observation n'est pas commode, il faut se porter dans les tranchées les plus avancées pour faire un réglage et il n'y a pas 100 mètres entre nos lignes et celles de l'ennemi. Le fantassin allemand est très vigilant, impossible de sortir la tête au-dessus d'un parapet, sans quoi les balles sifflent de tous les côtés. Impossible également d'observer par un créneau, si discret soit-il ; il faut absolument se servir de périscopes. Malgré cela, les points où l'observation est possible sont bien connus de l'ennemi et il n'est pas rare de voir les périscopes mis en miettes par les balles : l'ennemi a installé beaucoup de ses meilleurs tireurs dans les arbres. L'ennemi n'ignore pas notre présence ; des pancartes installées chez lui portent ces inscriptions : « Nous savons que vous êtes là, Messieurs les Loups du **bois Le Prêtre** ». Il faut croire qu'il a gardé mauvais souvenir de nous.

La lutte est incessante : engins de tranchée crachant sans arrêt leurs grosses torpilles, travaux de mines exécutés continuellement ; aussi pas de changement avec **le bois Le Prêtre**, on est sans cesse sur le qui-vive et l'excitation est telle que toutes les nuits de nombreux et violents barrages sont déclenchés, quelquefois sur une simple fusée.

Deux opérations à signaler pendant le séjour dans **le secteur de la Grurie** : l'attaque française du **14 juillet** ; l'attaque allemande du **14 août**.

L'attaque projetée pour le **14 juillet** est à objectif limité : il faut s'emparer d'un système de tranchées ennemies pour avoir la possession de la crête et voir chez l'ennemi tout en l'empêchant de jeter des regards indiscrets chez nous.

La violence des tirs augmente pendant les quelques jours qui précèdent le jour J fixé ; l'ennemi, qui paraît redouter une attaque, riposte par de nombreux tirs de contre-batterie, principalement sur le 4<sup>e</sup> groupe. Dans les journées du **7 et du 8**, le bombardement est fait avec du 210 de rupture ; quelques abris sont défoncés, mais fort heureusement il n'y a que quelques blessés légers.

Le **13 juillet**, pour la première fois, l'ennemi fait usage de gaz qu'il envoie par obus. Le tir est trop

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

peu nourri et ne suffit pas à neutraliser les batteries.

Le **14**, les groupes exécutent une préparation de quelques heures, puis l'assaut est donné. L'ennemi est loin d'être annihilé ; à peine nos braves fantassins sont-ils sortis de la tranchée de départ qu'ils tombent, fauchés par les mitrailleuses ennemies restées intactes ou mises en place au dernier moment ; pas un ne peut même arriver à la tranchée ennemie, c'est un désastre.

La journée a été dure aussi pour les batteries, qui ont été tout le temps soumises à un bombardement par obus de gros calibre. La 9<sup>e</sup> batterie en particulier, placée à moins de 1.200 mètres des tranchées ennemies, est bien repérée et mérite la citation suivante à l'ordre de la division :

*Le personnel de la batterie de tir de la 9<sup>e</sup> batterie, sous le commandement de l'adjudant-chef **BRAULT**, a fait preuve pendant trente-six heures consécutives, au cours des journées des **13 et 14 juillet 1915**, des plus belles qualités de dévouement, d'énergie et de mépris du danger dans le service de ses trois pièces (dont l'une a tiré 1.600 coups), sous des rafales violentes d'obus lourds et une grêle de balles, le ravitaillement ne pouvant se faire qu'à découvert et par un chemin particulièrement battu.*

A signaler la belle conduite du conducteur **CAIGNARD** (Adrien) qui, blessé en réparant une ligne téléphonique, n'a cessé d'encourager ses camarades, et du conducteur **DURAND** (Paul-Émile) qui, renversé et contusionné par obus de gros calibre, a ramassé les projectiles qu'il portait et a continué son service.

Après cette attaque manquée, le secteur reprend son allure normale ; ce n'est pas le secteur de tout repos, loin de là.

Le **10 août**, tout fait supposer que l'ennemi prépare une attaque sur la gauche de la division et la division voisine, une division coloniale.

Le **11 août**, après une formidable préparation de quatre heures, exécutée uniquement avec des gros *minenwerfer*, les fantassins du **Kronprinz** se lancent à l'assaut de nos tranchées ; il est 7 heures. Les barrages sont aussitôt déclenchés ; les troupes d'élite mises en avant par l'ennemi avancent en rangs serrés, à moitié ivres d'alcool et d'éther, le fusil à la bretelle, et chantent, se voyant sans doute déjà à **Sainte-Menehould**, objectif lointain de leur expédition.

Par suite du pilonnage, les tranchées n'existent plus ; c'est à découvert, en plein bois que l'on se bat ; nos tirs causent d'énormes ravages dans les rangs ennemis ; une compagnie entière est cernée par les nôtres, elle refuse de se rendre et se fait anéantir bravement par une de nos batteries de 65 de montagne.

Le terrain perdu au premier choc est repris séance tenante et le résultat de la journée est un échec complet de l'offensive allemande.

Pendant quelques jours encore, la division reste en secteur.

Le 4<sup>e</sup> groupe perd deux de ses meilleurs officiers ; les capitaines **CAUSSE** et **PELLETIER**, blessés mortellement par le même obus près de leur position de batterie. Perte difficilement réparable en raison de la haute valeur de ces deux commandants d'unité qui, admirables à tous les points de vue, auraient entraîné leurs hommes au bout du monde.

Le lieutenant-colonel **de CAMBRY** prend le commandement, en remplacement du lieutenant-colonel **MARIAUX**, évacué.

Le **23 août**, les groupes descendent au repos et cantonnent, le 3<sup>e</sup> groupe à **Julvécourt**, le 4<sup>e</sup> à **Charmontois-l'Abbé**.

Repos jusqu'au **7 septembre**.

## **OFFENSIVE DE CHAMPAGNE.**

### **25 septembre 1915.**

Après une quinzaine de jours de repos, la division est remise en secteur pour prendre part à la future offensive. Les groupes prennent position sur **le plateau de Saint-Thomas, à l'ouest des bois de l'Argonne**, à quelques kilomètres seulement des emplacements occupés pendant le repos.

Tout le monde travaille activement pour créer et organiser les positions. La division doit être pivot de l'attaque projetée ; son extrême droite s'appuie au **bois de la Gruerie**.

La préparation dure trois jours, ce qui semble énorme, car jusqu'à présent cette opération n'a jamais dépassé quelques heures et on reste confondu devant une semblable débauche de munitions. L'action qui va être engagée doit être de grande envergure, tout le monde a confiance, le front sera percé. Le **25**, les échelons sont alertés et attelés, les batteries prêtes à se porter en avant par des itinéraires reconnus. Les ponts nécessaires pour franchir les tranchées sont construits, tout est prêt et la cavalerie, impatiente, attend le moment où elle pourra se lancer dans la trouée et exploiter le succès.

A 9 h.15, l'assaut est donné ; les fantassins s'élancent avec un entrain admirable et leur mordant habituel ; sans arrêt ils franchissent trois lignes de tranchées successives et continuent à progresser sans s'inquiéter de ce qui se passe derrière eux ; le 10<sup>e</sup> corps d'armée doit les suivre.

Aussitôt le départ de la vague d'assaut, l'ennemi a déclenché ses barrages, trop tard heureusement ; c'est un déluge d'obus à croire que toutes les batteries de **l'Argonne** concentrent leur tir sur nos lignes. Une fois que l'ennemi s'aperçoit que les nôtres ont fait irruption chez lui, il bombarde avec le même acharnement ses anciennes organisations.

Tout marche bien lorsqu'à la faveur d'un barrage latéral, l'ennemi arrive à dissimuler une grosse arrivée de troupes venant de **la Gruerie** ; bientôt une formidable contre-attaque se déclenche, contre laquelle nos fantassins ont beau lutter, il leur faut capituler et reculer jusqu'à leur ligne de départ, abandonnant tout le terrain conquis.

Au premier abord, l'attaque paraît manquée sur le front de la division ; on ne saura que plus tard que l'action des vaillants fantassins de la 128<sup>e</sup> n'a pas été négligeable, loin de là ; ils ont immobilisé devant eux de grosses forces ennemies et ont permis à la gauche de progresser. En réalité, le succès est grand.

Dans cette affaire, la division a beaucoup souffert ; elle est relevée le lendemain. Tous les colonels commandant les régiments d'infanterie sont tués, blessés ou prisonniers. Un colonel commandant de brigade est blessé ; la division perd environ la moitié de son effectif, officiers et troupe.

### **Repos (30 septembre au 30 octobre 1915).**

En quittant le secteur, les groupes se dirigent dans **les environs de Toul** et cantonnent, le 3<sup>e</sup> groupe à **Dommartin-lès-Toul**, le 4<sup>e</sup> à **Gondreville-sur-Moselle**. Ils restent un mois au repos.

A partir du **30 octobre**, la division se concentre dans **la région de Moyen, est de Gerbéviller** ; le 3<sup>e</sup> groupe cantonne à **Fontenoy-la-Joute, Nossoncourt** et au **château de Villers** ; le 4<sup>e</sup> groupe à **Doncières, Fauconcourt, Hardancourt** et **Xafféwillers**.

Les groupes stationnent là jusqu'au **25 décembre** et, au milieu de ce joli pays, bien reçus par les habitants, personne ne regrette **le plateau de Saint-Thomas**.

En **novembre**, quelques manœuvres autour de **Seranville**. **Du 5 au 20**, le personnel des batteries de

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

tir travaille à des positions de renforcement autour de **Lunéville**.

### SECTEUR DE SAINT-CLÉMENT.

#### 25 décembre.

Le **25 décembre**, la division prend possession du secteur qui s'étend de **Gondrexon à la forêt de Parroy** ; le 3<sup>e</sup> groupe s'installe près de **Domjevin**, le 4<sup>e</sup> à côté de **Manonviller** et de **Lammerville**.

En **janvier 1916**, un groupe de nouvelle formation du 21<sup>e</sup> d'artillerie vient renforcer l'artillerie de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie ; le régiment de campagne compte ainsi trois groupes. Ce nouveau venu prend position dans **la région Fréménil – Domjevin**. Sa composition est la suivante :

Chef d'escadron **PICQUENARD** ; lieutenant **LARBEY** ; sous-lieutenants **DANEY, BAUDIN** ; adjudant **DUMONTEIL** ; médecin aide-major **PAPIN** ; vétérinaire **ROUGET**.

34<sup>e</sup> batterie : capitaine **NARVAL** ; sous-lieutenant **NOIZET** ; adjudant-chef **POIRIER**.

35<sup>e</sup> batterie : capitaine **BERR** ; sous-lieutenants **TARNAUD, ARNOULD** ; adjudant **BARRAUD**.

36<sup>e</sup> batterie : lieutenant **BELLOT**, sous-lieutenant **MOREL** ; adjudants-chefs **TEXIER, RIVET**.

Le secteur est particulièrement calme ; les tranchées et les boyaux étant envahis par l'eau, de chaque côté on circule à découvert, on va et vient pour les corvées et les liaisons ; une sorte d'accord tacite existe, en vertu duquel on ne tire pas sur l'ennemi qui se promène en face.

La division, fidèle à ses traditions d'organisation, se met au travail dès son arrivée. Des abris de pièces sont créés ou améliorés, les tranchées sont asséchées, les mares tarées dans les boyaux et, au bout de peu de temps, il est possible de circuler à couvert. On en profite de suite et l'ennemi apprend alors à ses dépens que pour vivre heureux il faut vivre caché. Du côté allemand des travaux sont entrepris et il n'y a plus de pitié pour les isolés aperçus.

Tous ces tirs sur isolés et sur tranchées finissent par attirer des tirs de représailles et en peu de temps les tirs de contre-batterie deviennent extrêmement nombreux.

L'ennemi, beaucoup plus riche que nous en artillerie, paraît avoir parfaitement repéré nos batteries car dès qu'une pièce tire dans le secteur elle attire immédiatement une violente riposte sur la batterie coupable. C'est à ces moments-là seulement qu'on apprécie l'existence du terrain marécageux, maudit pendant les premiers jours ; la plupart des obus étant armés de fusées à retard pénètrent profondément dans le sol et éclatent sans occasionner de dégâts.

Les abris des positions sont toujours inondés, malgré la lutte quotidienne des habitants contre l'envahissement.

Les échelons sont sur les bords de **la Verdurette à Buriville** et **Réclonville**, sur **la Meurthe à Ménil-Flin** et sur **la Vezouze à Marainviller**.

Le pays serait l'idéal si la saison était meilleure.

Si le combat proprement dit n'est pas terrible, la fatigue n'en est pas moins considérable, surtout pour les pauvres conducteurs qui méritent d'être particulièrement signalés pendant cette période. Chargés d'exécuter des corvées pour l'infanterie, ils doivent errer jour et nuit dans des terrains affreusement boueux et fréquemment battus par des tirs de surprise. Le gros travail est le transport des matériaux jusqu'en première ligne.

Les chevaux n'en peuvent plus ; ils travaillent avec peine dans la glaise collante et sont difficilement sortis des trous d'obus dans lesquels ils glissent. Tâche ingrate pour les conducteurs que de sauver ces pauvres animaux. Quand la corvée est finie, hommes et bêtes sont recouverts d'une couche

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

épaisse de boue gluante qui donne aux corvées retour du front une physionomie bien particulière. Les transports étant fréquents, c'est à peine si entre deux sorties le conducteur peut reprendre figure humaine, à peine s'il a le temps de décrotter sommairement son attelage.

Jamais de découragement ni de récriminations au milieu de cet océan de boue ; les corvées sont pénibles et dangereuses, rien n'y fait ; le conducteur bon enfant accepte tout, faisant en maintes circonstances preuve de courage et d'énergie, bien que personne ne soit là pour l'assister et le féliciter. Héros obscurs, ces braves conducteurs n'ont vu que très rarement leur abnégation récompensée. Cette fois-ci, quelques belles citations sont décernées à ceux qui ont fait preuve de sang-froid et d'héroïsme.

En **février**, le bombardement des lignes et des batteries augmente tous les jours et, les **20 et 21**, prend de telles proportions que tout le monde s'attend à une attaque ennemie devant **Reillon**. Il n'en est rien et quelques jours plus tard on se rend compte que ce bombardement n'était qu'une feinte pour masquer la formidable offensive déclenchée sur **Verdun**.

Pendant cette période, l'entrain que montre le personnel des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> batteries est récompensé par la citation suivante à l'ordre de la 128<sup>e</sup> division :

*Le personnel des batteries de tir des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> batteries du 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Pendant la **nuite du 15 février**, exécutant un tir de barrage et soumis à un violent bombardement, a continué à assurer sa mission à la cadence rapide qui lui avait été indiquée jusqu'à ce que le commandement ait pu le dégager par l'intervention d'une autre batterie. Pendant la **nuite du 21 février**, a exécuté pendant une heure des tirs de barrage demandés par l'infanterie, malgré un tir intense et continu de 150.*

A partir de cette époque, la contre-batterie devient de plus en plus violente et il n'est pas rare que des positions soient prises à partie pendant plusieurs heures, recevant de 300 à 400 obus de 150, dont beaucoup à retard.

Il n'y a en fin de compte qu'une vive excitation d'artillerie, pas de grosse attaque d'infanterie ; à noter seulement un coup de main sérieux exécuté par l'ennemi sur la droite du secteur. A cette occasion, la 36<sup>e</sup> batterie du 21<sup>e</sup> se signale en exécutant le barrage sus un tir violent et meurtrier de l'artillerie allemande. Sa conduite lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie :

*Le **20 mai 1916**, soumise à un bombardement intense et prolongé d'une attaque de nuit, a assuré sa mission d'une façon complète et soutenue grâce à l'énergie et au sang-froid de tout le personnel de la batterie, blessé pour la plus grande partie.*

Le régiment quitte le secteur en même temps que la division relève, le **15 juin**.

### **Repos (15 juin au 30 juin 1916).**

**Du 15 au 30 juin**, les groupes séjournent dans les cantonnements de repos ci-après : **Moyen, Magnières et Vallois, Mont-sur-Meurthe**, prêts à être enlevés par chemin de fer au premier signal. On profite du repos pour faire des exercices de liaison avec l'infanterie. Les **29 et 30**, les groupes embarquent à **Blainville, Bayon et Lunéville**.

**Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**  
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

**VERDUN.**

**1<sup>er</sup> juillet au 28 juillet 1916.**

Les groupes débarquent à **Revigny** et, le **2**, montent sur **Verdun**.

Chacun son tour à passer dans cette fournaise ! Chacun sait que la situation est très critique, que l'ennemi met en œuvre des moyens d'une puissance formidable et qu'il n'est pas loin de la ville.

Après un bivouac dans **les bois de Senoncourt**, les batteries montent en secteur dans la **nuît du 5 au 6 juillet**.

L'ennemi ne doit pas être bien loin, car on prend position presque en pleine ville ; les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes s'installent au **sud du faubourg Pavé, entre les casernes Bevaux et les hangars d'aviation**, au milieu de champs de blé presque mûr. Les emplacements sont occupés depuis peu ; l'ennemi ne les a pas encore repérés, heureusement, car la situation serait intenable. Les pièces sont dans le bled, aucun abri, pas la moindre tranchée, le personnel vit sous la tente ; impossible de construire des abris, le roc est trop dur.

Le groupe du 21<sup>e</sup> est en avant, aux environs du **fort Saint-Michel** ; il a une de ses batteries dans le **ravin des Vignes**. C'est ce groupe qui a la plus mauvaise position, il est très près de l'ennemi et ses emplacements sont repérés. Il est continuellement soumis à des concentrations de feux et à des tirs de neutralisation généralement faits par des obus de gros calibre.

Une fois le régiment installé et au courant de la région, chacun sait à peu près à quoi s'en tenir sur la situation.

L'heure est grave. **Fleury-devant-Douaumont** est aux mains de l'ennemi, ; il ne reste plus que le **fort de Souville** ; s'il tombe, **Verdun** sera bien en danger. La pauvre ville, déjà bien éprouvée par les cinq mois de lutte, reçoit journellement des obus de tout calibre qui démolissent les maisons, les incendient et sèment partout la ruine et l'horreur.

A tout prix il faut empêcher l'ennemi de mettre le pied dans **Verdun**. Laissant de côté toute considération générale, chacun se dit qu'il ne faut pas que l'ennemi puisse dire un jour qu'il a possédé cette héroïque cité et chacun mettra son point d'honneur à tenir jusqu'au bout pour l'arrêter.

Pour enrayer l'avance ennemie, pour détruire toutes les préparations d'attaque, les tirs sont ininterrompus. Jour et nuit chacun des groupes exécute des tirs de harcèlement violents et fréquents dans le petit secteur de 600 mètres qui lui est attribué.

Les liaisons téléphoniques ne tiennent guère sous le bombardement, les lignes sont hachées, on ne peut compter que sur les liaisons optiques. Un poste est installé en haut de la côte de Saint-Michel et répète toutes les demandes venant des lignes. Au premier signal émis par ce poste, toutes les batteries de la rive droite se déclenchent avec un ensemble parfait.

A partir du **9 juillet**, le bombardement déjà violent redouble d'intensité ; c'est un grondement ininterrompu, un pilonnage de toutes nos organisations. Le **10**, le bombardement dépasse en intensité tout ce qu'il est possible d'imaginer ; pas de doute, l'ennemi a de mauvaises intentions ; il compte attaquer prochainement et doit chercher à atteindre le moral des troupes en ne leur laissant aucun répit, tout en détruisant ce qui pourrait servir à la défense. On a beau croire que ce marmitage est un maximum impossible à dépasser, quelle illusion ! Vers 22 heures le bombardement prend des proportions effrayantes ; c'est maintenant dans la plaine, une véritable pluie d'obus à gaz qui forme bientôt un nuage dense et opaque ; l'ennemi l'entretiendra toute la nuit jusqu'à 6 heures du matin.

Protégé par le masque, le personnel ne faiblit pas et commence un tir de barrage qui doit durer toute la nuit. Malgré l'entraînement au port du masque, la manœuvre est fort pénible dans ces conditions.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les médecins se multiplient sur les positions pour soigner les légères intoxications et veiller aux mesures de protection. L'obscurité de la nuit est zébrée sans arrêt par les lueurs des départs et les éclairs des éclatements.

Ces illuminations subites font apparaître des scènes fantastiques ; on aperçoit les servants la veste enlevée, les manches retroussées, le masque sur la figure, coiffés du casque, ressemblant davantage à des génies du mal en train de servir leurs machines infernales. Chaque nouvelle fusée lancée du **relais de Saint-Michel** amène un redoublement dans la cadence du barrage. Les tubes sont brûlants ; la peinture fond et coule ; on les rafraîchit avec la rosée des blés et des luzernes. Deux ou trois fois, dans la nuit, il faut ravitailler en munitions dont on fait une consommation effrayante. Cinq canons éclatent.

A ce moment, on ne sait trop quelle est la situation ; une chose est certaine : il faut tirer et l'on tire. Avant tout l'infanterie, qui est en péril, doit être protégée ; chacune de ses demandes doit être satisfaite immédiatement.

Ces tirs dans la nuit, sans savoir ce qui se passe, sont lugubres ; quelques servants sont évacués, d'autres sont épuisés par l'effort fourni et c'est avec un soupir de soulagement qu'on voit apparaître le jour. Les pires situations sont toujours moins terribles quand on y voit clair. Cette fois-ci, la lumière semble ramener le calme, le tir de l'ennemi diminue et, à 8 heures du matin, tout paraît être rentré dans l'ordre et le secteur veut donner l'impression d'être paisible pour l'infanterie. Les tris continuent pourtant, nombreux, mais avec moins d'intensité.

Dans la journée, les renseignements arrivent sur ce qui s'est passé dans la nuit : l'ennemi a attaqué à la pointe du jour ; il s'est emparé de **la poudrière de Fleury** qui est à l'ouest du village, mais n'a pu atteindre **le fort de Souville**, son objectif. A la poudrière, le colonel **COQUELIN de L'ISLE**, qui commandait la brigade d'infanterie, est tué : tout son état-major ainsi que les brancardiers et deux aumôniers sont tués ou faits prisonniers. Les barrages ont été efficaces ; l'ennemi, après avoir progressé sur 500 mètres environ, a été arrêté avec de très lourdes pertes et seule une compagnie à effectifs très réduits a pu arriver jusqu'à **Souville** où elle a été obligée de se constituer prisonnière.

Dans les jours qui suivent, l'artillerie continue à fournir un gros effort car sans cesse il faut faire des tirs, exécuter des barrages et appuyer de petites actions d'infanterie. Il faut améliorer la position tenue pour avoir le moins de pertes possible, pour pouvoir résister davantage aux assauts répétés de l'ennemi et enfin pour être en possession d'une base convenable favorable à une action offensive.

Le régiment subit de grosses pertes au cours de ces dernières journées : le chef d'escadron **NEYRAUD** est tué, perte sensible car il est difficile de remplacer un tel chef ; blessé mortellement aussi au P. C. le lieutenant **NOIZET** ; tué d'une balle l'adjutant **DINET**, de la 8<sup>e</sup> batterie, alors qu'il était à son observatoire au **fort de Saint-Michel**.

Le **15 juillet**, les rôles sont renversés ; les groupes doivent coopérer à l'attaque qui a pour but de reprendre **Fleury**. Le but n'est pas atteint : on ne s'empare que de **la poudrière** et de **la chapelle Sainte-Fine** ; c'est déjà un résultat.

Le **22**, on s'attend à un nouveau coup de bélier de l'ennemi car le bombardement reprend avec une violence inouïe ; il est probable que l'Allemand ne veut pas rester sur son échec du **11** et qu'il va recommencer son effort. Les barrages durent toute la nuit, mais il n'y a pas d'attaque.

Dans la **nuit du 27 au 28**, les groupes sont relevés et vont rejoindre l'infanterie enlevée depuis déjà plusieurs jours.

**Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**  
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris  
*numérisation : P. Chagnoux - 2013*

SECTEUR DE COMMERCY

**Août à novembre 1916.**

Sans prendre de repos, la division monte en secteur le **1<sup>er</sup> août** dans **la forêt d'Apremont**. Encore un coin bien connu !

Les groupes sont installés aux environs du **fort de Liouville** (au **nord de Saint-Julien**), dans le **bois du Tombois** (**sud de Marbotte**) et près de **Mécrin**.

Pendant tout le séjour dans ce secteur, c'est le calme ; les positions sont peu battues et les groupes n'ont à coopérer qu'à de petits coups de main ou à de rares concentrations de feux.

VERDUN.

**5 décembre 1916 au 14 janvier 1917.**

Relevé le **1<sup>er</sup> décembre**, le régiment retourne à **Verdun** le **5** ; il n'occupe plus ses anciennes positions : le 3<sup>e</sup> groupe et celui du 21<sup>e</sup> s'installent dans **la région du Petit-Bois** (**sud-sud-ouest de Fleury**) ; ils bénéficient de positions antérieurement occupées ; le 4<sup>e</sup> groupe se met en plein bled, ce qui est très pénible par suite de la pluie incessante.

Il paraît qu'une attaque doit avoir lieu prochainement et que les groupes auront une mission d'accompagnement. En attendant, les positions sont fréquemment bombardées et la 7<sup>e</sup> batterie a quelques tués et blessés. La saison est pénible, il pleut journellement, les routes sont défoncées, les ravitaillements en munitions et vivres se font à dos de chevaux.

Enfin la préparation commence, formidable, laissant loin derrière celle de **septembre**. Pendant plusieurs jours, des milliers d'obus s'abattent sur l'ennemi, essayant de détruire ses organisations, de couper ses liaisons avec l'arrière, d'empêcher ses ravitaillements ...

Le **15 décembre** au matin, l'attaque se déclenche. Avec quel entrain les fantassins partent à l'assaut, inutile de le dire ; ils vont faire perdre à l'ennemi le bénéfice de ses dix mois d'offensive. Collant au barrage roulant, notre infanterie progresse et atteint tous ses objectifs. Il y a environ 12.000 prisonniers et le matériel capturé est considérable.

Vers midi, toutes ces colonnes de prisonniers refluent vers l'arrière et les servants, qui ont toujours le mal des préparations sans bénéficier de la joie du triomphe, ont cette fois la joie de voir défiler près d'eux ceux qu'ils ont si bien contribué à faire capturer. Semblable spectacle fait instantanément oublier les souffrances endurées et venge bien les camarades tombés à la peine.

Les batteries du 4<sup>e</sup> groupe (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>) méritent chacune la citation suivante :

*Sous l'habile et énergique direction de son chef, le lieutenant **CAZOT** (capitaine **LAFONTAINE**, capitaine **DUPUY**), la 10<sup>e</sup> batterie (11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>) du 52<sup>e</sup> est parvenue à s'installer sur la position qui lui avait été fixée, à être prête en temps utile pour l'attaque du **15 décembre 1916**, malgré le peu de temps dont elle disposait, les difficultés du terrain accrues par la mauvaise saison et le feu de l'ennemi, faisant preuve en cette circonstance de la plus grande activité, d'une endurance remarquable et d'un moral parfait.*

L'infanterie ayant progressé de plusieurs kilomètres, le groupe du 21<sup>e</sup> est porté la nuit même au pied de **la côte du Poivre**, à cheval sur **la route de Bras à Louvemont** ; c'est un joli succès et **Verdun** a

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

bien moins à craindre.

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> groupes se portent en avant à leur tour ; le premier s'installe à l'**est de Bras**, le second au **nord du ravin des Vignes** et la 11<sup>e</sup> batterie au **bois en T**, position non défilée du **Talou** qui est encore aux mains de l'ennemi. Pendant tout son séjour sur cette positions, la batterie est soumise à de violents bombardements, tirs de démolition, tirs de neutralisation. Malgré les souffrances endurées, toutes les missions sont remplies intégralement ; la conduite du personnel de la 11<sup>e</sup> est au-dessus de tout éloge.

Les autres batteries sont également violemment bombardées mais ne subissent pas de pertes.

Le 3<sup>e</sup> groupe est relevé le **8 janvier** et va au repos à **la ferme de Vaudoncourt (nord de Lisle-en-Barrois)**.

Le 4<sup>e</sup> groupe et celui du 21<sup>e</sup> sont relevés le **13**.

### SECTEUR DE RATTENTOUT.

**14 février au 22 mars 1917.**

Le 3<sup>e</sup> groupe, qui a fourni une longue étape par un temps épouvantable, ne profite guère du repos sur lequel il comptait ; les deux autres groupes n'ont pas cette illusion d'un peu de tranquillité, mais ils échappent à cette route à faire sous la neige.

Le **14 janvier**, le régiment remplace l'artillerie de la 130<sup>e</sup> division sur ses positions **entre Verdun et Saint-Mihiel**. Les batteries du 3<sup>e</sup> groupe sont au **carrefour de Bernatant**, celles des deux autres groupes au **nord de la tranchée de Calonne**. Secteur : **Bonzée, Châtillon-sous-les-Côtes, ferme des Grandes-Loges**.

Le secteur n'est pas pénible au point de vue combat ; il est pourtant dur à tenir à cause du froid, l'hiver est excessivement rigoureux, une couche épaisse de neige couvre le sol.

A signaler seulement un coup de main ennemi à **la ferme des Grandes-Loges**, le jour de la relève. La 11<sup>e</sup> batterie (capitaine **LAFONTAINE**), déjà retirée du front et au bivouac à deux kilomètres en arrière, garnit, attelle, vient rejoindre ses positions et ouvre le feu en vingt-cinq minutes.

Au total, secteur paisible, bien que son voisin des **Éparges** et de **Combres** soit continuellement agité.

Relève dans la **nuît du 21 au 22 mars 1917**.

### CHAMPAGNE. — OFFENSIVE D'AVRIL.

**1<sup>er</sup> avril au 5 juillet 1917.**

En quittant **le secteur de Rattentout**, le régiment se dirige par étapes vers **la Champagne** où l'on finit toujours par échouer, quoi qu'on fasse.

Le **29 mars**, bivouac au sud-ouest de **Bouy** dans les bois. Reconnaissances.

Le **30**, les batteries procèdent à l'organisation de leurs positions en vue de l'attaque, emplacements dans **le bois de Prosnes**, au **sud de la Voie Romaine**. Quand les positions sont terminées, les groupes sont mis à la disposition d'une division étrangère. Le **6 avril**, reconnaissances ; le **7**, les batteries occupent leurs nouveaux emplacements, en plein bled, dans **les bois de la plaine de Sept-Saulx**.

Le **10 avril**, la préparation d'artillerie commence ; pour une fois **le camp de Châlons** va avoir de jolies écoles à feu. La principale mission des batteries est la destruction des réseaux de fils de fer

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

accumulés par l'ennemi depuis qu'il occupe le secteur, c'est-à-dire depuis près de trois ans. La tâche n'est pas mince et il faut l'entraînement et l'expérience de tous pour la mener à bien. Heureusement les observatoires sont excellents.

Pendant le jour, l'artillerie ennemie se tait et les destructions peuvent se faire à loisir. Les nuits sont moins bonnes, en particulier les **nuits du 14 et du 15** où l'ennemi arrose copieusement, sans arrêt, la zone des batteries avec des obus asphyxiants de 77 et de 105.

L'air est irrespirable, l'inquiétude est grande ; c'est avec un vrai soulagement que l'on voit poindre le jour. Quelques dépôts de munitions atteints par l'ennemi sautent, on compte quelques servants blessés ou intoxiqués. Ces nuits de bombardement toxique arrivant après le surmenage des jours précédents mettent le comble à la fatigue.

Le sous-lieutenant **OUSSET**, chef du détachement de liaison de l'infanterie, et le colonel d'infanterie sont tués, ainsi que tout l'état-major, par un obus de gros calibre tombé au milieu d'eux.

Enfin le jour J approche, l'attaque aura lieu le **17** à 4 h.45.

Dans la **nuite du 16 au 17**, le 3<sup>e</sup> groupe se déplace et va occuper une position reconnue à l'**ouest de Prosnes**, sur les bords du ruisseau.

Les batteries doivent participer au barrage roulant et accompagner l'infanterie jusqu'au delà des **crêtes du massif de Moronvilliers**.

Le 4<sup>e</sup> groupe restera en place, tandis que celui du 21<sup>e</sup> se portera en avant sur le terrain conquis et suivra l'infanterie dans sa progression.

A 4 h.45, l'attaque se déclenche ; il fait encore nuit, une pluie glaciale mêlée de neige tombe et un vent violent vient rendre la situation encore plus pénible.

A peine notre infanterie est-elle partie qu'un véritable feu d'artifice s'allume au-dessus des tranchées ennemies ; les Allemands font une véritable débauche de fusées multicolores pour demander le barrage ; les batteries ennemies déclenchent leur tir qui est très intense et bien réglé, mais qui fort heureusement arrive trop tard : nos fantassins ont dépassé la zone dangereuse.

L'infanterie jalonne son avance par projecteurs et par fusées, on constate que sa progression est satisfaisante et que tout marche bien.

A 9 heures, les monts ne sont pas encore atteints, mais l'infanterie est sur les pentes ; elle se heurte à des nids de mitrailleuses bien organisés qui ont échappé aux tirs de destruction de la préparation grâce aux nombreux tunnels aménagés par l'ennemi. **Le tunnel du mont Cornillet** en particulier est une véritable ville souterraine et on estime qu'il pouvait contenir 1.500 hommes ; c'est un abri sérieux.

Sans renseignement sur la situation, ais se conformant à l'horaire prévu pour l'attaque, au jour les batteries du groupe du 21<sup>e</sup> s'avancent en colonne par pièce pour aller prendre position sur les pentes du **mont Blond**, la 24<sup>e</sup> en tête. Le groupe s'arrête à la sortie de **Prosnes**, les reconnaissances se portent sur **le mont Blond**.

Les positions à occuper ont été fixées sur la carte, mais non sur le terrain. La reconnaissance, composée du commandant **GUICHARD** qui la dirige et l'oriente, du commandant **MOREAU**, de ses trois capitaines et de son personnel, se porte en avant. L'ennemi exécute des tirs de harcèlement nombreux et violents ; aussi, sous ce feu ininterrompu, l'adaptation de la carte au terrain n'est pas commode, il faut tâtonner pour venir à bout de cette opération difficile et dangereuse qui consiste à reconnaître exactement les positions fixées.

La reconnaissance parvient à **la tranchée d'Erfurt**, sur **les pentes du mont Blond**, et laisse ses chevaux dans un bois de sapins voisin pour continuer à pied. La 24<sup>e</sup> reçoit l'ordre d'avancer jusqu'à ce petit bois, ce qu'elle peut faire grâce à une piste aménagée rapidement par le génie. A partir de **la tranchée d'Erfurt**, la reconnaissance a des difficultés à progresser, plus de chemins d'accès, c'est le

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

véritable terrain du champ de bataille, tout bouleversé et à l'aspect chaotique. Les nouvelles de l'infanterie manquent, il faut à tout prix que la liaison soit rétablie. C'est alors qu'on apprend que nos détachements de liaison n'existent ; les officiers qui les commandaient (sous-lieutenants **MICOULAUD** et **BELLET**) sont blessés, tout leur personnel est tué ou blessé. Sans renseignements, rien à faire ; il en faut, c'est ce qui est le plus urgent ; aussi le commandant **GUICHARD** et l'adjudant **LASSALLE** poussent de l'avant auprès des deux colonels d'infanterie et apprennent que **le Cornillet** et **le mont Haut** ne sont pas encore à nous. Comme ces deux hauteurs dominant tout le secteur, l'occupation des positions sur **les pentes du mont Blond** est impossible. Un compte rendu signalant la situation est envoyé au commandement et ordre est donné à la reconnaissance et à la 24<sup>e</sup> de rejoindre **Prosnes**.

Cette promenade de la 24<sup>e</sup> aurait pu être un désastre ; prise sous un feu violent pendant qu'elle venait près de **la tranchée d'Erfurt** et pendant son arrêt, elle aurait pu être anéantie et n'a dû son salut qu'au sang-froid de tout le personnel.

Les seules pertes à déplorer sont quelques chevaux tués, quelques conducteurs blessés tant parmi le personnel de la 24<sup>e</sup> que parmi celui de la reconnaissance.

Au lieu de ses positions avancées, le groupe du 21<sup>e</sup> s'installe l'après-midi au **sud du ruisseau de Prosnes**.

Le 3<sup>e</sup> groupe tire toute la journée, mais comme la ligne de crêtes n'est pas atteinte par l'infanterie il est vu des observatoires ennemis et soumis à un feu violent. Sa position finit par devenir intenable et dans la nuit il reçoit l'ordre de regagner ses anciens emplacements de **la plaine de Sept-Saulx**.

En fin de journée on constate que l'ennemi n'a pas laissé beaucoup de prisonniers entre nos mains et que tous les objectifs n'ont pas été atteints. Pourtant, une partie importante du massif a été conquise et ce succès fait oublier les fatigues endurées.

Quelques jours plus tard, une citation à l'ordre de la 34<sup>e</sup> division viendra rendre hommage à la bravoure et à l'ardeur du groupe du 21<sup>e</sup>, à son commandant de groupe (commandant **MOREAU**) et à ses commandants de batterie (capitaines **LARBÉY**, **BERR** et **GROUSSET**).

Le **19**, reconnaissances pour aller occuper des positions devant **le mont Sans-Nom** et **le Casque**. Les emplacements reconnus sont occupés dès le lendemain, le 3<sup>e</sup> groupe près de **la ferme de Moscou**, les deux autres aux **environs du bois Noir**. Mission : protéger l'infanterie par un barrage sur **le Casque** et **le Têton**. Les quatre jours que le régiment passe sur ces positions sont durs ; il est soumis à un bombardement épouvantable et les batteries du **bois Noir** sont particulièrement bien servies.

Enfin les groupes sont relevés et, le **25**, ils retournent à la 128<sup>e</sup> qui tient **le secteur entre Aubérive et Suippes**. Quelle que soit la situation dans laquelle on va se trouver, elle sera toujours meilleure que celle d' « invité » dans une autre division. Les trois groupes s'installent au **nord de la Voie Romaine**.

Le **1<sup>er</sup> mai 1917**, le 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne est créé ; il sera l'artillerie de campagne de la 128<sup>e</sup> division et aura, cette fois-ci, une composition homogène ; ses groupes ne porteront plus les uns le numéro 21, les autres le numéro 52.

Le 3<sup>e</sup> groupe reste 3<sup>e</sup> ; le 4<sup>e</sup> passe 1<sup>er</sup> ; le groupe du 21 devient 2<sup>e</sup> groupe.

Le lieutenant-colonel **de CAMBRY** garde le commandement de toute l'artillerie de la division. Le commandement du 252<sup>e</sup> est confié au chef d'escadron **GUICHARD**.

Le **2 mai**, le capitaine **BERR**, qui commande la 25<sup>e</sup>, est tué sur sa position de batterie. L'ennemi tire beaucoup ; toute la journée il fait de la contre-batterie, la nuit du harcèlement et, pour ce, emploie quelquefois des obus toxiques. Le régiment n'a fort heureusement que quelques blessés.

Le **20 mai**, la division qui est à notre gauche attaque au **mont Blond** et au **Cornillet**. On saura après

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

que l'ennemi projetait pour le **23** une grosse action **de la Suippe au Cornillet** ; il a été surpris en pleine préparation et ses intentions belliqueuses réduites à néant momentanément. Nous ne perdons rien pour attendre ; l'Allemand a de la rancune et s'il a été dérouter le **23**, il se remet à l'œuvre pour plus tard. Dans la **nuite du 30 au 31**, déluge d'obus toxiques et d'obus de tous calibres ; au jour l'ennemi attaque sur nos voisins de gauche, mais ne réalise aucun succès.

A partir du **1<sup>er</sup> juin** le calme revient, le front se stabilise, il n'y a plus qu'à l'organiser. Les groupes n'ont plus, en dehors du barrage, qu'à détruire certaines parties boisées qui auraient pu servir de débouchés à l'ennemi ; ils y provoquent de fréquents incendies.

Le 1<sup>er</sup> groupe relève un groupe de la division marocaine près du **bois des Chasseurs** et, le **15 juin**, notre infanterie est relevée, cédant la place à celle de la 134<sup>e</sup> division d'infanterie.

Le **21 juin**, les groupes participent au barrage sur **la pente est du Téton** pour enrayer une attaque que les Allemands s'obstinent à faire.

Les jours suivants nous exécutons de très nombreux tirs de harcèlement sur des mouvements ennemis signalés en arrière des lignes.

Le **2 juillet**, le régiment est relevé par l'A. C. D./134 et va lui-même relever l'A. C. D./124 au **mont Sans-Nom**.

Enfin, le **5**, c'est une vraie relève ; le régiment part au repos.

### Repos (2 juillet au 21 juillet 1917).

Cantonnements de repos dans **la région Thibie – Saint-Pierre (ouest de Châlons)**.

Le régiment est passé en revue par le général **RIBERPRAY**, commandant la 128<sup>e</sup>, puis par le général **FAYOLLE**, commandant le G. A. C.

Un groupe est envoyé au cours de tir de **Sézanne** (3<sup>e</sup>).

### SECTEUR DE SOUAIN.

#### 22 juillet à août 1917.

Le **22 juillet**, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> groupes exécutent des reconnaissances dans **le secteur de Souain** pour y relever des groupes d'A. C. D./23. La relève a lieu dans la **nuite du 25**. Pour une fois, les groupes du 252<sup>e</sup> se trouvent voisins de leurs anciens camarades du 52<sup>e</sup>.

Rien de saillant à signaler pendant le séjour dans ce secteur, si ce n'est un tir de destruction de la 24<sup>e</sup> batterie par 350 à 400 obus de 150. Aucun tué ; la batterie change de position.

Les groupes sont relevés l'un le **15**, l'autre le **29** ; ils retournent cantonner à **Thibie et Saint-Pierre** et y restent jusqu'au **30 août**.

### VERDUN.

#### Septembre – novembre 1917.

En quittant les cantonnements de repos, les groupes prennent pour la troisième fois le chemin de **Verdun** ; c'est un secteur dans lequel ils auront largement travaillé.

Le **2 septembre**, reconnaissance, le 1<sup>er</sup> groupe dans **le bois Chauffour**, le 2<sup>e</sup> au **ravin de la Caillette**, le 3<sup>e</sup> au **ravin de la Couleuvre**. La division doit travailler dans **le secteur de Bezonvaux** ; elle devra s'emparer du **bois Le Chaume** et des environs.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Les groupes s'installent dans le bled sans qu'il y ait d'organisation ; leurs positions sont avancées, le 1<sup>er</sup> groupe tire à 1.800 mètres. L'ennemi se doute qu'on prépare quelque chose contre lui ; il exécute de violents tirs de harcèlement sur les pistes que sont forcés d'emprunter de nombreux ravitaillements.

Les batteries sont aussi pas mal bombardées. Le **7**, au 1<sup>er</sup> groupe, le maréchal des logis **CLISSON** et le canonnier **PIDANCE** sont mortellement blessés.

Le **8** au matin, l'attaque se déclenche ; elle est conduite par le général **PASSAGA**. Les tirs d'accompagnement commencent et, en quelques heures, l'infanterie s'empare du **bois Le Chaume** malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui veut à tout prix conserver **la crête des Caurières** qu'il doit pourtant rendre malgré son héroïque résistance.

L'adversaire ne se tient pas pour battu ; le jour même il commence un violent bombardement de nos positions et prépare une contre-attaque. Pendant deux nuits consécutives il exécute sans arrêt des tirs d'interdiction en obus explosifs et surtout en obus toxiques dans tous les profonds ravins en arrière de nos lignes. Ravins fameux et célèbres qui s'appellent : **ravin de la Dame**, **ravin du Helly**, **ravin de la Couleuvre**.

**Le bois Chauffour** est également copieusement arrosé ainsi que les pistes et les positions de batterie. Le personnel doit exécuter de nombreux barrages sous les marmitages les plus épouvantables et au milieu des gaz ; une grande partie des servants sont intoxiqués, mais le reste tient et remplit la mission. Ce n'est qu'à l'extrême limite de ses forces qu'un malade consent à se laisser évacuer. Grâce à l'abnégation et à l'esprit de sacrifice de tous, le régiment peut faire ce que ses fantassins attendent de lui et répondre à toutes les demandes, bien que son personnel soit réduit de plus de moitié et que ceux qui restent soient exténués.

Il ne reste que deux ou trois servants par pièce, y compris les conducteurs que l'on a pu rendre disponibles pour assurer le service des pièces.

Le **11 septembre 1917**, alors qu'il inspectait les tranchées de première ligne, le général **RIBERPRAY**, qui commande la division, est tué. Perte particulièrement grave à ce moment-là, car à sa haute valeur technique, le général **RIBERPRAY** joignait l'amour de ses hommes et était adoré d'eux.

Le **8 octobre**, le régiment est relevé.

### Repos (**8 octobre au 23 octobre 1917**).

Les cantonnements de repos sont : **Deuxnouds-devant-Beauzée**, **Sommaisne**, **Evres**. Par suite des nombreux passages de troupes subis depuis **1916**, toute cette région est triste et désolée, mais c'est tout de même un repos et on en a grand besoin.

A partir du **21**, l'A. D. 128 est mise à la disposition du 7<sup>e</sup> corps d'armée pour monter en secteur au **Talou** ; ce repos n'aura pas été trop long.

### SECTEUR DU TALOU.

#### **23 octobre au 30 novembre 1917.**

Le **21**, le régiment quitte ses cantonnements et, avec un personnel réduit et très affaibli, les chevaux exténués, s'appête à reprendre la lutte. Le **23**, les batteries prennent position sur **la côte du Poivre** et se trouvent aussitôt en présence d'un ennemi terrible : l'eau. Partout des nappes souterraines à moins d'un mètre de profondeur, tout s'écroule ; les ravitaillements sont impossibles, les munitions

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

sont amenées à dos de cheval. Les batteries subissent sans grand mal quelques tirs de destruction par obus de gros calibre, elles ne s'en organisent pas moins et, le **25**, elles sont prêtes à appuyer l'infanterie qui va se lancer à l'attaque des **tranchées du nord de Samogneux** et tâcher de rejeter l'ennemi du **ravin qui relie Samogneux au bois des Caures**. L'attaque réussit pleinement, les fantassins capturent un nombre élevé de prisonniers (plus de 400).

A la suite de ces brillantes opérations, les 22<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> batteries sont citées à l'ordre de la brigade et le général **SEGONNE**, nouveau commandant de la division, cite le régiment entier à l'ordre de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie.

### *Ordre de la 128<sup>e</sup> division n° 102, du 4 décembre 1917 :*

*Régiment d'un moral élevé et animé d'une noble ardeur. Sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **GUICHARD**, fait preuve depuis trois mois devant **Verdun** d'une vigueur rare, d'une belle discipline et d'un dévouement absolu.*

*A peine relevé du **secteur des Caurières**, où il venait de contribuer aux attaques de **septembre**, a, malgré de lourdes pertes et avec un personnel très réduit, rempli activement son rôle dans un secteur difficile et enfin a efficacement préparé et soutenu l'action de l'infanterie, lors de l'opération du **25 novembre** qui nous a valu la conquête de tous nos objectifs.*

**SEGONNE.**

Pendant le premier de ces deux derniers séjours à **Verdun**, le régiment a perdu 7 tués et 44 blessés, plus 168 évacués intoxiqués.

### **Repos (1<sup>er</sup> décembre 1917 au 1<sup>er</sup> janvier 1918).**

Les groupes stationnent entre **Bar-le-Duc** et **Saint-Dizier**, à **Brillon**, **Ville-sur-Saulx**.

### **LORRAINE. — SECTEUR DE BACCARAT.**

#### **1<sup>er</sup> janvier 1918.**

Le **22 décembre**, le régiment s'embarque à **Longeville** par un froid terrible. Le débarquement a lieu à : **Rambervillers** et **Gerbéviller** ; tout le monde est gelé. Cantonnements au **sud de Baccarat**, à **Brû**, **Saint-Benoît** et **Jeanménil**. Le 30, après une reconnaissance dans le **secteur de Baccarat**, les batteries prennent position autour de **Badonviller**. Le secteur est absolument tranquille et c'est le repos qui continue pendant quelques jours. **Badonviller** est encore occupé par la population civile bien qu'à 800 mètres des lignes ; il ne semble pas qu'on soit en guerre. Cette tranquillité ne dure pas. Le **15**, un coup de main de la division est exécuté avec plein succès sur le **saillant de la Barbiche**, cela suffit à mettre de l'agitation.

Vers la **fin de février**, la 42<sup>e</sup> division américaine arrive sur le front pour compléter par la pratique l'instruction théorique des camps. Chacun de ses groupes est jumelé avec un des nôtres. Pendant ce temps, l'ennemi, inquiet par les tirs nombreux qui sont exécutés et les coups de main répétés, renforce son artillerie, fait de la contre-batterie. Les tirs sont si fréquents, le secteur si agité qu'il n'y a plus de position possible pour l'artillerie. On change continuellement de position. L'ennemi fait un coup de main important après une violente canonnade, mais sans résultat.

Les renseignements reçus de tous les côtés laissent prévoir une grosse offensive allemande, mais où

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

se produira-t-elle ? Cette attente cause une sorte de malaise. L'ennemi finit par entreprendre la démolition de nos batteries avec du très gros calibre ; il détruit les pièces, mais avec celles qui restent valides le régiment remplit toujours sa mission. Pourtant l'heure a été plus d'une fois critique, par exemple à la 21<sup>e</sup> batterie lorsque le capitaine et son lieutenant de tir, grièvement blessés, sont mis hors de combat. La batterie va-t-elle disparaître pour cela ? Non, un chef de section, le maréchal des logis **DUPRAT**, craignant que privée de ses chefs l'unité ne puisse plus remplir sa mission, en prend le commandement et, par sa bravoure et son ascendant moral, maintient un ordre absolu dans le personnel.

**Fin mars**, les batteries américaines sont retirées et des officiers américains viennent faire des stages dans nos batteries et états-majors.

La 28<sup>e</sup> batterie est citée à l'ordre de la division.

Le **21 avril**, les batteries sont relevées et vont cantonner à **Moyen, Saint-Clément** et **Chenevières**.

### Repos.

A partir du **23 avril**, cantonnement à **Jeanménil, Saint-Benoît, Brû, Anglemont, Domèvre-sur-Durbion, Pallegney, Zincourt, Portieux** où on est à proximité de la voie ferrée pour embarquer à **Charmes, Châtel-sur-Moselle**.

Le régiment embarque les **4 et 5 mai** pour la **Somme**. Les cantonnements de débarquement sont : **Blargies, Moliens-en-Beauvaisis** et **Criquières**.

Le **8**, la division se porte dans la zone **Lignièrès-Châtelain**, à **Caulières, Meigneux, Lamaronde, Bettembos**, et le **9** dans la **région de Picquigny-sur-la-Somme**, à **Oissy, Riencourt, Dreuil-lès-Moliens**.

La division est en réserve derrière l'armée anglaise comme unité de contre-attaque.

Pendant ce temps, les officiers assistent à des expériences avec le petit tank Renault.

A partir du **20**, la division glisse parallèlement au front pour être prête à agir au point où l'on redoute une nouvelle attaque allemande. Les groupes sont ainsi successivement à **Namps-au-Val** et **Rumaisnil**, puis à **Bonneuil-les-Eaux** et **Blancfossé** ; on y travaille dans l'hypothèse d'une attaque sur le **bois de Senecat** et **Rouvrel**, puis dans celle d'une action ennemie à **Grivesnes** et **Thory**.

Enfin, le **28**, tout le monde est averti de se tenir prêt à embarquer rapidement en camions ; on ne sera prévenu que quatre heures avant le départ.

### VILLERS-COTTERÊTS.

**30 mai au 26 juillet 1918.**

Les groupes quittent les cantonnements dans la **nuît du 29 au 30**, à destination de la **forêt de Compiègne**. Arrivée le **31** à **Rethondes**, après avoir fait un arrêt de douze heures à **Saint-Crépin-aux-Bois** et le **Franc-Port**. Aussitôt le régiment arrivé, l'ordre lui est donné de se tenir prêt à repartir immédiatement. Le 2<sup>e</sup> groupe met en batterie pour protéger l'embarquement de l'infanterie de la division en camions, à destination de **Villers-Cotterêts**. Arrivée des groupes à **Villers-Cotterêts** le **1<sup>er</sup> juin** à 1 heure. Le commandement prévient qu'on est en réserve d'armée et qu'il faut se reposer.

L'heure est grave ; l'ennemi vient de pousser toujours de l'avant. La division a un secteur délicat : **Corcy, Vouty, Faverolles, Troësnes**, et elle vient de faire une étape de 75 kilomètres.

Le **1<sup>er</sup> juin** à 9 heures, ordre est donné d'aller prendre position à l'**ouest de la forêt de Villers-**

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

**Cotterêts**, dans la région de **Dampleux**. A 11 heures, les groupes mettent en batterie à 1.500 mètres est du village de **Dampleux** ; ils doivent interdire à l'ennemi le **ravin de la Savières** qu'il voudrait franchir pour foncer sur la **forêt de Villers-Cotterêts** et s'ouvrir le **chemin de Paris**.

Le **3**, deux divisions de la garde, mêlées à d'autres troupes, prononcent une très violente attaque pour pénétrer dans la forêt.

Les feux de l'infanterie, combinés avec ceux de l'artillerie et des tanks, font échouer cette attaque ; la division garde victorieusement les positions et, dans la soirée, le général **SEGONNE** peut lancer son ordre de félicitations où il rend hommage à la vaillance de tous et à la liaison des armes. Il termine en disant : « *A l'infiltration allemande vous répondez par une contre-infiltration qui cernera l'ennemi et le mettra à votre merci. Souvenez-vous que les forêts vous connaissent et que vous êtes toujours les loups du bois Le Prêtre* ». La fin de cet ordre trace la ligne de conduite ; personne ne faiblira et le général **SEGONNE** verra que sa confiance est bien placée.

Soumises à de nombreux tirs, en majorité d'obus toxiques, les batteries subissent encore les attaques des avions ; elles ont pas mal de blessés. Des positions de rechange sont préparées pour toutes les batteries, des carnets de tir sont établis, les tirs sont exécutés par des canons changeant de place tous les jours. Les batteries restent en place jusqu'au **17 juillet**. Cependant la vie y est dure ; les trois premières semaines de séjour dans ce secteur, le régiment a perdu 240 hommes (tués, blessés, intoxiqués, malades).

Le **12 juillet**, des ordres sont donnés en vue d'une opération offensive ; depuis qu'on reçoit des coups et bien qu'on en rende avec usure, il est grand temps de se mettre à frapper le premier.

Le **28 juillet**, conformément aux ordres du général **MANGIN**, commandant la X<sup>e</sup> armée, les troupes passent à l'attaque au petit jour et franchissent la **Savières**. L'opération marche bien et deux heures après le départ de l'infanterie les premières batteries franchissent le **ravin de la Savières** au milieu d'un terrain bouleversé et sous un feu très violent de l'ennemi. L'adversaire résiste énergiquement, mais il est obligé de céder sous la pression irrésistible des nôtres. Au delà des anciennes lignes, les batteries ont pris rapidement position et appuient efficacement la progression de l'infanterie.

Le **9**, le général **SEGONNE** fait paraître un ordre du jour dans lequel il relate la prise de 400 prisonniers et de 19 pièces d'artillerie : « *Malgré la fatigue résultant des nuits sans sommeil et d'une nourriture forcément insuffisante, vous êtes allés à la bataille le 18 juillet avec un entrain et une vigueur remarquables.* »

Le surlendemain, c'est sur **Billy-sur-Ourcq** qu'on prépare une attaque ; l'ennemi évacue et, le **22 juillet**, l'A. C. D. installe son P.C. dans ce village.

Enfin, le **26**, le régiment est relevé par l'artillerie de la 48<sup>e</sup> division d'infanterie. Il retourne autour de **Villers-Cotterêts**, petite ville très abîmée maintenant après avoir été si coquette.

Le régiment a bien travaillé dans ce secteur ; avec ses voisins il a suivi toutes les opérations de la X<sup>e</sup> armée, repoussant l'ennemi jusqu'à **Oulchy-le-Château**. Il mérite les citations suivantes :

### **Ordre du 11<sup>e</sup> corps d'armée n° 410, du 2 octobre 1918 :**

*Très vigoureux régiment. Sous la conduite de son chef, le lieutenant-colonel **GUICHARD**, a montré une fois de plus son aptitude guerrière, son esprit de solidarité en venant, après une marche de 75 kilomètres exécutée sans répit, appuyer son infanterie sans trêve nuit et jour, avec la plus grande efficacité, dans la résistance qu'elle opposait aux divisions allemandes au cours des journées des **1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin 1918** ; a puissamment contribué à la dispersion des attaques ennemies.*

**PRAX.**

**Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne**  
Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris  
numérisation : P. Chagnoux - 2013

**Ordre de la X<sup>e</sup> armée (Armée MANGIN) n° 343, du 10 octobre 1918.**

*Régiment animé du plus pur esprit d'abnégation et de sacrifice, se dépensant sans compter. Sous l'active impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **GUICHARD**, a pris part sans aucun repos pendant trois mois à toutes les opérations offensives ; jeté dans la bataille le **1<sup>er</sup> juin 1918**, après plusieurs jours de marche forcée, a contribué pour une large part d'abord à arrêter l'ennemi grâce au concours de tous les instants qu'il a assuré à l'infanterie, puis à briser ses contre-attaques en lui infligeant de lourdes pertes.*

*Le **18 juillet**, a ouvert la brèche et, **du 18 au 24 août**, a appuyé avec énergie et le plus bel entrain la progression victorieuse de l'infanterie de la division.*

**PÉTAIN.**

Le régiment part le **27** pour aller au repos dans la **région de Crépy-en-Valois**, mais, arrivé le **28**, il reçoit l'ordre de se reporter en ligne le **29**.

Le **30 juillet**, ordre d'envoyer des reconnaissances.

**SECTEUR DE VIC-SUR-AISNE.**

**1<sup>er</sup> août au 26 août 1918.**

Les reconnaissances explorent le **secteur de Vic-sur-Aisne**. Le **31**, les groupes s'installent au **nord de l'Aisne près d'Attichy** ; le secteur paraît calme.

Jusqu'au **20 août**, peu de choses ; les groupes prennent part à quelques coups de main peu importants.

Le **20**, attaque le matin ; c'est une grosse affaire déclenchée sur tout le front de l'armée. L'ennemi cède, les premiers objectifs sont enlevés rapidement et vers 11 heures les batteries se portent en avant. Le **21** l'attaque continue. Le lendemain l'ennemi semble se replier ; les batteries sont encore poussées en avant ; le P.C. de l'A. C. D. s'installe à **Vézaponin**, puis dans **une creute d'Épagny**. Les batteries font mouvement sous de violents tirs d'obus toxiques et sont souvent mitraillées par les avions.

Le **23**, nouvelle attaque et, le **24**, relève. Les groupes bivouaquent **entre Vic-sur-Aisne et Bitry** et, le **25**, font étape pour se rendre à **Feigneux, Buy, Vattier, Morcourt**, dans la **région de Crépy-en-Valois**.

**Repos (26 août au 2 septembre 1918).**

Repos sans grosses préoccupations ; on souffle un peu pendant quelques jours ; c'est nécessaire.

**PLATEAU DE MENNEJEAN.**

**2 septembre au 23 septembre 1918.**

Le **2 septembre**, les groupes quittent leurs cantonnements pour aller bivouaquer à **Longpont**. Le **5**, les batteries prennent position en plein jour sur le **plateau au nord de Bucy-le-Long**.

Le **6**, attaque **entre Laffaux et Nanteuil** ; tous les objectifs sont atteints.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le **7**, un groupe se porte au **Pont-Rouge**, un autre dans **le ravin de Vanveny**.

Le **14**, sur la gauche, les fusiliers marins parviennent au **moulin de Laffaux** ; à droite, le régiment appuie les attaques de l'infanterie pour s'emparer de **la ferme Mennejean** qui est prise le **15**.

A la suite du violent bombardement de cette ferme par le groupe **de GARROS**, on voit une centaine de boches en sortir, les mains hautes, en colonne par quatre, se dirigeant sur nos lignes. Il n'y avait aucun officier. Lors de la prise de la ferme, on fait 50 prisonniers dont 8 commandants de compagnie.

Le **16**, attaque en direction de **Chavignon** ; la progression est très difficile. Le **17**, on est aux abords de **la ferme Vaurains**, sur **le plateau de l'Ange-Gardien**. Les contre-attaques de l'ennemi échouent. L'artillerie ennemie réagit énergiquement, faisant même de la contre-batterie. Les batteries ont des pertes par suite du manque d'abris. Le **19**, le régiment est relevé et se rend le lendemain à **Saconin-et-Breuil (sud-ouest de Soissons)**.

A peine arrivés au cantonnement nous devons nous préparer à embarquer.

Les **20 et 21**, embarquement à **Vaumoise (ouest de Villers-Cotterêts)** ; on ne perd pas une minute. Destination : **le nord de la France**. On va connaître un nouveau secteur ! Pour peu que le mouvement continue, le régiment aura travaillé sur tout le front.

Le **23**, le régiment débarque dans **la région de Dunkerque**, à **Petite-Synthe**, et cantonne dans ce village et les environs.

### LES FLANDRES.

#### **23 septembre au 11 novembre 1918.**

La division est mise à la disposition de l'armée belge, le régiment va renforcer l'artillerie de la 3<sup>e</sup> division belge.

Les groupes exécutent des marches de nuit pour se rapprocher de **l'Yser**. Dans la nuit, partant de **Rexpoëde (est de Bergues)** les groupes traversent la frontière et pénètrent en **Belgique**, puis franchissent **le célèbre canal de l'Yser** et, par **Rousbrugge, Crombeke, West-Vleteren, Oost-Vleteren et Woesten**, s'en vont prendre position près du non moins fameux **cabaret Korteker, sur la route de Bixchoote à Langemarck**, pour appuyer une attaque de la 3<sup>e</sup> division belge.

Le **26**, reconnaissances des commandants de groupes et de batteries, tous habillés avec des effets de l'armée belge, le terrain étant complètement vu des positions ennemies.

Marche de nuit pour arriver à proximité des positions le **27**, au petit jour. Les canons seuls sont laissés sur la position et le personnel est posté à l'abri à quatre kilomètres en arrière.

Défense de faire des mouvements et de se montrer sur les emplacements des batteries pendant le jour. Cependant rien n'est prêt ; le terrain où l'on doit s'établir n'est que trous d'obus pleins d'eau et enchevêtrement de fils de fer. Les nuits sont sans lune. On s'installe dans la **nuit du 27 au 28**, on prend des munitions sur les routes les plus rapprochées ; à 5 h.30 on fait barrage roulant devant la 3<sup>e</sup> division d'infanterie belge.

**Langemarck et Poelcapelle** sont pris.

Il faut avancer pour soutenir l'infanterie. Toute cette plaine est marécageuse, les trous d'obus pleins d'eau se touchent, il est impossible de quitter les chemins sous peine de s'enliser ; les chemins sont devenus des borbiers et l'ennemi a pris la précaution, de place en place, d'y faire éclater des mines pour les couper complètement. C'est sur ces pistes que s'est engagée dès l'heure H une longue théorie de voitures de toutes espèces : trains régimentaires de régiments d'infanterie belges, anglais, français ; batteries belges, anglaises, françaises ; tracteurs de ballons captifs. Au prix d'efforts

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

inouïs, ces voitures sont arrivées à garnir toute **la route depuis le cabaret de Korteker jusqu'à Langemarck**. Les plus pressés ont essayé de doubler. Bref la route est embouteillée au point qu'un cavalier ne peut plus y passer, que les évacuations ne peuvent plus se faire à bras, les sapeurs ne peuvent plus amener le matériel de réparation ni se glisser entre les voitures pour réparer la route. Il pleut.

Ce n'est que le **29** que les groupes peuvent faire un bond en avant de **Langemarck** au prix de difficultés inouïes. Des caissons ont mis vingt heures pour faire cinq kilomètres. On a porté à pied le ravitaillement aux servants des batteries de tir.

L'ennemi est néanmoins chassé de **la Flandre-Stellung**. Le **31**, la 128<sup>e</sup> division d'infanterie entre en ligne et, le **1<sup>er</sup> octobre**, les groupes du 252<sup>e</sup> prennent position à proximité de **Stadenberg**.

Enfin le général commandant la 3<sup>e</sup> division belge adresse au lieutenant-colonel une lettre très élogieuse pour le régiment, pour le remercier du concours prêté à la division dans la victorieuse offensive du **28 septembre 1918**.

**Du 1<sup>er</sup> au 14 octobre**, temps d'arrêt. On a réussi à franchir la zone détruite par la guerre de position, le défilé de dix kilomètres où, parmi les trous de marmites devenus des mares et même des étangs, **Langemarck** et **Poelcapelle** ne sont plus marqués que par des pancartes indicatrices. Il faut rétablir les communications nécessaires, le travail ne peut avancer que très lentement. Tout retard se traduit cependant par une amélioration de la situation de l'ennemi et la nécessité ultérieure d'un plus gros effort de notre part. L'ennemi s'est assis, renforcé, organisé. Il défend pied à pied le terrain ; l'infanterie se bat de ferme à ferme ; quant à l'artillerie de la 128<sup>e</sup>, **autour de Stadenberg**, elle fait des barrages, des préparations d'attaque sur les fermes et subit beaucoup de tirs ennemis de tous calibres. Le 1<sup>er</sup> groupe, au **nord-ouest de Stadenberg**, est surtout pris à partie ; il subit plusieurs bombardements d'obus toxiques et notamment le 6, pendant quatre heures, un tir de bombardement par obus de gros calibres sur son P. C. et sa batterie de droite.

Dans la **nuît du 13 au 14**, la 128<sup>e</sup> est relevée par la 77<sup>e</sup> qui doit attaquer au petit jour, sur un large front, en liaison avec les Belges à gauche et les Anglais au sud. L'attaque se déclenche à 5 h.37. Les batteries de la 128<sup>e</sup> ne prennent pas part au barrage roulant ; elles doivent se porter en avant les premières.

A 8 h.30, le 1<sup>er</sup> groupe se déplace, reconnaissances en tête, les batteries se suivant à dix mètres de distance ; il descend ainsi la pente face à l'ennemi, chemine au travers de **Staden** où le feu fait rage. A 10 h.30 il est en position sur **la crête Hooghe – Hooglede**, à hauteur de la première ligne, à 800 mètres de l'ennemi. Il a réussi à faire son mouvement sans perdre un homme ni un cheval.

Les autres groupes passent à leur tour et la progression générale continue.

L'artillerie de la 128<sup>e</sup> reste à la disposition de la 77<sup>e</sup> division d'infanterie et suit sa progression jusqu'à **Dynze**, faisant des marches pénibles, prenant beaucoup de positions et étant très peu employée, en raison de la faible résistance que fait l'ennemi.

Le **21**, elle passe à la dispos de la 164<sup>e</sup> division d'infanterie et descend vers le sud. Le soir même elle est en batterie dans **la région de Wacken**.

La 128<sup>e</sup> relève la 164<sup>e</sup> et les batteries appuient leur division pour le passage du **canal de la Lys**, en face de **Gulte**, la progression **entre la Lys et l'Escaut**.

Le **4 novembre**, l'artillerie de la 128<sup>e</sup> division d'infanterie passe à la disposition de la 41<sup>e</sup> division d'infanterie. Reconnaissances de position pour le passage de **l'Escaut**, occupation des ces positions dans la **nuît du 9 au 10**.

On apprend successivement que l'ennemi bat en retraite et, dans la **nuît du 10 au 11**, qu'il a signé l'armistice.

Depuis le **27 juillet**, les batteries de la 128<sup>e</sup> ont toujours été en action. Les chevaux manquent, on

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

laisse une partie des voitures sur place, et on revient les chercher dès qu'on s'arrête sur une position. Tout le monde est à bout, mais la joie est au cœur.

Le régiment, à la suite de cette magnifique campagne est cité à l'ordre de la 77<sup>e</sup> division d'infanterie et de la VI<sup>e</sup> armée.

### *Ordre de la 77<sup>e</sup> division n° 802, du 25 octobre 1918 (IV) :*

*Le 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne, sous le commandement de son chef le lieutenant-colonel **GUICHARD**. Excellent régiment, très allant, d'un moral des plus élevés ; engagé dans la bataille sans interruption depuis le **21 mai**, a rendu les plus précieux services à la division pendant la période **du 14 au 21 octobre 1918** par son activité et ses capacités manœuvrières. S'est employé avec la plus franche camaraderie de combat à aider par ses feux à courte distance de l'ennemi la progression rapide de l'infanterie.*

**SERRIGNY.**

### *Ordre de la VI<sup>e</sup> armée n° 677 du 16 décembre 1918 :*

*Régiment d'élite qui, sous le commandement du lieutenant-colonel **GUICHARD**, a montré une fois de plus toute sa valeur militaire et technique.*

*Après avoir combattu pour la conquête des plateaux du Soissonnais, a pris part sans aucun repos à tous les combats qui se sont livrés pour la libération de la Belgique.*

*Est resté constamment sur la brèche ; en dépit de la faiblesse de ses effectifs, a appuyé les attaques de six divisions, méritant chaque fois les plus vifs éloges pour la précision de son tir, pour l'aide apportée à l'infanterie, pour l'ardeur combative manifestée pendant le combat.*

**DESGOUTTES.**

## MARCHES TRIOMPHALES

### **11 novembre au 11 décembre 1918.**

A partir de l'armistice, le régiment se repose, puis fait mouvement presque tous les jours ; le **12**, regroupement **entre Evangeliboom et Deerlyck** ; il y reste **du 12 au 24**. Tout le monde est heureux de souffler un peu. Après **Villers-Cotterêts, l'Aisne** ; Après **l'Aisne, les Flandres** ; voilà bien longtemps que personne n'a eu un jour de répit.

A partir du **24**, en route vers Bruxelles ; les villes et villages sont traversés au milieu des acclamations d'un peuple ivre de joie. Le **27**, dans la traversée de **Bruxelles**, le régiment est passé en revue par le général **DESGOUTTES**, commandant la VI<sup>e</sup> armée, entouré du personnel de la légation de **France**. Pour permettre au personnel de se remettre des fatigues d'une aussi chaude réception, la journée du **28** se passe au cantonnement dans **la région de Draogensbosch, à Ueclé**. Le **29**, c'est **Dinsbourg** ; le **30**, **Louvain** est traversé et enfin, le **6 décembre**, c'est l'entrée à **Liège** avec revue passée par le général commandant la division. La population est en délire, l'accueil qui nous est fait est indescriptible. Le **11**, c'est **Aix-la-Chapelle** ; défilé devant le général **MICHEL** en présence de la population très calme, puis l'occupation des **pays rhénans**, d'abord dans **la région de Coslar**, ensuite dans **celle d'Aix-la-Chapelle à Wurselen, Alsdorf et Eschweiler**. D'après les ordres, les groupes sont cantonnés à proximité des bataillons d'infanterie qu'ils doivent appuyer le cas échéant. Région qui, si elle n'est pas pittoresque, est industrielle ; on ne voit partout que

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

chevalements de puits de mines, cheminées d'usines, fabriques de wagons. Le pays n'a pas souffert de la guerre, le personnel jouit d'un confort relatif qui le remet d'aplomb ; mais une nouvelle circule qui fait encore mieux oublier les fatigues de la guerre : c'est l'attribution au régiment de la Fourragère :

*Par ordre général n° 410 du **19 décembre**, le maréchal de **France** commandant en chef les armées françaises de l'est a décidé que le 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne aurait droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.*

**PÉTAIN.**

## CHAPITRE IV.

### **52<sup>e</sup>-252<sup>e</sup> Régiment de marche d'Artillerie.**

---

Le 52<sup>e</sup>-252<sup>e</sup> régiment de marche d'artillerie, né le **5 février 1919**, est à trois groupes ; les deux premiers sont ceux du 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne complétés par des éléments des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes du 252<sup>e</sup> ; le 3<sup>e</sup> groupe est celui du chef d'escadron **de GARROS**, 1<sup>er</sup> du 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du 252<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne ont fourni du personnel au parc d'artillerie divisionnaire ; le reste, constitué par des classes anciennes, est envoyé à **Givet** pour dissolution.

La composition du nouveau régiment est la suivante :

Lieutenant-colonel **ANDRIEU** ; capitaine **VEYNANTE** ; lieutenant **COULON** ; sous-lieutenants **BOIS, RENAULT** ; médecin-major de 2<sup>e</sup> classe **GRIMAL**.

1<sup>er</sup> *groupe*. — Commandant **JULLIEN** ; lieutenant **LORCET** ; sous-lieutenants **CHRISTMANN, JOUBERT, PÉROT** ; lieutenant **SOL** ; sous-lieutenant **SANCHEZ** ; médecin sous-aide-major **VEYRIER**.

1<sup>re</sup> batterie : lieutenant **ÉVRARD** ; sous-lieutenants **REYNAUD ; LETRILLIART**.

2<sup>e</sup> batterie : lieutenant **MONNEROT** ; sous-lieutenants **VIMAL du MONTEIL, DERAY**.

3<sup>e</sup> batterie : capitaine **FORESTIER** ; sous-lieutenants **WEIBEL, BOUREL**.

2<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **FAURIE** ; lieutenants **DUTEIL, LABROUSSE** ; sous-lieutenants **GAYET, MOUILLADE, VIGUIÉ** ; médecin aide-major **PICHOURON**.

4<sup>e</sup> batterie : capitaine **de LOYNES de FUMICHON** ; sous-lieutenants **GUÉRIN-BOUTAUD, GAURIER**.

5<sup>e</sup> batterie : lieutenant **DHURS** ; sous-lieutenants **LAVAUD, DARDENNE**.

6<sup>e</sup> batterie : capitaine **MERCIER** ; sous-lieutenant **BLAISE**.

3<sup>e</sup> *groupe*. — Commandant **DUBERNET de GARROS** ; lieutenant **PRIGENT** ; sous-lieutenants **de BOYSSON, ALLIE, OLIVIER** ; médecin aide-major **MARQUET**.

7<sup>e</sup> batterie : capitaine **CAZOT** ; lieutenant **DELOSTAL** ; sous-lieutenant **PRADEAU**.

8<sup>e</sup> batterie : capitaine **NOIRET** ; sous-lieutenants **LANOË, BONNEFONS, QUIGNOLOT**.

9<sup>e</sup> batterie : capitaine **LACOUTURE** ; sous-lieutenants **SUERTEGARAY, CHANTELOUBE**.

1<sup>ere</sup> *C. R.* — Lieutenant **RAMEL** ; sous-lieutenant **MICHAUD** ; vétérinaire auxiliaire **CHAUVET**.

2<sup>e</sup> *C. R.* — Lieutenant **CEZERAC** ; adjudant **TAILLANDIER** ; vétérinaire aide-major **CHAZEAU**.

3<sup>e</sup> *C. R.* — Lieutenant **ROUFFIGNAC** ; adjudant **DUMONTEIL** ; vétérinaire aide-major **MARCENAC**.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

Le 52<sup>e</sup>-252<sup>e</sup> s'installe dans **la région d'Aix**, où les deux régiments étaient déjà. Les groupes stationnent dans les conditions suivantes : état-major et 3<sup>e</sup> groupe à **Wurselen**, 2<sup>e</sup> groupe à **Alsdorf**, 1<sup>er</sup> groupe à **Eschweiler**.

Occupation du pays sans incidents ; des camarades séparés depuis **1915** sont heureux de se retrouver, de raconter leurs exploits ; si l'un a été davantage à la gloire, récompensé par des citations magnifiques, l'autre a eu la chance inouïe de faire campagne en **Italie** pendant onze mois, dans des conditions bien différentes de la campagne de **France**, et il a en ce moment le suprême bonheur d'être revenu à temps pour faire de l'occupation chez l'Allemand vaincu, l'ennemi mortel. Le **17 février**, le lieutenant-colonel **ANDRIEU** quitte le régiment, atteint par la limite d'âge. Le **21**, le lieutenant-colonel **GUICHARD** est nommé au commandement du 52<sup>e</sup>-252<sup>e</sup> ; il rejoint heureux et fier de retrouver ses anciennes et belles unités.

Pendant ces journées de calme, on liquide les vieilles affaires : des centaines de croix de guerre sont décernées aux braves qui ont fait toute la campagne sans se distinguer de façon particulière, mais qui ont bien mérité de la Patrie par l'endurance et la bonne humeur avec laquelle ils ont subi intempéries et bombardements. Les camarades morts et blessés ne sont pas oubliés ; des rappels de citations ou de décorations sont faits, des propositions de récompenses posthumes sont envoyées. Elles reçoivent en grande partie satisfaction.

Posthume également la citation à l'ordre de l'armée décernée par le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'est au 52<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne qui a fini d'exister après avoir été désarticulé pendant la campagne. Cette citation ( ordre n° 15988 du **12 avril 1919**) témoigne qu'il a malgré tout bien mérité de la Patrie dans toutes les circonstances où il s'est trouvé :

*A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une bravoure et d'une abnégation exemplaires ; s'est signalé notamment à **Verdun** en **1916**, trois mois durant ; dans **la Somme** en **février 1917**, par sa ténacité et son esprit de camaraderie au cours d'une relève par l'armée anglaise ; puis en **Champagne** au cours des attaques de **1917** dans les secteurs d'**Auberive** et de **Navarin** où il a mérité les félicitations de l'infanterie.*

*Enfin, chargé en **juin 1918** d'appuyer une division italienne sur l'**Altipiano d'Asiago**, a, sous le commandement du lieutenant-colonel **ANDRIEU**, à un moment difficile, malgré des pertes sérieuses, grâce à la précision de son tir et à son entrain inlassable, brisé l'attaque ennemie et contribué à l'échec de la grande offensive autrichienne.*

**PÉTAIN.**

Le **17 mai 1919**, enfin, ordre est donné de se tenir prêt à toute éventualité ; l'heure est sérieuse, les plénipotentiaires signeront-ils ou ne signeront-ils pas ? A titre préventif, le régiment quitte **la région d'Aix**, passe par **Julich** et se rassemble en cantonnement d'alerte au **sud de Munchen-Gladbach**, à **Odenkirchen** et **Wickrath**. Il y arrive le **20** et se tient prêt à marcher sur **Neuss**, à traverser **le Rhin** à **Dusseldorf** et à occuper **le bassin de la Ruhr**.

Quelques jours d'attente par suite d'un délai accordé aux boches et le **23**, alors que tout le monde s'attend à la marche en avant, arrive la nouvelle que l'ennemi s'avoue vaincu. La Paix est signée.

Le peuple allemand si fier, si convaincu de son triomphe, a capitulé et ne dominera plus le monde. Il ne pourra plus dire « *Deutschland über alles* » ; il est à la merci des Alliés.

## Historique des 52<sup>e</sup> et 252<sup>e</sup> Régiments d'Artillerie de Campagne

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2013

### *Aux Morts !*

---

Avant de terminer cet Historique, nous adresserons un souvenir ému et l'hommage de notre admiration aux camarades tombés pour l Patrie pendant cette dure campagne ; ils nous ont donné le plus bel exemple du suprême sacrifice : le sacrifice de leur vie, et nous ont montré que pour **la France** on ne fera jamais trop. Gloire à eux tous qui nous ont procuré la Victoire, permettant à nos provinces envahies et à celles qui nous avaient été arrachées de rentrer dans la grande famille française.

Que les circonstances glorieuses de leur mort et l'héroïsme dont ils ont fait preuve soient une consolation pour leurs familles endeuillées et un exemple pour les jeunes qui, pour n'avoir pas fait campagne, n'en ont pas moins été prêts à verser leur sang pour **la France**.

### *Aux Mutilés !*

---

Inclinons-nous aussi devant les camarades mutilés qui ont été obligés d'abandonner la partie. Après l'exemple de la vaillance donnée sur le champ de bataille, celui de leurs souffrances stoïquement endurées n'a pas peu contribué à exalter le patriotisme de tous et n'a fait qu'aviver le désir de vaincre.

Eux aussi ont droit à notre reconnaissance et à notre admiration.

**Odenkirchen, le 28 juin 1919.**

Le lieutenant-colonel **GUICHARD**,

commandant le 52<sup>e</sup> R. M. A. :

Signé : **GUICHARD**.

